



**HAL**  
open science

## Les classes nominales en wolof: fonctionnalités et singularités d'un système restreint

Konstantin Pozdniakov, Stéphane Robert

► **To cite this version:**

Konstantin Pozdniakov, Stéphane Robert. Les classes nominales en wolof: fonctionnalités et singularités d'un système restreint. Denis Creissels Et Konstantin Pozdniakov; Konstantin Pozdniakov. Les classes nominales dans les langues atlantiques, Rüdiger Köppe Verlag, pp.545-628, 2015, 978-3-89645-723-3. halshs-01803466

**HAL Id: halshs-01803466**

**<https://shs.hal.science/halshs-01803466v1>**

Submitted on 14 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les classes nominales en wolof : fonctionnalités et singularités d'un système restreint**

Konstantin Pozdniakov<sup>1</sup> & Stéphane Robert<sup>2</sup>

### **Introduction**

Le système des classes nominales du wolof est relativement bien connu car il est mentionné dans diverses descriptions de cette langue (e.g. Delafosse 1927, Senghor 1943, Sauvageot 1965, Samb 1983, Ndiaye 1995, McLaughlin 1997, Fall 1999, Diouf 2001, Sy 2003, Pozdniakov 2003). Sa présentation dans cet ouvrage se justifie néanmoins d'abord parce qu'il n'a jamais fait l'objet d'un article de synthèse, ensuite et surtout parce qu'il est intéressant de le mettre en perspective par rapport aux systèmes des autres langues atlantiques. En effet, le wolof atteste d'un important remaniement du système des classes nominales qui en fait une langue relativement singulière par rapport aux autres langues du même groupe et remarquable d'un point de vue typologique. De fait, le fonctionnement des classes nominales en wolof révèle un système qui est certes simplifié et limité dans sa portée mais reste remarquablement fonctionnel et cohérent.

On commencera par présenter la morphologie des marqueurs de classes (§ 1.). Ceux-ci sont caractérisés par une morphologie réduite puisque, d'une part, les préfixes de classes (sur les lexèmes) ont disparu, d'autre part, les classes de pluriel sont réduites à deux, enfin les marques d'accord sont limitées à un seul jeu de formes qui se réduisent à une consonne. L'inventaire est donc assez simple à faire. En revanche, les vestiges du proto-système se manifestent de manière intéressante et assez complexe dans des traces d'alternances consonantiques à l'initiale ainsi que par une fréquente homophonie entre la consonne initiale des lexèmes et la marque d'accord. On trouve également, comme dans beaucoup d'autres langues, des classes défectives constituées de marqueurs adverbiaux dont le fonctionnement rejoint partiellement celui des classes nominales. La section suivante (§ 2.) sera consacrée à la morphosyntaxe ; on y présentera les différents termes qui comportent un accord de classe. On montrera notamment comment le wolof a restreint la portée de l'accord de classe au groupe nominal (2.1.) mais aussi réutilisé les marqueurs de classes dans une combinatoire originale avec des déictiques spatiaux qui produit un système de déterminants (2.2.) et pronoms (2.3.) à la fois riche, régulier et économique. Enfin dans la dernière section (§ 3.), après une réflexion sur les principes d'organisation des classes (3.1), on présentera la répartition du lexique dans les classes nominales et les valeurs sémantiques que l'on peut dégager tant au niveau des classes lexicales (singulier 3.2., pluriel 3.3. et emprunts 3.4.) que pour la dérivation (3.5).

### **1. Inventaire des classes et marqueurs de classes : une morphologie réduite**

Le wolof est connu dans la littérature sur la typologie comme un cas rare de langue Niger-Congo dans laquelle les classes nominales existent sans être marquées sur le nom (Mel'chuk 1996) car les formes nominales ont évolué d'une manière qui ne permet plus d'isoler les éléments morphologiques corrélés au système d'accord : les préfixes de classes ont disparu (voir ci-dessous 1.4.) et, dans pratique-

---

<sup>1</sup> INALCO (COMUE Sorbonne Paris-Cité), LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135)) et Institut Universitaire de France.

<sup>2</sup> LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135) & INALCO (COMUE Sorbonne Paris-Cité).

ment tous les cas, du singulier au pluriel, la forme du lexème est invariable.

### 1.1. Les classes nominales

En wolof, l'appartenance d'un nom à une classe se manifeste donc dans la forme particulière que prennent ses déterminants. A la limite, on peut dire que les marqueurs de classes qui apparaissent dans les déterminants (ou les pronoms) « expriment » la classe plus qu'ils ne s'accordent avec des préfixes de classe qui n'existent plus. Pour présenter l'inventaire des classes, on donnera l'exemple du défini qui est la forme la plus simple morphologiquement : celui-ci est en effet postposé au nom et constitué d'un marqueur de classe (représenté par une consonne) et d'un marqueur déictique (représenté par une voyelle) indiquant la proximité (-i) ou la distance (-a) de l'objet par rapport au locuteur.

(1)	(a)	<i>nit</i>	<i>k-i / k-a</i>	'la personne proche / éloignée du locuteur'
	(b)	<i>nit</i>	<i>ñ-i / ñ-a</i>	'les personnes proches / éloignées du locuteur'
	(c)	<i>xaj</i>	<i>b-i / b-a</i>	'le chien proche / éloigné du locuteur'
	(d)	<i>xaj</i>	<i>y-i / y-a</i>	'les chiens proches / éloignés du locuteur'
	(e)	<i>yàpp</i>	<i>w-i / w-a</i>	'la viande proche / éloignée du locuteur'
	(f)	<i>meew</i>	<i>m-i / m-a</i>	'le lait proche / éloigné du locuteur'
	(g)	<i>garab</i>	<i>g-i / g-a</i>	'l'arbre proche / éloigné du locuteur'
	(h)	<i>jinax</i>	<i>j-i / j-a</i>	'la souris proche / éloignée du locuteur'
	(i)	<i>loxo</i>	<i>l-i / l-a</i>	'la main proche / éloignée du locuteur'
	(j)	<i>xorom</i>	<i>s-i / s-a</i>	'le sel proche / éloigné du locuteur'

Les marqueurs qui apparaissent ici ne sont pas des suffixes de classes mais des déterminants à valeur de défini, autonomes par rapport au lexème et non obligatoires. Ainsi par exemple, dans le proverbe ci-dessous (2), le terme *nit* (cf.1a) apparaît sans marque de défini et donc sans marqueur de classe :

(2) *Nit, nit a-y garab-am*<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Les abréviations suivantes sont utilisées dans cet article : ‘:’ frontière de morphèmes non segmentés dans la transcription, anaph.dist démonstratif anaphorique éloigné (CL-oo-CL-a), anaph.neut démonstratif anaphorique neutre (CL-oo-CL-u), ant suffixe d’antériorité (-ee), applic suffixe applicatif (-e), ar. arabe, ben suffixe bénéfactif (-al), caus suffixe causatif (-al), cl marque d’accord de classe, compl subordonnant introducteur de complétive, conn suffixe connectif (-u), conn1 variante du suffixe connectif (-a), ctf centrifuge, ctp centripète, deict déictique spatial (-i, -a, -u), dem.prox démonstratif proximité (CL-ii), dem.dist démonstratif distal (CL-ee), dem.dist2 démonstratif distal variante (CL-ale), dep marqueur de dépendance verbale (joncteur), disc particule discursive, dist déictique distal (-a), distr suffixe distributif, excl particule exclamative, foc copule fonctionnant comme particule de focalisation du sujet (-a), Foc.Comp Focalisation du complément (conjugaison), Foc.Suj Focalisation du sujet (conjugaison), Foc.Vb Focalisation du verbe (conjugaison), fr. emprunt au français, Fut Futur (conjugaison), Imp Impératif (conjugaison), indep pronom personnel indépendant, indf article indéfini, Inj Obligatif-injonctif (conjugaison), interr morphème interrogatif (-an), inaccp suffixe d’inaccompli (-y), inaccp.cop copule d’inaccompli (di- ~ d-), iter suffixe itératif (-ati), loc préposition locative (ci proximale, ca distale) ou pronom partitif, moy suffixe de voix moyenne (-u), Narr Narratif-aoriste (conjugaison), neg négation [Le suffixe de négation (-ul) apparaît sous différentes formes selon sa portée sémantique : il peut être simplement affixé au lexème verbal lorsque celui-ci est fléchi avec certaines conjugaisons qui sont antéposées au lexème verbal (par exemple les conjugaisons focalisantes), ou encore amalgamé avec des marques de flexion verbale (personne, aspect) pour former la conjugaison à valeur de Négatif accompli. Dans ce dernier cas, la glose neg sera suivie de l’indication de la personne (par exemple neg.1sg). Pour plus de détails sur la négation en wolof, voir Robert (1990)], NegEmph Négatif Emphatique (conjugaison), nloc déictique spatial indiquant l’absence de localisation (-u), n.pr nom propre, o clitique objet, pass suffixe de passé (-(w)oon), pass.dist suffixe de passé éloigné (-(w)aan), poss déterminant possessif, pl pluriel, Pres Présentatif (conjugaison, morphème discontinu), Prf Parfait (conjugaison), Proh Prohibitif (conjugaison), pr.poss pronom possessif (C-os), prox déictique proximal (-i), qnt.un quantificateur ‘un’, qnt.alt quantificateur d’altérité (‘autre’), qnt.tot quantificateur de totalité (‘tout, tous’), rel relativiseur, sg singulier.

personne personne FOC-INACC arbre-POSS3SG  
L'homme, c'est l'homme son remède.

D'autre part, les voyelles qui apparaissent dans le défini ne font pas partie du marqueur de classe. Elles représentent des marqueurs déictiques sur lesquels nous reviendrons plus loin (§ 2.2.1.).

Les marques d'accord se limitent en fait à un seul jeu de formes qui se réduisent à une consonne. Celle-ci se combine avec les morphèmes des différents déterminants, comme par exemple avec les marqueurs déictiques pour former le défini (1) ou encore le morphème interrogatif (-an) qui sert à former l'interrogatif sélectif ('quel ?'). Ainsi pour le terme *xaj* 'chien' (cf. 1c et 1d), on aura *b-an* au singulier et *y-an* au pluriel pour l'interrogatif sélectif, comme dans les exemples suivants :

(3) **B-an**      *xaj*    *nga*                    *gis*   *ci*    *mbedd*   *m-i?*  
CLb-INTERR   chien   FOCOMP.2SG   voir   LOC   rue       CLM-PROX  
Quel chien as-tu vu dans la rue ?

(4) **Y-an**      *xaj*    *nga*                    *gis*   *ci*    *mbedd*   *m-i?*  
CLY-INTERR   chien   FOCOMP.2SG   voir   LOC   rue       CLM-PROX  
Quels chiens as-tu vus dans la rue ?

On relève dix marqueurs de classe réalisés chacun par une consonne. Dans ce qui suit, les majuscules seront utilisées pour renvoyer aux classes nominales (B) et les minuscules (*b-*) aux marqueurs de classes consonantiques apparaissant dans les morphèmes complexes que constituent les déterminants nominaux. Parmi ces dix classes nominales, on distingue huit classes pour le singulier et deux classes pour le pluriel (voir § 1.3. pour les appariements) :

Classes	singulier								pluriel	
	K	B	W	M	G	J	L	S	Ñ	Y
Marqueurs de classe	k-	b-	w-	m-	g-	j-	l-	s-	ñ-	y-

Tableau 1. Les classes nominales du wolof

Ainsi, en wolof, à la différence de la plupart des langues atlantiques, les préfixes de classe des noms ont disparu et la structure des marques d'accord est purement consonantique : les voyelles qui ont pu originellement faire partie du marqueur de classe ont disparu au contact du deuxième formatif des déterminants nominaux dont le premier formatif est une marque d'accord de classe. Ceci est vrai pour le défini et l'interrogatif sélectif comme pour tous les autres déterminants (cf. § 2.2.).

### 1.2. Les marqueurs adverbiaux de lieu et de manière : des classes défactives

A ces classes associées à des lexèmes nominaux, on peut ajouter deux éléments adverbiaux qui se comportent sous différents aspects comme les marqueurs de classes : bien qu'ils ne soient rattachés à aucun élément lexical<sup>4</sup> et ne fonctionnent donc pas comme des marques d'accord, ils apparaissent dans des formes adverbiales dont la structure interne est exactement identique à celle des déterminants de noms, et participent à la formation de ces mots exactement comme les marqueurs de classe participent à la formation de déterminants de noms (voir § 2.3.1). Il s'agit des marqueurs *f-* pour le lieu et *n-* pour la manière, qui fonctionnent comme des classes défactives.

<sup>4</sup> Le mot pour 'place, endroit' est *béréb b-*, qui n'a clairement aucun rapport avec le marqueur locatif *f-*. Quant au terme pour 'manière', nous n'avons trouvé aucun équivalent dans le dictionnaire de Diouf (2003), si ce n'est un terme emprunté au français, *fason*, indiqué comme signifiant 'façon ; manière ; type'. A propos de, *anam g-* 'façon ; circonstance ; aspect ; domaine ; plan' (*ibid.*), voir (Robert sous presse b).

	Lieu	Manière
Classes adverbiales	F	N
Marqueur	f-	n-

Tableau 2. Les classes défectives du wolof

Ainsi, les adverbes déictiques de lieu et de manière sont formés sur le même modèle que le défini pour le nom (cf. § 1.1.), par combinaison d'un marqueur de classe et d'un marqueur déictique :

- (5) (a) *f-i* 'ici'; *f-a* 'là-bas'  
 (b) *n-i* 'de cette manière-ci, comme ceci'; *n-a* 'de cette manière-là, comme celà'

Les pronoms interrogatifs de lieu (*fan* 'où ?') et de manière (*nan* 'comment ?') seront également formés en combinant les marqueurs adverbiaux au morphème interrogatif *-an*.

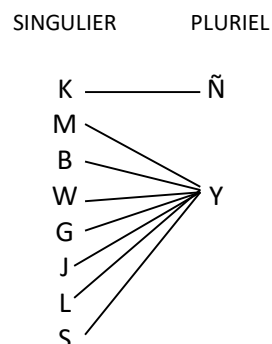
- (6) **F-an**      *la*              *dëkk?*  
 Clf-INTERR    FOCOMP.3SG    habiter  
 Où est-ce qu'il habite ?

- (7) **N-an**      *nga*              *def?*  
 CLn-INTERR    FOCOMP.2SG    faire  
 Comment vas-tu ? (lit. 'comment est-ce que tu as fait ?')

### 1.3. Nombre et appariements

Les appariements pour exprimer la corrélation de nombre se font pour l'essentiel de manière très simple et néanmoins tout-à-fait singulière en wolof. Au niveau du lexique, on a en effet, d'un côté, un appariement K (singulier) — Ñ (pluriel) qui ne concerne que le terme *nit* 'être humain, personne'; et de l'autre, un second appariement qui relie toutes les classes du singulier avec une unique classe de pluriel, Y, et qui concerne donc la quasi totalité du lexique.

En négligeant le fait qu'on trouve aussi dans la classe Ñ quelques termes référant à des groupes humains mais dont le singulier n'est pas dans la classe K (voir 3.3.), ainsi que le fait qu'on trouve dans la classe K un autre terme *këf* K (cf. 3.3.) qui fait son pluriel en classe Y avec un radical marqué par l'alternance consonantique (*yëf yi* 'les choses'<sup>5</sup>), on peut rendre compte des régularités dominantes par le tableau suivant :



<sup>5</sup> En ce qui concerne le pluriel des variantes, *lëfin* et *këfin*, J.L. Diouf (com.pers.) indique qu'il n'a pas de certitude car il pense avoir toujours entendu et employé ces termes au singulier.

Tableau 3. *Les appariements en nombre pour les classes lexicales*

L'appariement entre les classes K et Ñ concerne un seul terme (le terme générique *nit* 'être humain, personne') mais, comme on le verra (cf. 3.3. et tableau 23), ce genre constitué d'un singleton au niveau du lexique fonctionne par ailleurs comme classe générique pour les pronoms référant aux humains (2.3.2.).

A propos des oppositions de nombre, il convient de signaler qu'à côté de l'opposition « singulier ~ pluriel », la plupart des langues atlantiques (et le wolof ne fait pas exception) opposent des valeurs de « collectif ~ singulatif » : ce dernier terme (singulatif) désigne un objet sélectionné dans un groupe d'objets identiques (collectif). En wolof, cette opposition paradigmatique se manifeste sous la forme d'une opposition « collectif vs. non-collectif » au singulier dans l'une des valeurs de la classe J (cf. 3.2.4. et 3.5.1.).

#### 1.4. *Disparition des anciens préfixes et remaniement du système*

##### 1.4.1. *La question de l'homophonie entre initiales des radicaux et marques d'accord*

Avant de clore cette partie sur la morphologie des classes pour présenter la morphosyntaxe des marques d'accord, on signalera que les vestiges du proto-système où les noms comportaient des préfixes de classe se manifestent de manière intéressante dans l'état actuel de langue. La reconstruction, assez complexe, de ce proto-système fait l'objet d'un article spécifique (Pozdniakov 1993), on se contentera donc de donner ici quelques pistes et illustrations pour expliquer un phénomène remarquable attesté dans la morphologie nominale du wolof contemporain : si les préfixes de classe ont clairement disparu du point de vue fonctionnel, les consonnes des marques d'accord sont très souvent (trop souvent pour que cela relève d'une coïncidence) identiques aux consonnes initiales des racines : *jigéen* J 'femme', *góor* G 'homme', *bët* B 'œil', *wéñ* W 'mouche', *meew* M 'lait', etc. Cette particularité a été remarquée dès les premières recherches consacrées à cette langue. Elle a été étudiée notamment par J. Rambaud (1903), M. Delafosse (1927), I. Ward (1939), L. Senghor (1947) et D. Gamble (1958). Certains de ces auteurs ont émis l'opinion qu'en wolof la consonne initiale du radical déterminait le choix de la classe : c'est le phénomène « d'allitération » selon Ward (1939 : 69). Ce point de vue a été critiqué à juste titre car le choix de la classe est déterminé le plus souvent par la signification du nom et ne dépend donc pas de la consonne initiale de la racine, comme le montre l'existence de nombreux noms associés à différents indices selon leur signification catégorielle, e.g. : *jigéen* J 'femme' vs. *jigéen* B 'sœur' ; *saxar* (□ *saxaar*) S 'fumée' vs. *saxar* (□ *saxaar*) G 'train', *dund* G 'vie' vs. *dund* B 'nourriture', etc. Selon une autre explication, acceptée notamment par Delafosse, ce qu'on trouve à l'initiale des bases lexicales, c'est la trace des préfixes de classes. On reconstruit alors pour le proto-wolof une structure préfixale (*\*ji-géen* > *jigéen*). En principe, il n'est pas difficile de prouver l'existence des préfixes figés dans les racines nominales en wolof.

Une étude statistique minutieuse (Pozdniakov 1993) a cependant permis d'établir plus précisément les différents principes qui ont présidé à l'évolution du système du wolof et de rendre compte à la fois de cette homophonie fréquente entre consonne initiale du radical et marqueur de classe ainsi que des nombreuses discordances attestées. Cette étude a révélé que, si l'on peut effectivement voir derrière ce phénomène d'homophonie des vestiges de la présence d'anciens préfixes de classes (de forme \*CV- en proto-atlantique) qui commandaient l'accord avec les marqueurs de classes attestés (CL-), on ne pouvait pas généraliser cette analyse morphologique, ni reconstruire systématiquement ces anciens préfixes par une simple segmentation des termes du lexique actuel en \*CV-RACINE (? *jabar* < *\*ja-bar* ou ? *siwó* < *\*si-wó*) ou \*C-RACINE. D'une part, parce que bien souvent il n'y a pas homophonie entre le marqueur de classe et l'initiale du lexème (e.g. *nit* K 'personne', *xaj* B 'chien', *lem* G 'miel', etc...), d'autre part surtout, parce dans de nombreux cas on arrive à des racines de structure aberrante pour le proto-atlantique : ainsi par exemple, si on pose que *bët* b- 'œil' vient de

\*b-ët, on obtient une étrange racine de structure VC (ici \*ët) qui ne serait attestée que dans les noms.

Si la fusion des préfixes de classes avec la racine a certainement joué un rôle dans l'évolution du système du wolof jusqu'à son état actuel, ce que montre principalement cette étude détaillée, c'est que cette évolution s'est assortie de plusieurs autres mécanismes qui ont complexifié le tableau. Ceux-ci permettent d'expliquer à la fois les convergences et les nombreuses disparités entre la consonne initiale des radicaux actuels et leurs marqueurs de classe manifestés dans l'accord. Parmi ces mécanismes, il faut mentionner le rôle joué initialement par l'alternance consonantique (de l'initiale des racines) dans la sémantique des classes : celle-ci explique certaines divergences entre les initiales des radicaux et le marqueur de classe.

#### 1.4.2. De l'alternance consonantique à l'accord 'phonétique' du radical

Pozdniakov 1993 a pu montrer par une analyse statistique que, dans un état ancien du wolof, tout comme dans les autres langues nord-atlantiques aujourd'hui, les alternances consonantiques (de la consonne initiale du radical) constituaient un mécanisme additionnel pour signaler des valeurs grammaticales dans le domaine nominal. Dans cet état antérieur, chaque classe nominale était associée à l'un des trois degrés d'alternance de la consonne initiale de la racine (fort, neutre ou faible, voir tableau 4), si bien que le changement de classe (par exemple au pluriel ou dans la dérivation sémantique ou morphologique) s'accompagnait fréquemment d'une alternance consonantique du radical.

	Degrés	sourdes				sonores			
fort	III	p	t	c	k	mb	nd	nj	ng
neutre	II	p	t	c	k	b	d	j	g
faible	I	f	r	s	*x>?	w	l	y	w

Tableau 4. Les alternances consonantiques dans le proto-wolof

Ainsi, par exemple, la forme *wuy* W 'coque ; fruits du baobab en coque', à côté de *buy* B 'fruit du baobab' est parfaitement régulière selon ce principe d'alternance consonantique.

Il faut distinguer ces alternances des cas de mutation des consonnes initiales, sporadiquement attestés dans certains appariements, e.g. : *yëf* y- pluriel de *lëf* l- 'chose', *wuude* b- 'cordonnier' à côté de *kuude* g- 'cordonnerie' etc. Ces mutations sont sans doute dues à l'évolution du système des classes mais elles sont, à chaque fois, spécifiques aux appariements concernés : accidentelles, elles ne suivent pas une règle générale. En ce qui concerne, par exemple, les mutations qu'on trouve aujourd'hui dans *bët* B / pl. *gët* Y 'œil', *bëñ* B / pl. *gëñ* Y 'dent', *buur* B 'roi' / *nguur* G 'pouvoir' et *guy* G 'baobab' / *buy* B 'fruit de baobab', elles sont vraisemblablement dues à une confusion liée à la coïncidence du degré I (w) dans la série des labiales et dans celle des vélaires sonores (voir tableau 4) : à partir d'alternances régulières b/w et g/w a émergé une mutation accidentelle en b/g.

Par contre, l'attachement des classes à l'un des trois degrés d'alternance constituait en wolof un mécanisme régulier de catégorisation des noms. Les alternances jouaient également un rôle important dans la dérivation pour différencier formellement deux formes dont l'une est dérivée de l'autre (par exemple un nom dérivé d'un verbe, cf. 3.5.) et dont il reste d'importantes traces en wolof (voir notamment 3.2.3. pour la classe L). Dans ce proto-système, le degré fort (III) était notamment associé aux classes M et L, le degré faible (degré I) à la classe W, et le degré neutre (II) probablement aux classes G et J. Comme dans la plupart des langues atlantiques, pour les sourdes, on ne différenciait pas les degrés III et II du fait qu'il n'existait pas de pré-nasales sourdes à l'initiale (\*mp-, \*nt-, \*nc-,

\*nk-). Les nasales – toujours comme dans toutes les autres langues à l’exception des langues du groupe tenda (basari, bedik, konyagi) – n’alternaient pas.

Néanmoins, à un moment donné, les fonctions morphologiques de l’alternance ont disparu en wolof, à l’exception de cas épisodiques de marquage morphologique de valeurs dérivationnelles (par exemple, les valeurs du diminutif dans la classe S ou la formation de noms à partir de verbes, voir § 3.5.), si bien qu’il ne reste que des traces sporadiques de ce mécanisme en wolof contemporain. On relève ainsi les alternances suivantes (Ka 1981 : 2, Diouf 2001 : 32-3) : *baaraam B* ‘doigt’, pl. *waraam Y*; *mbagg M* ‘épaule’, pl. *wagg Y*; *waa J* ‘gars, quidam’, pl. *gaa Ñ*; *gével G* ‘griot’, *ngével G* ‘statut de griot’; *gan G* ‘hôte’, *ngan L* ‘séjour’; *ɔddu<sup>6</sup>* ‘répondre de la voix’, *kàddu G* ‘parole’ etc. Les autres traces d’alternances ne sont pas visibles directement dans des paires de termes et n’apparaissent qu’au travers des statistiques qui révèlent des associations entre certaines classes et certains degrés d’alternance (voir par exemple en 3.2.3. et 3.2.6. la concentration des pré-nasales dans les classes L et M).

Il est possible que les principaux facteurs qui ont privé les consonnes initiales de leurs fonctions morphologiques (comme, par exemple, l’alternance des consonnes initiales dans l’opposition de nombre ou la dérivation) aient été (1) l’unification des classes du pluriel, (2) la perte des préfixes de classes et enfin (3) la disparition des segments vocaliques des marqueurs des classes au contact des voyelles représentant les marqueurs déictiques. Une partie des préfixes, privés de leur fonction, a fusionné dans les bases lexicales. En conséquence, dans de tels mots, la consonne initiale a automatiquement coïncidé avec la consonne du marqueur de la classe. Cela a apparemment stimulé la formation de ce mécanisme particulier au wolof qui implique non pas l’accord des termes en dépendance avec les (préfixes des) noms, mais, au contraire, une sorte d’accord ‘phonétique’ du nom avec la consonne des déterminants<sup>7</sup>, par allitération; il semble que, dès lors, l’attribution d’une classe à certains noms se soit faite par simple homophonie entre l’initiale du radical et la consonne de la classe (cf. § 3.1.1.).

Ce mécanisme d’accord ‘phonétique’, sur fond d’unification progressive des consonnes initiales des racines et des marqueurs des classes, a eu pour conséquence une certaine désémantisation des classes nominales du wolof, visible notamment dans le mode d’intégration des néologismes et des emprunts (cf. 3.4.) : celui-ci se fait plus souvent selon ce principe phonétique d’allitération que selon des critères sémantiques.

L’étude de la répartition du lexique dans les classes nominales montre néanmoins que ce mécanisme d’accord phonétique n’est pas le seul à l’œuvre (cf. 3.1.) et que les classes nominales jouent bien, en wolof, les mêmes rôles syntagmatiques (§ 2.) mais aussi classificatoires et paradigmatiques (§ 3.) que dans les autres langues à classes.

## 2. Morphosyntaxe : un accord restreint au groupe nominal et des classes en emploi absolu

### 2.1. Forme et portée de l’accord

Comme il a été signalé plus haut, il n’existe qu’un seul jeu de marques d’accord et celles-ci se réduisent à une consonne (voir tableau 1). Ces marques d’accord peuvent se combiner à différents mor-

---

<sup>6</sup> En wolof, les initiales vocaliques (∅) sont réalisées avec une attaque glottale : ʔ.

<sup>7</sup> Les statistiques montrent, plus précisément, une assimilation de la consonne initiale du nom avec le *lieu d’articulation* de la consonne du déterminant dans la postposition et, en même temps, dans certains cas, la préservation par les consonnes initiales du *mode d’articulation* qu’ils ont hérité et qui caractérise telle ou telle classe nominale (Pozdniakov *ibid.*).



phèmes mais, de manière remarquable, la portée de l'accord de classe est strictement restreinte au groupe du nom en wolof : l'accord de classe ne se manifeste que dans divers déterminants et/ou pronoms (définis, indéfinis, démonstratifs, interrogatifs, quantificateurs, possessifs), dans le connecteur qui introduit les propositions relatives, ainsi que, de manière résiduelle, dans certaines formes du syntagme génital (voir § 2.2.5.).

Déterminants et/ou pronoms :	article défini, indéfini, démonstratifs, interrogatifs, quantificateurs, possessifs
Compléments :	certaines formes du syntagme génital, propositions relatives

Tableau 5. Portée de l'accord : types de termes comportant une marque de classe (-CL-)

De fait, au niveau du verbe, l'accord de classe n'intervient ni pour une indexation du sujet, ni pour une indexation de l'objet. Le système verbal du wolof est constitué d'un ensemble de flexions qui se présentent sous la forme d'un syntagme en deux parties : un lexème verbal invariable (sauf par dérivation) auquel est antéposée, parfois postposée ou suffixée, une forme fléchie qui porte toutes les déterminations grammaticales et constitue un amalgame de marques de personne, aspect, temps, focus ou modalité (voir Robert 1991 et sous presse a). Ces marques personnelles amalgamées, qui sont quasiment toujours obligatoires, qu'il y ait ou non un groupe nominal sujet, ne portent pas de trace d'accord de classe et ne présentent pas d'autre variation à la troisième personne que l'opposition singulier/pluriel, quelle que soit la classe du sujet, comme le montrent les exemples suivants où la marque de troisième personne du singulier du Parfait (*na*) reste inchangée :

(8) *Góor gi dem na*  
 homme CLg:PROX partir PRF.3SG  
 'L'homme est parti.'

(9) *Xaj bi dem na*  
 chien CLb:PROX partir PRF.3SG  
 'Le chien est parti.'

Si dans plusieurs langues atlantiques (en peut par exemple), les marqueurs de la classe des humains singulier et pluriel sont utilisés en fonction de pronoms personnels pour la troisième personne, ce n'est pas (ou n'est plus) le cas en wolof. On signalera plus loin (cf. 2.3.2.) un apparemment intéressant entre la classe Ñ et la marque de troisième personne du pluriel que l'on peut dégager de certaines conjugaisons, ainsi qu'entre la classe K et le clitique objet de troisième personne du singulier.

Les objets ne sont pas indexés sur le verbe et lorsqu'il y a une reprise pronominale, elle se fait à l'aide de clitiques objets (3sg. *ko*, 3pl. *leen*) qui, à la différence des pronoms démonstratifs, ne sont pas non plus sensibles à la classification nominale :

(10) *Góor gi, gis naa ko*  
 homme CLg:PROX voir PRF.1SG OPR.3SG  
 'L'homme, je l'ai vu'

(11) *Mburu mi, lekk naa ko*  
 pain CLm:PROX manger PRF.1SG OPR.3SG  
 'Le pain, je l'ai mangé'

Enfin, il n'existe pas non plus de pronoms de classe en dehors de l'usage pronominal des déterminants présentés ci-dessous. Les classes nominales présentent cependant un fonctionnement remar-

quable au niveau pronominal, sur lequel nous reviendrons, dans l'usage particulier de certaines classes en emploi absolu ainsi que celui de classes adverbiales (§ 2.3.2. et 2.3.3.).

## 2.2. Les accord de classe dans le groupe nominal

Tous les déterminants et dépendants de nom de types divers mentionnés dans cette section, sauf l'article et le possessif, ont, en plus de leurs emplois adnominaux, des emplois pronominaux qui seront présentés dans la partie qui suit (2.3.), consacrée aux marques de classes dans les pronoms.

### 2.2.1. Les marqueurs déictiques

Le défini et les démonstratifs présentent la particularité d'être formés à l'aide de l'une des trois voyelles représentant un marqueur déictique (*i*, *a*, *u*). Ces morphèmes déictiques, qui spécifient la localisation du référent par rapport au locuteur ont un fonctionnement remarquable en wolof puisqu'ils traversent l'ensemble du système de la langue, de la détermination nominale au système verbal en passant par les conjonctions de subordination (cf. Robert 2006).

-i	proche du locuteur
-a	éloigné du locuteur
-u	non localisé (ou absent) dans l'espace déictique

Tableau 6. Les marqueurs déictiques du wolof

Parmi ces déictiques, le dernier (-*u*) a un statut particulier puisqu'il indique l'absence de localisation. Comme on le verra, il présente des emplois spécifiques et n'alterne pas toujours dans les mêmes constructions que le proximal et le distal : on verra notamment qu'à côté du double paradigme du défini (proximal et distal), il existe un paradigme pour le relativiseur qui comporte les mêmes éléments plus un troisième en -*u*. On se contentera de présenter ici les emplois de ces morphèmes déictiques en combinaison avec les marques de classe. La plupart des déterminants ainsi formés sont postposés au nom mais peuvent parfois être antéposés. Lorsque les deux positions sont possibles, l'antéposition revêt une valeur d' emphase.

### 2.2.2. L'article défini

Lorsqu'un nom est marqué comme défini, la spécification de la distance du référent par rapport au locuteur est obligatoire. L'article défini, toujours postposé au nom, est ainsi formé par la combinaison du marqueur de classe (*CL-*), avec le marqueur déictique (-*i*) ou (-*a*) selon que l'élément désigné est proche ou éloigné du locuteur, dans l'espace mais également dans le temps ou dans le discours (Robert 2006), comme indiqué dans l'exemple (1) ci-dessus qui donne la liste des articles définis pour toutes les classes. Voici un exemple en énoncé :

- (12) *Dama bëgg piis b-i / b-a*  
 FOC.Vb.1SG vouloir pièce\_de\_tissu CLb-PROX / CLb-DIST  
 'Je veux la pièce de tissu (à proximité) / (éloignée)'

Comme on le verra plus loin, le morphème (-*u*) indiquant l'absence de localisation dans l'espace déictique n'est pas utilisé dans cette structure<sup>8</sup> pour former un article (in)défini mais un relativiseur (cf. 2.2.8.).

### 2.2.3. Les démonstratifs

<sup>8</sup> On signalera cependant que, dans sa grammaire, P. Diagne (1971 : 81) donne une forme en *u* avec « à peu près un sens semblable à *i* » mais pouvant toutefois « rendre compte d'une nuance péjorative et introduire la notion de diminutif : *xoolal mbar mu* : regarde ce (semblant de) lutteur ».

Le wolof comporte douze paradigmes de démonstratifs si on inclut les différentes variantes. On peut les répartir en deux grandes séries, l'une indiquant la distance par rapport au locuteur (tableau 7), l'autre la distance par rapport à l'interlocuteur (tableau 8), cette dernière étant également utilisée en valeur anaphorique. Chacune de ces séries se dédouble, en outre, en formes de base (suffixe *-i*) et formes munies d'un suffixe (*-le*), ces dernières étant données soit comme simples variantes, soit comme formes à valeur d'insistance, selon les auteurs et les cas (cf. tableau 9). Aucun des deux auteurs chez qui nous avons relevés ces formes (Fal, 1999 : 51-3 et Diouf 2001 : 136-7) ne donne les listes complètes fournies ici, ni toutes les valeurs que nous avons donc constituées en croisant leurs données respectives. Ces disparités dans les sources correspondent probablement à une évolution dans l'usage des démonstratifs et à un remaniement en cours du système. Les paradigmes complets sont donnés dans les tableaux 10 et 11 infra. Pour plus de clarté, on présentera d'abord les formes théoriques, avec un exemple de classe B, ainsi que leurs emplois.

La première série, qui sert à situer le référent par rapport au locuteur, est formée par adjonction d'un suffixe *-i* ou *-le* aux formes proximales et distales de l'article défini (voir tableau 7). Il est à noter que J. L. Diouf (2001 : 136) décrit les formes à valeur distale comme indiquant que le référent est éloigné à la fois du locuteur *et* de l'interlocuteur.

Proximité <i>CL-i-...</i>		Distance <i>CL-a-...</i>	
<i>+ i</i>	<i>+ le</i>	<i>+ i</i>	<i>+ le</i>
b-i-i	b-i-le	*b-a-i > bee	b-a-le

Tableau 7. Les démonstratifs indiquant la distance par rapport au locuteur (exemple classe B)

Les démonstratifs sont généralement postposés au nom mais possèdent la particularité syntaxique de pouvoir également être antéposés à l'élément déterminé, ainsi pour le terme *xale* B 'enfant', on peut avoir les deux formes suivantes (Diouf, 2001 : 136) :

- (13) (a) *xale bii*  
 (b) *bii xale*  
 'Cet enfant-ci'

A. Fal (1999 : 52) signale, en outre, que lorsque le démonstratif de proximité est placé avant le nom, il peut présenter une structure particulière dans laquelle le marqueur de classe est répété à la fin du morphème démonstratif : *CL-ile-CL* et *CL-ii-CL*. L'auteur donne les exemples suivants, tirés de textes littéraires :

- (14) *dex G* 'fleuve' : *g-i-le-g dex* 'ce fleuve-ci'  
*ngonnal G* 'soirée' : *g-i-i-g ngonnal* 'cette soirée-ci'  
*réew M* 'pays' : *m-i-i-m réew* 'ce pays-ci'

Selon J.L. Diouf (com.pers.), ces formes ne sont possibles qu'avec les classes B, G, M, W, Y.

La seconde série correspond à des démonstratifs prenant en compte l'interlocuteur dans la localisation spatiale du référent. Nous leur avons attribué cette valeur en partant des indications fournies par J. L. Diouf (2001 : 136-7 et 149) pour les démonstratifs complexes qu'il mentionne (*CL-oo-CL-u* et *CL-oo-CL-ale~CL-oo-CL-a~CL-oo-CL-ee*) mais il convient de signaler que A. Fal attribue à tous ces démonstratifs la seule valeur de 'démonstratif de rappel' (l'objet en question, dont on a parlé) que J.L. Diouf signale comme également possible. Ces démonstratifs ont une structure plus complexe : *CL-oo-CL-Déict ± extension*. Les formes les plus courtes ainsi que les variantes avec extension sont indiquées dans le tableau ci-dessous sur un exemple pour la classe B (NB. *-a + i > -ee*).

	Formes courtes CL-oo-CL-Déict	variante +i	variante +le
<b>i</b>	-	<i>b-oo-b-i-i</i>	<i>~b-oo-b-i-le</i>
<b>a</b>	<i>b-oo-b-a</i>	<i>~b-oo-b-ee</i>	<i>~b-oo-b-a-le</i>
<b>u</b>	<i>b-oo-b-u</i>	-	<i>~b-oo-b-u-le</i>

Tableau 8. Les démonstratifs complexes (prise en compte de l'interlocuteur et anaphore), classe B

Selon J. L. Diouf (com.pers.) les variantes longues (e.g. *boobii*, *boobile*) ne sont plus utilisées dans le wolof contemporain standard.

Pour ce qui est des valeurs de ces démonstratifs, on obtient donc le tableau suivant :

	Anaphorique (A. Fal)	+ Localisation dans l'espace déictique (J.L. Diouf)
<i>CL-oo-CL-i-i~(le)</i>	proche	-
<i>CL-oo-CL-a-i~(le)</i>	éloigné	éloigné de L et I mais plus proche de I que de L
<i>CL-oo-CL-u-(le)</i>	neutre	proche de I (interlocuteur)
comparaison :		
<i>CL-a-(le)</i>		éloigné de L et I

Tableau 9. Valeurs des démonstratifs complexes (L : Locuteur, I : Interlocuteur)

Si l'on suit l'analyse de J.L. Diouf sur la prise en compte de l'interlocuteur dans la valeur spatiale de ces formes, le morphème *-oo-* apparaît comme la marque de l'interlocuteur. Néanmoins, à côté de cette valeur spatiale originelle (15), la valeur anaphorique (16) de ces démonstratifs complexes semble être la plus courante aujourd'hui :

(15) *Xale boobu*  
 enfant CLb:ANAPH.NEUTR  
 Cet enfant (près de toi) [Diouf : 2001 : 136]

(16) *Ndax garab kat, boo ko goree,*  
 car arbre en\_tout\_cas quand: NLOC:NARR2SG O.3SG abattre:ANT  
*soo sàggantuwal, lu nekk a ngiy*  
 quand:NULL2SG faire\_attention:NEG CLl:NLOC se\_trouver FOC PRES:PROX :INACP  
*génne ci garab googu.*  
 sortir:APPLIC LOC arbre CLg:ANAPH.NEUT  
 Car un arbre, si tu l'abats, si tu ne prends pas garde, toutes sortes de choses sortent de **cet** arbre. [G]

Pour conclure sur ces morphèmes qui font intervenir les marqueurs déictiques (articles définis et démonstratifs), on signalera que la prise en compte de l'ensemble des formes attestées permet une analyse structurale intéressante où apparaît une combinatoire rigoureuse entre les différents composants impliqués dans la morphologie de ces déterminants, en plus des marqueurs de classe, à savoir :

- le degré d'éloignement par rapport au locuteur marqué par les déictiques spatiaux (*-i*, *-a*, *-u*)
- l'emphase déictique donnant la valeur de démonstratif, marquée par les variantes *-i* ou *-le*
- la prise en compte de l'interlocuteur marquée par l'affixe *-oo-*.

Cette analyse montre que toutes les formes en *-ee* (e.g. *bee*) résultent de la contraction du déictique distal *-a* avec le suffixe d'emphase déictique *-i* qui permet de construire les démonstratifs (e.g. *bii*). Elle permet également d'expliquer l'absence de certaines formes théoriquement possibles. Les tableaux 10 et 11 ci-dessous présentent l'ensemble des combinaisons (attestées et non attestées) ainsi que leurs valeurs.

Tableau 10. *Marqueurs déictiques et déterminants à valeur 'locuteur +' (L+)*

<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>
<i>proche</i>	<i>éloigné</i>	<i>neutre</i>	<i>+ i</i>	<i>+ i</i>	<i>+ i</i>	<i>+ le</i>	<i>+ le</i>	<i>+ le</i>
b-i	b-a	b-u	b-i-i(b)	*b-a-i > bee	-	b-i-le-(b)	b-a-le	-
g-i	g-a	g-u	g-i-i(g)	*g-a-i > gee	-	g-i-le-(g)	g-a-le	-
j-i	j-a	j-u	j-i-i	*j-a-i > jee	-	j-i-le	j-a-le	-
k-i	k-a	k-u	k-i-i	*k-a-i > kee	-	k-i-le	k-a-le	-
l-i	l-a	l-u	l-i-i	*l-a-i > lee	-	l-i-le	l-a-le	-
m-i	m-a	m-u	m-i-i(m)	*m-a-i > mee	-	m-i-le-(m)	m-a-le	-
ñ-i	ñ-a	ñ-u	ñ-i-i	*ñ-a-i > ñee	-	ñ-i-le	ñ-a-le	-
s-i	s-a	s-u	s-i-i	*s-a-i > see	-	s-i-le	s-a-le	-
w-i	w-a	w-u	w-i-i(w)	*w-a-i > wee	-	w-i-le-(w)	w-a-le	-
y-i	y-a	y-u	y-i-i(y)	*y-a-i > yee	-	y-i-le-(y)	y-a-le	-
<i>article défini</i>		<i>relatif</i>	<i>démonstratif (L+)</i>			<i>démonstratif (insistance)</i>		

Tableau 11. *Marqueurs déictiques et déterminants à valeur 'interlocuteur +'*

<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i>
<i>proche</i>	<i>éloigné</i>	<i>neutre</i>	<i>+ i</i>	<i>+ i</i>	<i>+ i</i>	<i>+ le</i>	<i>+ le</i>	<i>+ le</i>
-	b-oo-b-a	b-oo-b-u	b-oo-b-i-i	b-oo-b-a-i > boobee	-	-	b-oo-b-a-le	b-oo-b-u-le
-	g-oo-g-a	g-oo-g-u	g-oo-g-i-i	g-oo-g-a-i > googee	-	-	g-oo-g-a-le	g-oo-g-u-le
-	j-oo-j-a	j-oo-j-u	j-oo-j-i-i	j-oo-j-a-i > joojee	-	-	j-oo-j-a-le	j-oo-j-u-le
-	k-oo-k-a	k-oo-k-u	k-oo-k-i-i	k-oo-k-a-i > kookee	-	-	k-oo-k-a-le	k-oo-k-u-le
-	l-oo-k-a	l-oo-l-u	l-oo-l-i-i	l-oo-l-a-i > loolee	-	-	l-oo-l-a-le	l-oo-l-u-le
-	m-oo-m-a	m-oo-m-u	m-oo-m-i-i	m-oo-m-a-i > moomee	-	-	m-oo-m-a-le	m-oo-m-u-le
-	ñ-oo-ñ-a	ñ-oo-ñ-u	ñ-oo-ñ-i-i	ñ-oo-ñ-a-i > ñooñee	-	-	ñ-oo-ñ-a-le	ñ-oo-ñ-u-le
-	s-oo-s-a	s-oo-s-u	s-oo-s-i-i	s-oo-s-a-i > soosee	-	-	s-oo-s-a-le	s-oo-s-u-le
-	w-oo-w-a	w-oo-w-u	w-oo-w-i-i	w-oo-w-a-i > woo-wee	-	-	w-oo-w-a-le	w-oo-w-u-le
-	y-oo-y-a	y-oo-y-u	y-oo-y-i-i	y-oo-y-a-i > yooyee	-	-	y-oo-y-a-le	y-oo-y-u-le
<i>démonstratifs anaphoriques et prenant en compte la distance par rapport à l'interlocuteur</i>								

Le tableau 10 montre que les marqueurs d'emphase déictique *-i* et *-le* ne se combinent pas avec le marqueur déictique *-u*, ce qui est parfaitement normal si l'on suit l'analyse selon laquelle ce déictique spatial indique une absence de localisation dans l'espace du locuteur (Robert 2006) : on ne peut pas pointer sur un élément non localisé. Lorsque la marque *-u* est présente dans un morphème, cette absence de localisation entraîne, en général, une dépendance syntaxique par rapport à un

autre élément dans l'énoncé qui sert de repère à l'élément déterminé; de fait, le morphème *CL-u* fonctionne comme relativiseur ou interrogatif (cf. 2.2.8. et 2.3.4.) et non comme article. De même, dans le tableau 11, dans chaque triade théoriquement possible, un des paradigmes est absent. Il est possible que l'absence des formes avec la voyelle *-u* dans la dernière colonne (*\*CL-oo-CL-u-i*) s'explique par des raisons phonétiques : la phonotactique du wolof interdit en effet la combinaison de voyelles *u+i* ; si ce paradigme avait existé, des consonnes prothétiques auraient été nécessaires : *\*b-oo-b-u-j-i*, etc. Mais, de manière remarquable, les deux paradigmes avec le déictique *-i* (*\*boobi*, *\*boobile*) ne sont de toute façon pas attestés. On peut en tirer la conclusion suivante : le système des déterminants non-marqués par le trait 'interlocuteur' comporte une opposition de distance (proximité vs. éloignement) : *-i* (0) ~ *-a* (+); en revanche, les déterminants marqués par ce trait 'interlocuteur' ont tendance à opposer l'éloignement à l'absence de marquage de la distance : *-u* (0) ~ *-a* (+).

On peut pousser la schématisation plus loin, en représentant l'organisation de ce système des déterminants à valeur spatiale du wolof sous la forme d'un modèle en trois dimensions dans lequel sont rangés tous les déterminants définis d'une des classes (ici la classe K) :

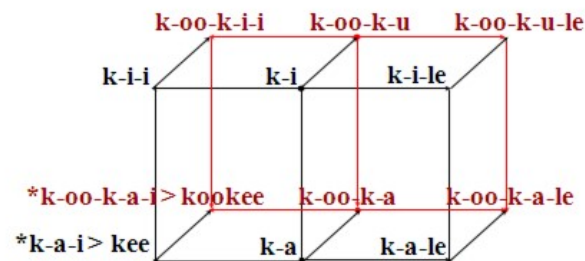


Schéma 1. Organisation des déterminants<sup>9</sup> à valeur spatiale (classe K)

Le plan antérieur représente le paramètre du locuteur (avec les formes simples), le plan postérieur celui de l'interlocuteur (avec les formes complexes en *-oo-*); le paramètre de la distance correspond à l'axe vertical : en bas, on retrouve les déictiques éloignés (en *-a*), en haut, les formes qui s'y opposent (donc 'non éloignées') et correspondent aux déictiques proches (en *-i*) ou neutres (*-u*). Enfin, la dimension d'emphase déictique se répartit à gauche et à droite du plan intermédiaire qui correspond aux formes non marquées de ce point de vue (*k-i*, *k-a*, *k-oo-k-u*, *k-oo-k-a*).

#### 2.2.4. L'article indéfini

L'indéfini peut être marqué de trois manières en wolof : l'absence de marque ( $\emptyset$ ) sur le nom (qui correspond à une valeur généralisante ou à un partitif), une marque spécifique d'indéfini (article indéfini) ou encore le quantificateur 'un' (cf. § 2.2.6) qui tend à remplacer l'article indéfini, désormais rare dans le wolof urbain actuel<sup>10</sup>. Ces deux dernières formes comportent le marqueur de classe. Le paradigme de base des déterminants à valeur d'indéfini (i.e. l'article indéfini) est caractérisé par la structure *a-CL* (voir 17).

Cet article indéfini contraste de manière remarquable avec l'article défini à valeur distale : les deux déterminants sont composés des mêmes segments, mais l'indéfini présente la structure VC tandis que le défini a la structure CV ; de plus, l'article indéfini est antéposé au nom alors que le défini lui est postposé : ainsi pour *fas* W 'cheval', on aura *fas wa* 'le cheval (éloigné)' mais *aw fas* 'un cheval'.

Tous les marqueurs de classe ne sont pas possibles dans cette combinatoire : ainsi, les formes de l'article indéfini ne sont pas attestées pour les classes du singulier L et J, ni pour la classe plurielle des

<sup>9</sup> L'astérisque signale des formes théoriques avant leur réalisation sous forme contractée.

<sup>10</sup> Kobès (1869 : 77) signalait déjà que les formes de ce que nous appelons l'article indéfini étaient plus rares que la forme zéro (forme générale) et étaient « parfois employées dans certaines localités ».

personnes Ñ. En dehors du remplacement toujours possible par le quantificateur ‘un’ (*CL-enn*), on signalera que pour la classe J, au lieu de \**aj*, on utilise l’article indéfini de la classe la plus fréquente, B : ainsi pour *jigéen J* ‘femme’, on aura *ab jigéen* ‘une femme’. Pour la classe L (\**al*), on a relevé l’usage de la classe B ou de la classe M (peut-être par assimilation) : ainsi pour *ndab L* ‘récepteur’, on trouve *ab ndab* et pour *ndëpp L* ‘danse de possession’, *am ndëpp*. Quant au pluriel, pour l’indéfini, il n’existe plus d’opposition entre les classes Ñ et Y (\**añ*), tous les noms sans exception font leur article indéfini pluriel en *ay* c’est-à-dire en classe Y : *ay nit* ‘des personnes’. Enfin, l’article indéfini de classe S existe (*as saatu* ‘un canif’) mais on relève aujourd’hui une nette tendance à le remplacer par une autre classe (e.g. pour *saaga S* ‘ganglion, kyste’, *ag saaga* ‘un kyste’) et à l’utiliser seulement dans sa valeur de diminutif (cf. 3.2.2.) : on comparera la valeur du terme *koog G* avec l’article défini, *koog gi* ‘la courge séchée et fendue servant de cuillère’ et avec l’article indéfini : *ag koog* ‘une cuillère’ ~ *as koog* ‘une petite cuillère’. Le paradigme de l’article indéfini est présenté ci-dessous dans le tableau 12.

- (17) **As**      *soxna*      *dafa*      *amoon*      *doom*      *ju*      *jigéen*.  
 INDF:CLS    dame      FOCVB.3SG    avoir:PASS    enfant    CLj:NLOC    femme  
 ‘Une vieille femme avait une fille.’ [C1: 169]

Lorsque l’article indéfini est postposé à un morphème à finale vocalique, la marque *a-* disparaît si bien que l’indéfini n’est plus marqué que par le marqueur de classe (Sauvageot 1965 : 83) :

- (18) *Ñu*      *ngii*      *dugg*      *ci*      *-m*      *reew*      *mu*      *réy*  
 PRES.3PL    PRES.:PROX    entrer      LOC      -CLM    pays    CLm:NLOC    être\_gros  
 ‘Ils pénètrent dans une vaste contrée’. [Sauvageot : *ibid.*]<sup>11</sup>

- (19)      *May*      *na*      *ma*      *-w*      *nag*  
 < *May*      *na*      *ma*      *aw*      *nag*      [Diouf 2003 :134]  
 offrir    PRF.3SG    O.1SG    INDF:CLW    vache  
 ‘Il m’a offert une vache’

- (20)      *May*      *na*      *ko*      *-y*      *nag*  
 < *May*      *na*      *ko*      *ay*      *nag*      [Diouf 2003 :135]  
 offrir    PRF.3SG    O.3SG    INDF:CLY    vache  
 ‘Il lui a offert des vaches’

Ce morphème d’indéfini présente une variante *u-CL* (pour *xale B*, *ub xale* ‘un enfant’ à côté de *ab xale*) qui peut laisser penser que l’article indéfini a été originellement formé à l’aide d’un déictique spatial, indiquant soit l’éloignement (*-a*), soit l’absence de localisation dans l’espace du locuteur (*-u*). Cependant, de nos jours, les formes en *u-CL* ne contrastent plus avec les formes en *a-CL* du point de vue de la distance, et le morphème *-a* de l’indéfini ne peut pas (ou plus) être analysé comme le déictique d’éloignement. Les formes en *u-CL* ne constituent guère que de rares variantes idiolectales (J.L. Diouf, com.pers.), peu employées par les jeunes selon A. Fal (*ibid.* : 50). En outre, le paradigme de ces formes en *u-CL* est encore plus lacunaire que celui des formes en *a-CL* (voir tableau 12 infra). Voici un exemple tiré d’un conte :

- (21) *Janq*      *bi*      *ni*      *du*      *séy*      *ak*  
 jeune\_fille    CLb:PROX    dire    NEGEMPH.3SG    se\_marier    avec  
*ku*      *am*      *ub*      *légét.*

<sup>11</sup> Tous les exemples empruntés à des ouvrages antérieurs à l’établissement de l’orthographe officielle du wolof ont été transposés dans l’orthographe officielle qui est utilisée dans cet article.

CLK:NLOC avoir INDF:CLb cicatrice  
 'La jeune fille dit qu'elle n'épousera pas quelqu'un qui a une cicatrice.' [in Fal 1999: 50]

Enfin, le déterminant indéfini présente également deux variantes courtes, purement vocaliques et sans marqueur de classe : l'une pour le singulier (*u*), extrêmement rare, signalée dans des ouvrages anciens (Kobès 1869 : 77, Rambaud 1903 : 23) et qui ne concerne que la classe W (e.g. *fas W* 'cheval'); et l'autre pour le pluriel (*i*) mieux attestée, notamment dans les proverbes mais rarement employé en conversation dans les villes : e.g. *u fas* 'un cheval', *i fas* 'des chevaux', *i kër* 'des maisons'; *i nit* 'des personnes'. De manière remarquable, ces formes sont identiques au connectif génitival (voir ci-dessous §.2.2.5) mais le singulier *u* et le pluriel *i* ne sont pas sur le même plan : pour *u* il s'agit d'une réalisation de *uw* (classe W uniquement), conditionnée phonétiquement (amuïssement de la consonne homorganique); en revanche, la forme en *i* apparaît comme une marque de pluriel indéfini qui fonctionne comme une variante de *a-y*.

(22) *Mu daldi dem war u fasam*  
 NARR.3SG ensuite aller monter INDF.SG[CLW] cheval:POSS.3SG  
 'Il sella son cheval'. [C2 : 24] (lit. Puis il s'en alla, monta un sien cheval)

(23) *Fat-fat du tàggale mbaam-sëf ak i noppam*  
 secouer\_la\_tête NEGEMPH.3SG séparer âne avec INDF.PL oreille:POSS.3SG  
 'Secouer la tête ne sépare pas l'âne d'avec ses oreilles' (Proverbe)  
 (lit. secouer la tête ne sépare par l'âne [d']avec des oreilles à-lui)

C'est vraisemblablement l'existence de ces différentes formes, probablement anciennes, qui permet à J.L. Diouf (2001 : 134) de poser que la voyelle *a-* qui apparaît dans l'indéfini n'a pas de valeur sémantique ou grammaticale et représente une « simple voyelle d'appui ». Ce point nous semble d'ailleurs confirmé par la forme (-CL) que prend l'article indéfini dans la pronominalisation du syntagme génitival (cf. 2.3.6.). Cependant, même si elle ne fonctionne plus dans une opposition de distance et n'est plus perçue comme un morphème déictique, cette voyelle de l'indéfini remonte probablement au marqueur indiquant l'éloignement par rapport au locuteur (*a-*) ou, dans sa variante en *u-*, à l'indication d'une indétermination spatiale.

Classes	singulier								pluriel	
	K	B	W	M	G	J	L	S	Ñ	Y
Article indéfini a-CL	ak	ab	aw	am	ag	-	-	as	-	ay
Variante u-CL (rare)	uk	ub	uw	um	ug	uj	-	-	-	-
Variante sans Cl (rare)	-	-	~u	-	-	-	-	-	i	

Tableau 12. L'article indéfini et ses variantes

Pour ce qui est de la sémantique, on signalera que l'article indéfini pluriel (*ay ~ i*) peut prendre la valeur de quantification 'quelques' (24), qui n'a pas de marqueur propre en wolof, en particulier avec des termes à valeur temporelle, comme 'jours', 'mois' ou 'années' (25) :

(24) *Tamaate jii kat saxayaay la*  
 tomate CLj:DEM.PROX DISC plante\_germée\_spontanément FOC.COMP.3SG  
*waaye am naa ci ay doom*  
 mais avoir PRF.1SG LOC INDF:CLy fruit  
 'Cette tomate a poussé toute seule mais j'en ai eu quelques fruits.' [D]

(25) *Dinaa la seetsi feek i fan*



FUT.1SG O.2SG regarder:CTP d'ici INDF.PL jour  
 'Je viendrai te voir dans quelques jours.' [D]

### 2.2.5. Survivance d'accord dans le syntagme génitival

Les marques les plus courantes du connectif permettant de former le syntagme génitival (ou possessif) sont :  $-(w)u$  ( $\sim\emptyset$ )<sup>12</sup> pour le singulier et  $-i$  pour le pluriel du complété ; ce morphème  $-i$  remonte probablement au marqueur de classe du pluriel Y. Ces marques, qui ne comportent pas de marqueurs de classe, sont suffixées au nom lorsque celui-ci finit par une consonne. Elles sont donc formellement identiques aux variantes courtes de l'indéfini mentionnées ci-dessus (qui ne sont cependant pas suffixées selon l'orthographe officielle). Le syntagme génitival suit l'ordre complété-complétant.

(26) (a) *gett -u béy*  
 troupeau CONN.SG chèvre  
 'troupeau de chèvres' [Fal, *ibid.* 91]

(b) *gett -i béy*  
 troupeau CONN.PL chèvre  
 'troupeaux de chèvres'

On mettra en parallèle les variantes courtes de l'indéfini (*u fas* 'un cheval', *i fas* 'des chevaux') et les formes singulier et pluriel du syntagme génitival (*fas-u Omar* '(un) cheval de Omar', *fas-i Omar* '(des) chevaux de Omar').

Ce syntagme génitival peut à son tour recevoir la marque de défini pour spécifier soit le terme complété, soit le complétant, ce que le système d'accord de classe permet en général de désambiguïser (au moins au singulier) comme le montre le tableau ci-dessous. De manière remarquable, la présence du défini entraîne la spécification (ou définitude) des deux termes (complété et complétant) du syntagme.

	'cheval' cl W	← sg/pl connectif	'roi' cl B	← défini	
(a)	<i>fas</i>	<i>-u</i>	<i>buur</i>		'cheval de roi'
(b)	<i>fas</i>	<i>-u</i>	<i>buur</i>	<i>wi</i>	'le cheval d'un roi/du roi'
(c)	<i>fas</i>	<i>-u</i>	<i>buur</i>	<i>bi</i>	'le cheval du roi'
(d)	<i>fas</i>	<i>-u</i>	<i>buur</i>	<i>yi</i>	'le cheval des rois'
(e)	<i>fas</i>	<i>-i</i>	<i>buur</i>		'chevaux de roi'
(f)	<i>fas</i>	<i>-i</i>	<i>buur</i>	<i>yi</i>	'les chevaux des rois'
(g)	<i>fas</i>	<i>-i</i>	<i>buur</i>	<i>bi</i>	'les chevaux du roi'

Tableau 13. Nombre et détermination dans le syntagme génitival

On notera le jeu subtil sur les marques de classe qui apparaissent dans le défini. Celui-ci est toujours postposé à l'ensemble du syntagme mais représente tantôt la marque de classe du complété (b), tantôt celle du complétant (c) ou (g). Lorsque le défini s'accorde avec le complétant (N2), les deux termes ont valeur de définis, comme dans (c). Mais lorsque le défini s'accorde avec le complété (N1), les deux interprétations (N2 défini ou non) sont possibles (voir b), même si, pour les locuteurs, il est

<sup>12</sup> Selon Fal (*ibid.* : 91) la forme avec *w* est utilisée avec les noms monosyllabiques terminés par une voyelle (*ja-wu jën* 'marché au poisson'), la variante  $\emptyset$  est utilisée lorsque le premier terme est un mot polysyllabique terminé par une voyelle (ainsi avec *loxo L* 'manche' et *turki B*, 'chemise', on obtient *loxo  $\emptyset$  turki bi* 'la manche de la chemise') ou lorsque le premier terme est le mot *boroom* 'propriétaire' (*boroom fas wi* 'le propriétaire du cheval').

clair que dans (b) on parle bien du cheval (cf. *wi*), alors que dans (c) on parle du roi (cf. *bi*). Ceci montre que la définitude exprimée par le défini tend à porter sur l'ensemble du syntagme. De même 'les oreilles de la vache' pourra être traduit par *noppi nag yi* (avec la marque de classe du pluriel de N1 *nopp B* 'oreille') ou *noppi nag wi* (avec la marque de classe de N2 *nag W*), selon que le topique est les oreilles ou la vache.

Néanmoins, il existe des variantes du syntagme génitival, probablement plus anciennes et préférées par les locuteurs plus puristes, dans lesquelles apparaît le marqueur de classe du complété, en général sous la forme *-u-CL* mais parfois sous la simple forme *CL* lorsque le morphème génitival n'est pas possible (i.e. après radical à finale vocalique). Ainsi, selon J.L. Diouf (2003 : 146), à qui les exemples ci-dessous sont empruntés, la marque de classe peut être rajoutée, lorsque le complété est singulier :

- sur le connectif quand il y en a (27a, 27b)
- sur le nom complété en l'absence de connectif (27c)

(27) (a) *ndox M* 'eau'      *teen B* 'puits'  
*ndox-u-m teen* : 'eau de puits'

(b) *nit K* 'personne'    *neen G* 'néant'  
*nit-u-k neen* : 'personne simple'

(c) *ndaje M* 'rencontre'    *jàmm J* 'paix'  
*ndaje-Ø-m jàmm* : 'rencontre de paix'

Pour le singulier, ces formes sont alors identiques à la variante *u-CL* de l'indéfini. Lorsque le complété est de classe J, le marqueur de classe devient *-y* :

(28) *cere J* 'couscous'    *guddi G* 'nuit' : *cere-y guddi* 'couscous de nuit'

Lorsque le complété est de classe W, la consonne *w* s'amuit et le connectif apparaît sous sa forme simple (*-u*) ; enfin, pour la classe S, la forme *-u-CL* ne semble pas attestée.

Pour le pluriel du complété, le connectif pluriel (*-i*) est suffixé aux radicaux consonantiques tandis que pour les radicaux finissant par une voyelle, on voit apparaître un *-y* dont il est difficile, sinon impossible, de décider s'il s'agit du connectif pluriel, d'un marqueur de classe ou de la fusion des deux.

(29) (a) *kër Y* 'maisons'    *ban B* 'argile' : *kër -i ban* 'maisons en banco'  
 (b) *ndaje M* 'rencontre'    *jàmm J* 'paix' : *ndaje -y jàmm* 'rencontres de paix'

Avec l'article défini, on opposera :

(30) *geen G* 'queue'    *xaj B* 'chien'    (a) *geen -ug xaj gi* 'la queue d'un chien'  
 (b) *geen -ug xaj bi* 'la queue du chien'

Enfin, selon A. Fal (ibid. : 91), il existe pour ce connectif une variante *a-CL* 'relevée dans les milieux traditionnels'. Ainsi avec *suuf S* 'terre, sol' et *maam Y* 'ancêtres (pl.) :

(31) *suuf -a-s*                      *maam ya*  
 terre-CONN.A-CLS    ancêtre    CLY:DIST  
 'la terre des ancêtres'

Cette variante n'est attestée que pour les classes B, G, L, M, S (*ab, ag, al, am, as*). Les différentes formes du connectif sont présentées dans le tableau 14 ci-dessous.

Tableau 14. Les différentes formes du connectif (N1-CONNECTIF N2)

Classe de N1	Singulier (du complété N1)								Pluriel	
	K	B	W	M	G	J	L	S	Ñ	Y
Forme usuelle	-u								-i	
Variante +CL	-uk	-ub	-u(w)	-um	-ug	-uy	-ul	-	-i~y	
Variante -a+CL (milieux traditionnels)	-	-ab	-	-am	-ag	-	-al	-as	-	

### 2.2.6. Quantificateurs et interrogatif sélectif

Les autres déterminants qui s'accordent en classe sont les quantificateurs suivants : *CL-enn* 'un, un certain', *CL-eneen* 'autre', *CL-épp* 'tout, chaque' et enfin, l'interrogatif sélectif, *CL-an* 'quel ?'.

	« un »	« autre »	« tout »	« quel ? »
B	<i>b-enn</i>	<i>b-eneen</i>	<i>b-épp</i>	<i>b-an</i>
G	<i>g-enn</i>	<i>g-eneen</i>	<i>g-épp</i>	<i>g-an</i>
J	<i>j-enn</i>	<i>j-eneen</i>	<i>j-épp</i>	<i>j-an</i>
K	<i>k-enn</i>	<i>k-eneen</i>	<i>k-épp</i>	<i>k-an</i>
L	<i>l-enn</i>	<i>l-eneen</i>	<i>l-épp</i>	<i>l-an</i>
M	<i>m-enn</i>	<i>m-eneen</i>	<i>m-épp</i>	<i>m-an</i>
Ñ	<i>ñ-enn</i>	<i>ñ-eneen</i>	<i>ñ-épp</i>	<i>ñ-an</i>
S	<i>s-enn</i>	<i>s-eneen</i>	<i>s-épp</i>	<i>s-an</i>
W	<i>w-enn</i>	<i>w-eneen</i>	<i>w-épp</i>	<i>w-an</i>
Y	<i>y-enn</i>	<i>y-eneen</i>	<i>y-épp</i>	<i>y-an</i>

Tableau 15. Les accords de classe des quantificateurs et de l'interrogatif sélectif.

Le quantificateur *CL-enn* a la valeur 'un, un certain, quelque, le même'. Il précède généralement le nom avec lequel il s'accorde<sup>13</sup>: *benn xale* 'un (certain) enfant', *kenn nit* 'un (certain) homme'. Ce syntagme nominal peut recevoir à son tour divers déterminants (article défini, démonstratifs) : ainsi avec *waxtu W* 'heure', on trouve *yenn waxtu yi* 'à certaines heures', ou avec *fas W* 'cheval', *wenn fas wii* 'ce cheval-ci' (ou 'cet unique cheval' ou encore 'ce même cheval'). En présence de l'article, *CL-enn* peut être placé après le nom :

- (32) *Xale yenn yi ñakkuwuñu*  
 enfant CLY:QNT.UN CLY:PROX vacciner:MOY:NEG.3PL  
 'Certains enfants ne sont pas vaccinés' (Fal : ibid. 54)

Au pluriel, il prend la valeur 'certains, quelques', comme par exemple dans l'expression suivante :

- (33) *yenn saa yi*  
 CLY:QNT.UN moment CLY:PROX  
 'quelquefois'

<sup>13</sup> Comme l'indique J.L. Diouf (2001 : 145), il n'y a pas de connectif entre le quantificateur *CL-enn* et le nom déterminé sauf pour la classe M, voir exemple (61b) : *m-enn-u-m Momar* 'seul Momar'.

Il convient de noter que, dans le wolof standard contemporain, ce morphème *CL-enn* tend à remplacer toutes les autres formes de l'indéfini (*a-CL ~ u-CL, Ø, i*) dans cette fonction: *benn xale = ab xale = ub xale = xale* 'un enfant' ; *yenn xale = ay xale = i xale* 'des enfants'.

Ce morphème fonctionne également, dans la numération, comme numéral cardinal avec la marque de classe B : *benn* '1'. On notera que, par différence, les autres numéraux ne portent pas de marque de classe<sup>14</sup> mais fonctionnent comme des noms de classe B ou Ñ (voir § 3.3.). Le statut nominal de ces autres cardinaux est visible notamment dans le fait que le connectif génitival (sg *-u*, pl. *-i*) est nécessaire entre le numéral et le nom déterminé comme dans l'exemple suivant :

- (34) *juróom-i doom*  
cinq-CONN.PL enfant  
'cinq enfants'

Le déterminant *CL-eneen* 'autre' (qui remonte peut-être étymologiquement à une forme redoublée du numéral 'un', \**CL-enn-CL-enn*) précède également le plus souvent le nom qu'il détermine (35, 36) mais peut être postposé (37). L'article défini est toujours postposé au syntagme ainsi déterminé (37).

- (35) *ci meneen réew*  
LOC CLm:QNT.ALT pays  
'dans un autre pays'

- (36) *gis naa jeneen jigéen*  
voir PRF.1SG CLj:QNT.ALT femme  
'J'ai vu une autre femme.'

- (37) *kër geneen gi*  
maison CLg:QNT.ALT CLb:PROX  
'l'autre maison' (Fal : ibid. 54)

Le déterminant *CL-épp* s'accorde lui aussi en classe. Au singulier, lorsqu'il est postposé au nom, il prend une valeur totalisante 'tout' (38) ; antéposé, il devient distributif et prend la valeur 'chaque' (39) : on opposera ainsi, avec le terme *guddi G* 'nuit', *guddi gépp* 'toute la nuit' et *gépp guddi* 'chaque nuit'. Au pluriel, il a toujours la valeur totalisante 'tous', quelle que soit sa position (40). On notera qu'il est postposé à l'article défini, en présence de celui-ci (41).

- (38) *tand gépp*  
mil\_germé CLg: QNT.TOT  
'tout le mil'

- (39) *Muñ la Yàlla sant bépp jaam*  
patienter FOC.COMP.3SG Dieu ordonner CLb:QNT.TOT serviteur  
'Dieu ordonne à tout fidèle de patienter' [Diouf, 2003 : 68]

- (40) *Xale yépp dem nañu foyi*  
enfant CLy: QNT.TOT aller PRF.3PL jouer:CTF  
'Tous les enfants sont partis jouer' [Diouf, 2003 : 405]

<sup>14</sup> Cependant, d'un point de vue historique, la première consonne dans les racines actuelles pour '2-4' (*ñaar* 'deux', *ñett* 'trois', *ñeent* 'quatre') représente sans doute la marque de la classe Ñ, voir § 3.3.

- (41) *àdduna si sépp*  
monde CLS:PROX CLS:QNT.TOT  
‘le monde entier’

A propos de la valeur distributive de *CL-épp*, on signalera que, selon A. Fal (ibid. : 92), il existe un véritable ‘connectif distributif’ *-oo* (avec réduplication du nom)<sup>15</sup> à valeur ‘chaque’ qui n’exprime pas l’accord de classe :

- (42) *kër-oo kër* ‘chaque maison’  
maison-DISTR maison  
*réew-oo réew* ‘chaque pays’  
pays-DISTR pays

Enfin, à propos des interrogatifs en *-an*, il convient de noter que, par différence avec la plupart des autres déterminants mais en conformité avec la règle générale d’antéposition des marques d’interrogation à l’initiale de l’énoncé, l’interrogatif sélectif est le plus souvent antéposé au nom et apparaît en début d’énoncé :

- (43) *B-an xaj?*  
CLb-INTERR dog  
Quel chien ?

L’interrogatif sélectif en *-an*, peut néanmoins apparaître après le nom, mais il s’agit d’un ordre des mots marqué, correspondant à une reprise, une demande de confirmation :

- (44) *Gone gan la gis ci mbedd mi?*  
enfant CLg:INTERR FOC.COMP.3SG voir LOC rue CLM:PROX  
‘[tu dis que] il a vu quel enfant dans la rue ? ’ (reprise)

En outre, dans tous les cas, l’interrogatif sélectif entraîne l’usage d’une conjugaison focalisante.

- (45) *Gan gone la gis ci mbedd mi?*  
CLg:INTERR enfant FOC.COMP.3SG voir LOC rue CLM:PROX  
‘Quel enfant a-t-il vu dans la rue ? ’

Signalons également un point remarquable concernant l’accord. Le terme *nit* ‘personne, être humain’ s’accorde dans sa classe habituelle, la classe K, lorsque l’interrogatif sélectif est postposé au nom (46a), mais lorsque celui-ci est antéposé, on observe un changement de classe remarquable puisque *nit* s’accorde alors en classe B (46b) :

- (46) (a) *Nit kan?*  
personne CLK:INTERR  
Quelle personne ?

- (b) *\*kan nit?*  
*ban nit?*  
CLb:INTERR personne  
Quelle personne ?

<sup>15</sup> Le même morphème distributif *o ~ oo ~ wo* provoquant le redoublement du lexème nominal a voyagé à travers toute l’Afrique de l’ouest sans se préoccuper de la distinction entre langues avec ou sans classes. Il se retrouve notamment en mandingue (D. Creissels, com.pers).

Ce changement de classe est peut-être motivé par le besoin d'éviter une ambiguïté avec le pronom interrogatif (toujours placé en tête d'énoncé), *kan* 'qui ?' (voir infra 2.3.4.).

La deuxième série d'interrogatifs (en *-u*, cf 2.3.4.) a aussi un emploi adnominal, mais beaucoup plus rare :

- (47) *B-u xaj?*  
 CLb-NLOC dog  
 'Quel chien ?'

### 2.2.7. Déterminants possessifs

On signalera enfin que les déterminants possessifs du wolof ne comportent pas de marque de classe, si ce n'est qu'au pluriel apparaît un suffixe *-y* (~ *-i* derrière consonne) qui remonte vraisemblablement au marqueur de la classe Y généralisée pour le pluriel de tous les déterminants autres que l'article défini et les démonstratifs. Ce morphème fonctionne ici comme une marque de pluriel plus que comme un véritable marqueur de classe puisqu'il alterne avec  $\emptyset$  pour toutes les classes du singulier.

1.sg	<i>sama</i> <sup>16</sup>	<i>xarit</i>		'mon ami'		<i>sama-y</i>	<i>xarit</i>		'mes amis'
2.	<i>sa</i>	<i>xarit</i>		'ton ami'		<i>sa-y</i>	<i>xarit</i>		'tes amis'
3.		<i>xarit</i>	<i>-am</i>	'son ami'		<i>a-y</i>	<i>xarit</i>	<i>-am</i>	'ses amis'
1.pl	<i>sunu</i>	<i>xarit</i>		'notre ami'		<i>sunu-y</i>	<i>xarit</i>		'nos amis'
2.	<i>seen</i>	<i>xarit</i>		'votre ami'		<i>seen-i</i>	<i>xarit</i>		'vos amis'
3.	<i>seen</i>	<i>xarit</i>		'leur ami'		<i>seen-i</i>	<i>xarit</i>		'leurs amis'

Tableau 16. Déterminants possessifs (exemple avec *xarit* B 'ami')

Ces syntagmes possessifs peuvent recevoir l'article défini, qui est postposé au nom donc à l'ensemble du syntagme (*sama xarit bi*) ou l'article indéfini, antéposé au nom : *sama xarit* ~ *samab xarit* < *sama (a)b xarit* 'un ami à moi, un mien ami, mon ami' ; *saw sëllu* < *sa (aw) sëllu* 'un veau à toi, un tien veau, ton veau', *ab xaritam* 'un sien ami, un ami à lui, son ami'. Ces formes sont d'ailleurs généralement préférées par les locuteurs qui parlent un wolof soutenu. Ces formes avec le marqueur de classe suffixé comme marque d'indéfini sont possibles pour toutes les classes sauf *-j*, *-l* et *-ñ* (J.L. Diouf, com.pers).

### 2.2.8. L'accord en classe dans la construction 'nom + proposition relative'

La combinaison d'un nom avec une proposition relative se fait selon le schème 'nom + relativiseur + proposition relative'. Le relativiseur a la même structure morphologique que l'article défini, à ceci près que le relativiseur autorise le choix entre les trois valeurs possibles du marqueur déictique (*-i*, *-a*, *-u*), et non pas un choix restreint à deux valeurs, comme l'article défini. La définitude de l'antécédent n'est pas marquée de manière indépendante par une postposition de l'article à l'ensemble de la construction, mais par un changement au niveau du relativiseur<sup>17</sup> : on opposera ainsi (48) et (49) où l'antécédent a valeur d'indéfini et les suivants où il s'agit d'un défini proche, (50) et (51), ou éloigné (52).

- (48) *Amoon na ab jaayaan bu mu*  
 avoir:PASS PRF.3SG INDF:CLb tambour-fétiche CLb:NLOC NARR.3SG  
*daan takk ci baatam.*

<sup>16</sup> On observe les variantes *suma* (1sg.) et *suñu* (1pl.).

<sup>17</sup> Du moins pour les verbes d'action, cf. 2.2.9.

INACP.COP:PASS.DIST nouer LOC cou:POSS.3SG  
 'Il avait **un** tambour-fétiche **qu'**il portait en pendentif'. [D]

(49) *Xam na xale bu dem Tugël*  
 connaître PRF.3SG enfant CLb:NLOC aller France  
 'Il connaît **un** enfant **qui** est allé en France'

(50) *Xam na xale bi dem Tugël.*  
 connaître PRF.3SG enfant CLb:PROX aller France  
 'Il connaît **l'**enfant **qui** est allé en France.'

(51) *Nanu dem ci dëkk bi nga xam.*  
 INJ.1PL aller LOC ville CLb:PROX NARR.2SG connaître  
 'Allons dans **la** ville **que** tu connais.'

(52) *Xale ba ma gisoon, ndekete sa rakk la.*  
 enfant CLb:DIST NARR.1SG voir: PASS en\_fait POSS.2SG cadet FOC.COMP.3SG  
 'L'enfant (éloigné) **que** j'avais vu (là-bas), en fait, c'est ton petit frère.' □  
 'L'enfant que j'avais vu (et mentionné précédemment), en fait, c'est ton petit frère.'

A propos de ces relativiseurs, on notera enfin qu'A. Fal donne, dans l'un de ses exemples sur « l'article d'annexion » tirés de textes littéraires, une forme qui semble être un relativiseur indéfini comportant la marque de classe suffixée (*CL-u-CL*). On notera cependant dans l'exemple ci-dessous que, curieusement, la forme verbale qui suit le relativiseur (cf. 48-52)<sup>18</sup> mais le Parfait :

(53) *May nga nu may gug doy na jaam*  
 offrir PRF.2SG O.1PL don CLg:NLOC:CLg suffire PRF.3SG esclave  
 'Tu nous as fait un don qui satisfait le serviteur (de Dieu)'  
 [Seriñ Mbay Jaxate in Fal; ibid. 51]

L'acceptabilité de cet exemple est controversée par les locuteurs que nous avons consultés : quelques-uns le considèrent comme parfaitement correct mais la plupart le refuse. Il s'agit manifestement d'une forme littéraire dont nous n'avons pas élucidé la sphère d'emploi ni l'ancienneté.

### 2.2.9. Relatives qualificatives et syntagme qualificatif

Avec certains verbes (les verbes de qualité, cf. Robert 2006) on trouve une variante de la construction 'nom + relativiseur + proposition relative' dans laquelle le relativiseur comporte invariablement *-u* comme deuxième formatif, la définitude s'exprimant par la postposition de l'article défini à l'ensemble de la construction (56, 57).

(54) *fas wu ñuul*  
 cheval CLW:NLOC être\_noir  
 'un cheval noir' (lit. 'un cheval qui est noir')

(55) *Dama bëgg piis bu xonq*  
 FOC.Vb.1SG vouloir pièce\_de\_tissu CLb:NLOC être\_rouge

<sup>18</sup> A la 3<sup>ème</sup> personne, le Narratif-aoriste présente une variante  $\emptyset$  à côté des formes pleines (sg. *mu*, pl. *ñu*). La variante  $\emptyset$  apparaît lorsqu'il existe, dans l'énoncé, un autre marqueur (lexème ou relativiseur comme dans 50) en fonction de sujet; les formes pleines sont requises lorsqu'il n'y a pas d'autre sujet dans l'énoncé, notamment lorsque le relativiseur représente un objet. On comparera ainsi les relatives des exemples 48 et 50 ci-dessus. Le même phénomène se produit avec les pronoms interrogatifs, cf. 2.3.4 (exemples 114 et 115).

‘Je veux **un** tissu **qui** soit rouge’

(56) - *Dama*      *bëgg*      *piis*                      *bu*      *xonq*      *bi*  
 FOC.VB.1SG    vouloir    pièce\_de\_tissu    CLb:NLOC    être\_rouge    CLb:PROX  
 ‘Je veux **le** tissu (à proximité) **qui** est rouge’

- *Dama*      *bëgg*      *piis*                      *bu*      *xonq*      *ba*  
 FOC.VB.1SG    vouloir    pièce\_de\_tissu    CLb:NLOC    être\_rouge    CLb:DIST  
 ‘Je veux **le** tissu (éloigné) **qui** est rouge’

(57) *Bul*      *jaay*      *nag*      *wu*      *fees*      *wi*  
 PROH.2sg    vendre    vache    CLW:NLOC    être\_plein    CLW:PROX  
 ‘Ne vends pas la vache qui est en état de gestation avancée’ (lit. ‘qui est pleine’) [D]

On trouve, de manière très fréquente, des syntagmes de structure semblable fonctionnant de la même façon pour l’expression de la définitude, dans lesquels *CL-u* introduit non pas un verbe mais un nom (N1 *CL1-u* N2), et que nous appelons ‘syntagmes qualificatifs’.

(58) *xale*      *bu*                      *jigéen*  
 enfant    CLb:NLOC              femme  
 ‘(un) enfant qui (est) une femme’, i.e. ‘une fille’

(59) *nit*      *ku*                      *góor*  
 personne    CLK:NLOC              homme  
 ‘(une) personne qui (est) un homme’

Ainsi, à côté de *góor* *Gi* ‘homme, mâle’, on aura, avec *nit* K ‘personne’ :

(60) *nit*      *ku*                      *góor*      *ki*  
 personne    CLK:NLOC              homme    CLK:PROX  
 ‘la personne qui (est) un homme’ i.e. ‘l’homme’

*nit*      *ñu*                      *góor*      *ñi*  
 personne    CLñ:NLOC              homme    CLñ:PROX  
 ‘les personnes qui (sont) des hommes’ i.e. ‘les hommes’

#### 2.2.10. Accord des pronoms personnels, noms propres et toponymes

Les noms propres (61, 62), tout comme les pronoms personnels indépendants (63-66), s’accordent en classe M au singulier et en classe Ñ au pluriel (67).

(61) (a) *Diallo*    *m-oomu*                      (b) *m-enn-u-m*<sup>19</sup>                      *Omar*  
           N.PR      CLM-ANAPH.NEUT                      CLM-QNT.UN-CONN-CLM    N.PR  
           ‘ce Diallo en question’                      ‘seul Omar’ [Diouf 2001 : 145]

(62) *Móodu*    *m-an?*  
           N.PR      CLM:INTERR  
           Quel Moodu ? [D]

(63) *moom*      *moomale*

<sup>19</sup> Voir 2.2.6. et note 13.



INDEP.3SG CLm:DEM.DIST2  
'lui là-bas'

- (64) *Man mi gàtt, jotuma màngo bi.*  
INDEP.1SG CLm:PROX être\_court atteindre:NEG.1SG mangue CLb:PROX  
'Moi qui suis petit, je ne peux pas attraper la mangue.'
- (65) *Man mi fa dem, gisuma dara.*  
INDEP.1SG CLm:PROX CLf:DIST aller voir: chose  
'Moi qui suis allé là-bas, je n'ai rien vu.'
- (66) *Yow mi rafet, ci lu wóor, dinga am jëkkër.*  
INDEP.1SG CLm:PROX être\_beau LOC CLl:NLOC être\_sûr FUT.2SG avoir mari  
'Toi qui est belle, tu trouveras sûrement un mari.'
- (67) *Gannaaw ñoom ñépp, jigéen ja faatu.*  
derrière INDEP.3PL CLñ:QNT.TOT femme CLj:DIST mourir  
'Après eux tous, la femme mourut (aussi).' [Open Bible]

Enfin, les toponymes (noms de villes et de pays) font leur accord dans la classe G qui présente par ailleurs divers emplois à valeur locative (voir 3.2.7.) : *Senegaal* G 'Sénégal', *Kawlack* G 'Kaolack', *Sigiccor* G 'Ziguinchor'. Pour distinguer deux localités du même nom, on dira ainsi, avec une proposition relative (cf. 2.2.8.) :

- (68) *Piir gu réy<sup>20</sup>*  
Pire CLg:NLOC être\_gros  
'Pire-le-grand'
- (69) *Ndar gu ndaw*  
Saint-Louis CLg:NLOC être\_petit  
'Petit Saint-Louis'

### 2.3. Pronoms et reprise pronominale

Si le wolof possède des pronoms personnels autonomes, il n'existe pas de pronoms de classe dans cette langue en dehors de l'usage pronominal des déterminants présentés en 2.2. Les classes nominales présentent cependant un fonctionnement remarquable au niveau pronominal dans l'usage particulier de certaines classes en emploi absolu ainsi que du fait de l'existence des classes défectives à valeur adverbiale.

#### 2.3.1. Emplois pronominaux des déterminants

Tous les déterminants mentionnés ci-dessus (§ 2.2) sauf les articles définis et indéfinis présentent, en plus de leur emploi adnominal, des emplois pronominaux.

- (70) (en parlant d'un tissu, *piis B*)  
***Bii*** *laa bëgg.*  
CLb:DEM.PROX FOC.COMP.1SG vouloir  
'C'est celui-ci que je veux'

<sup>20</sup> Ces exemples ont été proposés par El Hadji Dièye (com.pers.).

(71) *Piis ba ma ñaloon,*  
 tissu CLb:DIST NARR.1SG se\_réserver:PASS  
**booba laa bëgg.**  
 CLb:ANAPH.DIST FOC.COMP.1SG vouloir  
 'Le tissu que je m'étais réservé, c'est celui-là que je veux.'

(72) **Yale laa bëgg.**  
 CLY:DEM2.DIST FOC.COMP.1SG vouloir  
 'C'est ceux-là que je veux.'

Comme les autres déterminants, l'interrogatif sélectif peut lui aussi être pronominalisé, comme dans l'exemple suivant :

(73) *B-an moo nekk ci ëtt bi?*  
 CLb-INTERR FOC.SUJ.3SG se\_trouver LOC yard CLb:PROX  
 'Lequel est dans la cour ?' [en parlant d'un chien, *xaj B*]

### 2.3.2. Classes génériques en emploi absolu

Trois classes, qui ont un très faible rendement au niveau du lexique (cf. 3.1.2.), présentent également un fonctionnement particulier au niveau du système pronominal : en l'absence de nom tête, les formes appartenant à ces classes n'impliquent pas forcément de reconstituer, à partir de données contextuelles, un antécédent appartenant lexicalement à la classe en question et peuvent s'interpréter comme renvoyant directement à une notion générale, 'être humain' ou 'chose' selon les cas. Il s'agit, d'une part, des classes K (74) et Ñ<sup>21</sup> (75) qui fonctionnent comme classes génériques pour la référence pronominale aux humains (singulier vs. pluriel). Elles s'opposent alors à une autre classe peu productive (5% du lexique), la classe L (76) qui est utilisée pour la référence pronominale aux inanimés (domaine du 'ça').

(74) (en parlant de deux coépouses : *wujj W* 'coépouse')  
 Mais *li nga defal kii, moom ngay*  
 (FR) CLl: PROX NARR.2SG faire:BEN CLK:DEM PROX INDEP.3SG FOC.COMP.2SG:INACP  
**defal kale.**  
 faire:BEN CLK:DEM2.DIST  
 'Mais ce que tu as fait pour celle-ci, c'est ce que tu fais pour celle-là'. [XSW]

(75) *Jox ko ñale.*  
 donner O.3SG CLñ:DEM2.DIST  
 'Donne-le à ceux-là (= à ces gens-là)'

(76) **Loolu amul fenn ci àddina si**  
 CLl: DEM.NEUT avoir:NEG.3SG CLf:QNT.TOT LOC monde CLs:PROX  
 'Cela n'existe nulle part au monde'. (Prov.) [D]

A propos des classes K et Ñ, on signalera que, dans plusieurs langues Niger-Congo (y compris atlantiques, peul par exemple), on utilise les marqueurs des classes pour les humains (singulier et pluriel) comme pronoms de troisième personne. En wolof ce phénomène n'est pas décelable à la troisième

<sup>21</sup> Le genre K/Ñ constitue un quasi singleton au niveau du lexique puisqu'il concerne essentiellement le terme *nit* 'personne, être humain' mais il s'assortit également d'une autre singularité typologique car, en wolof, tous les noms qui désignent des humains (générique *nit*) appartiennent à une autre classe que celle du terme 'être humain, personne', voir détails § 3.3.

personne du singulier, mais la coïncidence entre la marque de troisième personne du pluriel dans les désinences de pratiquement toutes les flexions verbales et la marque de classe générique pour les humains Ñ n'est probablement pas fortuite. Il est également possible que le pronom objet de troisième personne du singulier, *ko*, soit un réflexe de la classe humain singulier \**ku* du proto-atlantique qui n'est plus utilisée en wolof que pour le terme *nit* 'personne' et comme classe générique en emploi absolu pour la référence aux humains.

On peut illustrer ce fonctionnement des classes génériques avec le relativiseur employé sans antécédent dans des relatives indéfinies à valeur gnomique (77), indéfinie (78, 79) ou encore définie (80, 81).

(77) *Ku bëgg lem, ñeme yamb.*  
 CLK:NLOC vouloir miel avoir\_le\_courage abeilles  
**Qui** veut du miel ne doit pas redouter les abeilles. [D]

(78) *Dafa am ku ko làq.*  
 FOC.Vb.3SG avoir CLK:NLOC o.3SG protéger  
 'Il a **quelqu'un qui** le protège.'

(79) *Am na lu mu xam ci cosaanu Ndutt yi.*  
 avoir PRF.3SG CLI:NLOC NARR.3SG savoir LOC origine:CONN Ndout CLY:PROX  
 'Il sait quelque chose sur l'origine des Ndout'. (lit. il y a **quelque chose qu'**il sait...)

(80) *Ki la bëgg, mooy ki lay wax dëgg.*  
 CLK:PROX o.2SG aimer FOC.SUJ.3SG:INACP CLK:PROX o.2SG:INACP dire vérité  
 'Celui qui t'aime, c'est celui qui te dit la vérité.' [D]

(81) (en parlant de deux coépouses : *wujj W* 'coépouse')  
 Mais *li nga defal kij, moom ngay*  
 (FR) CLI:PROX NARR.2SG faire:BEN CLK:DEM.PROX INDEP.3SG FOC.COMP.2SG:INACP  
*defal kale.*  
 faire:BEN CLK:DEM.DIST2  
 'Mais ce que tu as fait pour celle-ci, c'est ce que tu fais pour celle-là'. [XSW]

Concernant le relativiseur générique *lu*, on signalera que diverses propositions relatives sur ce modèle en *lu* se sont figées en fonction adverbiale (*lu yàgg*, 'longtemps', lit. 'ce qui dure') ou subordonnante ou encore interrogative (*lu tax* 'pourquoi ; pourquoi ?', lit. 'ce/qu'est-ce qui est cause que...').

Avec le syntagme qualificatif, l'emploi absolu des classes génériques est fréquent dans les contes pour désigner les différents personnages :

(82) *Benn bés, bu ku jigéen ki jogee ...*  
 CLb:QNT.UN jour quand CLK:NLOC femme CLK:PROX se\_lever:ANT  
 'Un jour, lorsque celle qui (était) une femme se leva... [C1]

(83) *ku góor ki ne ko ...*  
 CLK:NLOC homme CLK:PROX dire o.3SG  
 'celui qui (est) un homme lui dit...'

(84) *Kenn ku jigéen ku rafet génn ci.*  
 CLK:QNT.UN CLK:NLOC femme CLK:NLOC être\_beau sortir LOC

'Une belle femme sortit de là.' |C1]  
 (lit. quelqu'un qui (était) une femme qui (était) jolie sortit de là')

Les quantificateurs (*CL-enn* 'un', *CL-eneen* 'autre', *CL-épp* 'tout') se prêtent au même type de fonctionnement : par exemple, à côté de *leneen* pour 'autre chose' (85), le quantificateur *kenn* ('un certain') est couramment utilisé avec la valeur 'quelqu'un' (86) ou 'personne' dans un énoncé négatif (87) ; de même pour le déterminant à valeur totalisante *CL-épp* (88).

(85) *Lu la yar ak teggin meyul,*  
 CLl:NLOC O.2SG politesse et courtoisie donner:NEG  
*leneen du la ko mey.*  
 CLl:QNT.ALT NEG.EMPH.3SG O.2SG O.3SG donner  
 'Ce que tu n'obtiens pas par la politesse et la courtoisie, tu ne l'obtiendras pas par un autre moyen.' (Litt. 'ce que politesse et courtoisie ne te donnent pas, autre chose ne te le donnera pas') |D]

(86) *Am na kenn ku toog*  
 avoir PRF.3SG CLk:QNT.UN CLk:NLOC être\_assis  
 'Il y a quelqu'un qui est assis'

(87) *Gisuma kenn*  
 voir:NEG.1SG CLk:QNT.UN  
 'Je n'ai vu personne.'

(88) *Yalla mi boroomu képp, lépp, fépp la.*  
 Dieu CLm: PROX maître: CONN CLk:QNT.TOT CLl:QNT.TOT CLf:QNT.TOT FOC.COMP.3SG  
 'Dieu est le maître de chaque personne, chaque chose et chaque lieu'.

Employés seuls, ces quantificateurs ont une valeur d'indéfinis (voir supra et 89, 90), mais ils peuvent recevoir l'article défini (91-94) :

(89) *Jëmale sunu réew mi kanam, nenn rekk la*  
 diriger\_vers POSS.1PL pays CLm: PROX devant CLn:QNT.UN seulement FOC.COMP.3SG  
*mana ame : nu takku, liggéey.*  
 pouvoir: DEP avoir: APPLIC NARR.1PL attacher: MOY travailler  
 'Faire aller notre pays de l'avant, ne peut se faire que par une seule manière : en se ceignant et en se mettant au travail (lit. 'que nous nous ceignons (et) travaillions)

(90) *Wool ñeneen*  
 appeler:IMP.SG CLñ:QNT.ALT  
 'Appelles-en d'autres (en parlant de personnes)'

(91) *Wool ñeneen ñi*  
 appeler:IMP.SG CLñ:QNT.ALT CLñ:PROX  
 'Appelle les autres (en parlant de personnes)'

(92) *Kenn ki dugg*  
 CLk:QNT.UN CLk:PROX entrer  
 'L'un entra.'

(93) *Ñenn ñi jotaguñu seen pey*

CLñ:QNT.UN CLñ: PROX recevoir: NEG.3PL POSS.3PL salaire  
 ‘Certains n’ont pas encore reçu leur salaire’ [D : 150]

- (94) *Kenn ki la.*  
 CLK:QNT.UN CLK:PROX FOC.COMP.3SG  
 ‘C’est la même personne.’

Signalons en outre que le marqueur de classe B sert à former les conjonctions des subordonnées temporelles *bi, ba, bu* (cf. Robert 2006), ce qui peut s’analyser comme un emploi absolu du relatif de classe B ; il présente également un emploi générique dans un pronom adverbial à valeur temporelle :

- (95) *Booba, picc day wax.*  
 CLb: ANAPH.DIST oiseau FOC.VB.3SG:INACP parler  
 ‘En ce temps, l’oiseau parlait’. [Fal, ibid. : 58]

De même, on signalera le figement en fonction adverbiale d’un relative qualificative avec un relatif de classe B (qui est la classe plus fréquente en wolof, cf. § 3.2.2.) et le verbe *baax* ‘être bon’ : *bu baax* ‘bien’.

- (96) *Lekk naa bu baax.*  
 manger PRF.1SG CLb:NLOC être\_bon  
 ‘J’ai bien mangé’.

### 2.3.3. Classes défectives : le lieu et la manière

Comme on l’a signalé dans la section consacrée à la morphologie (cf. 1.2.), il existe en wolof deux éléments qui peuvent être interprétés comme des marqueurs de classes défectives: *f-* pour le lieu et *n-* pour la manière. Ces morphèmes ne constituent jamais des marques d’accord mais alternent avec les marqueurs de classe dans tous les paradigmes morphologiques mentionnés précédemment, leur présence ayant pour effet que les formes ainsi obtenues ne sont pas susceptibles d’un emploi adnominal, mais seulement adverbial. On peut donc compléter la liste des paradigmes de déterminants mentionnés ci-dessus, avec les marqueurs adverbiaux de lieu et de manière, dans le tableau et les exemples qui suivent. Les seules formes non attestées pour ces classes adverbiales sont les variantes surcomposées des démonstratifs de proximité, avec marque de classe postposée (*CL-ile-C* et *CL-ii-C*) relevées par A. Fal dans des textes littéraires : *\*fijf, \*filef, \*niin, \*nilen*.

Tableau 17. Les morphèmes des classes défectives F (lieu) et N (manière)

Types d’adverbes	Lieu		Manière	
Clitique* proche	<i>f-i</i>	‘ici’	<i>n-i</i>	‘ainsi’
éloigné	<i>f-a</i>	‘là’	<i>n-a</i>	‘ainsi’
Relatif indéfini	<i>f-u...</i>	‘où que...’	<i>n-u...</i>	‘de la façon que...’
proche	<i>f-i</i>	‘là où...’	<i>n-i</i>	‘de la façon que...’
éloigné	<i>f-a</i>	‘là où...’	<i>n-a</i>	‘de la façon que...’
Démonstratif (L+)				
proche	<i>f-ii</i>	‘ici’	<i>n-ii</i>	‘de cette manière-ci’
var.	<i>f-ile</i>	‘ici’	<i>n-ile</i>	‘de cette manière-ci’
éloigné	<i>f-ee</i>	‘là-bas’	<i>n-ee</i>	‘de cette manière-là’
var.	<i>f-ale</i>	‘là-bas’	<i>n-ale</i>	‘de cette manière-là’
Dém. (Interloc+)				
proche	<i>f-oo-f-ii</i>	‘ici’	<i>n-oo-n-ii</i>	‘de cette manière’

éloigné	<i>f-oo-f-a</i>	'là-bas'	<i>n-oo-na</i>	'de cette manière-là'
var.	<i>foof-ee</i>	'là-bas'	<i>noon-ee</i>	'de cette manière-là'
var.	<i>f-oo-f-ale</i>	'là-bas'	<i>n-oo-n-ale</i>	'de cette manière-là'
anaphorique	<i>f-oo-f-(u)</i>	'là où on a dit'	<i>n-oo-n(u)</i>	'ainsi, sur ces entrefaits'
var.	<i>f-oo-f-u-le</i>	'là où on a dit'	<i>n-oo-n-u-le</i>	'ainsi, sur ces entrefaits'
Unicité	<i>f-enn</i>	'quelque part'	<i>n-enn</i>	'd'une certaine manière'
Altérité	<i>f-eneen</i>	'ailleurs'	<i>n-eneen</i>	'd'une autre manière'
Totalité	<i>f-épp</i>	'partout'	<i>n-épp</i>	'de toutes les manières'
Interrogatif 1 (foc)	<i>f-an ?</i>	'où ?'	<i>n-an ?</i>	'comment ?'
Interrogatif 2	<i>f-u ?</i>	'où ?'	<i>n-u ?</i>	'comment ?'

\* Ces formes, identiques structurellement aux articles définis, sont des adverbes clitiques qui occupent syntaxiquement une position spécifique, à proximité immédiate du verbe, à la différence des formes correspondant aux démonstratifs comme *fii* (cf. français *y* à côté de *ici / là*).

- (97) *Ñii, dañu fiy nawetaan rekk ;*  
 CLñ:DEM.PROX FOC.VB.3PL CLf:PROX:INACP travailler\_ailleurs seulement  
*dëkkuñu fi.*  
 habiter:NEG.3PL CLf:PROX  
 'Ceux-ci ne font que travailler ici pendant l'hivernage ; ils n'habitent pas ici'. [D]

On notera sur cet exemple que les formes brèves (*fi*) sont des clitiques qui attirent le suffixe d'inaccompli (*fi-y*), tout comme les clitiques objets dans l'exemple suivant (*ko-y*):

- (98) *Nan lañu koy def ?*  
 CLn:INTERR FOC.COMP.3PL O.3SG:INACP faire  
 'Que vont-ils en faire ?'
- (99) *Mësumaa dem foofa*  
 avoir\_déjà\_fait: NEG.1SG:DEP aller CLf: ANAPH.DIST  
 'Je n'ai jamais été là-bas.'
- (100) *Fan la nekk ?*  
 CLf:INTERR FOC.COMP.3SG se\_trouver  
 'Où est-ce que ça se trouve ?'
- (101) *Waxe ko neneen.*  
 parler:APPLIC O.3SG CLn:QNT.ALT  
 'Dis-le autrement' (lit. d'une autre manière) [D]
- (102) *Yàllaa ngi fépp.*  
 Dieu:PRES.PROX CLf:QNT.TOT  
 'Dieu est partout'. [D]

De même, les classes défectives servent à former des relatives adverbiales de lieu ou de manière. Celles-ci peuvent également être indéfinies (-*u*) ou référer à un lieu ou à une manière définis, proches (-*i*) ou éloignés (-*a*), dans le temps, l'espace ou le discours :

- (103) **Fu** *mu manti nekk, dinaa ko luqati.*  
 CLf:NLOC NARR.3SG pouvoir:ITER se\_trouver FUT.1SG O.3SG sortir\_d'un\_trou  
 'Où qu'il puisse être, je le dénicherai'.

- (104) *Uf! bu ko wax fi ma dëkk de!*  
 EXCL PROH.2SG O.3SG dire CLF:PROX NARR.1SG habiter DISC  
 'Pouah ! Ne lui dis pas où j'habite !'
- (105) *Mbott tiit fa mu làqu woon ba dal*  
 crapaud être\_effrayé CLF:DIST NARR.3SG se\_cacher PASS jusqu'à se\_mettre\_à  
*di ne ngoox ngooxii ngoox!*  
 INACP.COP dire croa croa croa  
 'Le crapaud dans sa cachette (lit. là où il était caché) eut si peur qu'il fit un croasse-  
 ment'.
- (106) *Xamul nu mu koy gise.*  
 savoir:NEG.3SG CLN:NLOC NARR.3SG O.3SG:INACP voir:APPLIC  
 'Il ne sait pas de quelle manière il va considérer cela'.
- (107) *Dafa rabax; du ko defe ni mu*  
 FOC.Vb.3SG être\_expéditif NEGEMPH.3SG O.3SG faire:APPLIC CLN:PROX NARR.3SG  
*ware.*  
 devoir:APPLIC  
 'Il est expéditif ; il ne le fera pas comme il faut'. (lit. comme il le doit) [D]
- (108) *Defu ko woon na mu ware woon*  
 faire:NEG.3SG O.3SG PASS CLN:DIST NARR.3SG devoir:APPLIC PASS  
 'Il ne l'avait pas fait comme il devait'.

On signalera enfin que le morphème fonctionnel *ci / ca*, qui est une préposition à valeur locative non spécifiée, ne peut pas être mis sur le même plan que les classes défectives F et N, comme le proposent certains auteurs (cf. Diouf 2001: 133). Certes, la structure morphologique de ce terme [C+déictique spatial] est a priori comparable mais, d'une part, ce terme fonctionne comme préposition (109) et non comme adverbe, d'autre part, à la différence des marqueurs *f-* et *n-*, il n'alterne pas avec les marqueurs de classe dans l'ensemble des paradigmes mentionnés précédemment; on ne peut donc pas le considérer comme une classe défective. C'est le fait que cette préposition soit formée avec les mêmes marqueurs déictiques (*-i*) et (*-a*) qui a pu amener à rapprocher ces morphèmes au fonctionnement cependant fort différent.

- (109) *Loolu amul fenn ci àddina si*  
 CL: ANAPH.NEUT avoir:NEG.3SG CLF:QNT.TOT LOC monde CLS:PROX  
 'Cela n'existe nulle part au monde'. (Prov.) [D]

Il est vrai que *ci* présente en wolof contemporain un emploi pronominal<sup>22</sup> (110) et qu'à côté des formes *ci* et *ca*, Rambaud (1903 : 23) donne de curieuses formes *coocu*, *coocule* (traduction non indiquée) et *cu* 'dans lequel', qui appartiennent aux paradigmes des déterminants nominaux ; mais ces formes sont limitées et, surtout, elles ne sont plus attestées en wolof contemporain. Peut-être ces formes sont-elles la trace d'un statut originel particulier de cette préposition qui serait un vestige d'une ancienne classe locative.

- (110) *Dañu ko aaytal, waaye dara bonu ci*  
 FOC.Vb.3PL O.3SG considérer\_maléfique mais chose être\_mauvais: NEG.3SG LOC

<sup>22</sup> Pour plus de détails, voir Perrin (2005 : 526-34).

‘On le considère comme mauvais mais il n’y a rien de mal en [cela]’. [D]

#### 2.3.4. Particularités des pronoms interrogatifs

Le wolof fait un usage remarquable des marques de classe pour former deux séries parallèles de pronoms interrogatifs : l’une est formée à l’aide d’un morphème interrogatif (-an) combiné à une marque de classe (CL-an) et commande l’utilisation d’une conjugaison focalisante; dans le cas de l’autre série, c’est le déictique spatial (-u) indiquant l’absence de localisation dans l’espace du locuteur qui est combiné à la marque de classe (CL-u); les pronoms de cette deuxième série sont homonymes des relativiseurs à valeur d’indéfinis (cf. 2.2.8.) dont ils sont probablement issus par grammaticalisation (cf. Robert, sous presse b) : ils commandent, comme eux, l’emploi de la conjugaison spécifique des subordonnées, le Narratif-aoriste. Cette deuxième forme d’interrogation résulte, selon toute vraisemblance, d’une réinterprétation de propositions relatives libres comme interrogatives (‘ce qu’il a fait’ -> ‘qu’est-ce qu’il a fait ?’). On retrouve ici les classes K, Ñ et L en emploi générique puisque, de manière fort intéressante, c’est la classe K qui sert à former l’interrogatif ‘qui ?’ (Ñ pour le pluriel) et la classe L qui sert pour ‘que, quoi ?’. A ces classes s’ajoute l’utilisation des classes défectives pour le lieu (F) et la manière (N) qui permettent donc de former les interrogatifs ‘où ?’ et ‘comment ?’. Enfin, pour l’interrogatif sélectif (déterminant ‘quel’ ou pronom ‘lequel’), les morphèmes (-u) ou (-an) sont combinés au marqueur de classe du référent.

Série en -an (+conjugaisons focalisantes)	série en -u (+ Narratif-Aoriste)	
<i>k-an</i>	<i>k-u</i>	qui, quelle personne (sg) ?
<i>ñ-an</i>	<i>ñ-u</i>	qui, quelles personnes (pl) ?
<i>l-an</i>	<i>l-u</i>	que, quoi ?
<i>f-an</i>	<i>f-u</i>	où ?
<i>n-an</i>	<i>n-u</i>	comment ?
<i>CL-an</i>	<i>CL-u</i>	(le)quel ?

Tableau 18. Les deux séries de pronoms interrogatifs formés avec des marqueurs de classe

Les pronoms interrogatifs sont généralement antéposés à l’initiale de l’énoncé ; ils ont la même forme quelle que soit leur fonction syntaxique. C’est le choix de la conjugaison qui détermine la fonction du pronom interrogatif. Ainsi, dans le cas de la série 1 en (-an) qui commande l’utilisation d’une des trois conjugaisons focalisantes (appelés traditionnellement ‘Emphatiques’), le paradigme de Focalisation du sujet indiquera que *kan* (‘qui’) est sujet dans (111) et celui de Focalisation du complément, qu’il est objet dans (112); cette dernière conjugaison, qui sert à focaliser tout argument autre que le sujet, est obligatoire pour les interrogatifs *fan* ‘où ?’ et *nan* ‘comment ?’ lorsqu’ils sont construits de manière directe, en fonction de compléments<sup>23</sup> (113).

(111) *Kan moo gën ci yow ?*  
 CLK:INTERR FOC.SUJ.3SG être\_meilleur LOC INDEP.2SG  
 ‘Qui est-ce qui te fait le plus de bien ?’ [XSW]

(112) *Kan la xool?*  
 CLK:INTERR FOC.COMP.3SG regarder  
 ‘Qui est-ce qu’il a regardé ?’

<sup>23</sup> En effet, le suffixe bénéfactif (-al) peut permettre de changer l’orientation du procès et de faire passer ces interrogatifs de lieu ou de manière en fonction sujet, comme dans les exemples suivants construits avec *gënal*, dérivé de *gën* ‘être plus, mieux’ : *Nan moo la gënal ?* ‘Comment préfères-tu [faire] ?’ lit. ‘C’est comment qui est mieux pour toi’, *fan moo la gënal ?* ‘C’est où qui est mieux pour toi ?’. On a alors le paradigme de Focalisation du sujet.



- (113) *Na[n] nga tudd?*  
 CLN:INTERR FOC.COMP.2SG se.prénom  
 ‘Comment est-ce que tu t’appelles?’

Avec la série 2 en (-*u*), c’est la conjugaison Narratif-Aoriste qui est obligatoire. Ce paradigme présente une variante zéro à la 3ème personne singulier (*mu*) et pluriel (*ñu*). La fonction syntaxique du pronom interrogatif est alors marquée indirectement par la forme de la marque de Narratif-Aoriste: *ku* est donc sujet en (114) (cf. variante zéro), et objet en (115) (cf. variante *mu*).

- (114) *Ku ∅ jël saabu bi?*  
 CLK:NLOC [NARR.3SG] prendre savon CLb:PROX  
 ‘Qui a pris le savon?’

- (115) *Ku mu xool?*  
 CLK:NLOC NARR.3SG regarder  
 ‘Qui a-t-il regardé?’

Pour plus de détails sur la syntaxe de ces pronoms interrogatifs et la comparaison entre les deux séries, voir (Robert, sous presse b).

### 2.3.5. Pronoms possessifs : des marques de classe en voie de figement

Les marqueurs de classe interviennent également dans la formation des pronoms possessifs (‘le mien’, ‘le tien’...). En effet, on forme le pronom possessif en combinant un substitut de nom *CL-os* avec les déterminants possessifs mentionnés ci-dessus (2.2.7.). Étymologiquement, ces formes en (-*os*) sont peut-être liées avec le formant *sV-* qui marque le possessif dans la série des déterminants possessifs (cf. *sa-ma* ‘mon’, *su-nu* ‘notre’ etc.). Ainsi pour le terme *xarit B* ‘ami’, on obtient les pronoms possessifs suivants :

	POSS.	CL-os		POSS.	CL-os	
1.sg	<i>sama</i>	<i>b-os</i>	‘le mien’	<i>sama</i>	<i>y-os</i>	‘les miens’
2.	<i>sa</i>	<i>b-os</i>	‘le tien’	<i>sa</i>	<i>y-os</i>	‘les tiens’
3.		<i>b-os -am</i>	‘le sien’		<i>y-os -am</i>	‘les siens’
1.pl	<i>sunu</i>	<i>b-os</i>	‘le nôtre’	<i>sunu</i>	<i>y-os</i>	‘les nôtres’
2.	<i>seen</i>	<i>b-os</i>	‘le vôtre’	<i>seen</i>	<i>y-os</i>	‘les vôtres’
3.	<i>seen</i>	<i>b-os</i>	‘le leur’	<i>seen</i>	<i>y-os</i>	‘les leurs’
N		<i>b-os -u Momar</i>	‘celui de Momar’		<i>y-os -u M.</i>	‘ceux de M.’

Tableau 19. Pronoms possessifs (pour *xarit B* ‘ami’)

On notera que, par différence avec les déterminants, dans le cas des pronoms possessifs, le pluriel étant marqué par le marqueur de classe du pluriel dans *CL-os*, il n’y a plus besoin de suffixe de pluriel (de toute façon homophone du marqueur de classe) sur le possessif (cf. *sama-y xarit* ‘mes amis’ vs. *sama y-os* ‘les miens’).

- (116) *Sa yos lañu.*  
 POSS.2SG CLY:PR.POSS. FOC.COMP.3PL  
 ‘ce sont les tiens.’

Les formes originelles varient en classe (e.g. pour *gaal G* ‘pirogue’, *sama g-os*, ‘la mienne’, pour *sëllu W* ‘veau’, *sama was* ‘le mien’. Cependant, Kobès signalait déjà que ces formes étaient ar-

chaïques, correctes « suivant les puristes », mais que la forme standard pour toutes les classes du singulier était *bos* et, pour le pluriel, *yos* (Kobès, 1869 : 83-84), selon l'usage attesté actuellement à Dakar : si certains locuteurs continuent bien à employer les formes en *CL-os*, la marque de classe B tend à se généraliser pour le singulier et le pronom possessif est en voie de figement, même si l'alternance observée entre singulier (*bos*) et pluriel (*yos*) garde encore la trace de l'origine de la consonne initiale.

A. Fal ne signale pas cette tendance au figement (*bos/yos*) des formes en *CL-o-s*, mais indique au contraire des formes en *CL-o-CL* relevées dans des textes littéraires (cf. 117). Elle considère ces formes comme les formes originelles, tombées en désuétude en ville, où, selon cet auteur, elles sont remplacées par des formes en *CL-o-s* mais refont désormais surface « grâce à l'érudition de la littérature wolof » (Fal, 1999 : 61).

(117) *saw*                    *sëllu*   *dee*        *na*        *sama*        **wow**                    *a*    *fi*    *des*.  
 POSS.2SG:CLW    veau    mourir    PRF.3SG    POSS.1SG    CLW:PR.POSS:CLW    FOC    ici    rester  
 'Ton veau est mort, c'est le mien qui reste'. [Fal *ibid.*]

En wolof standard, au lieu de *sama wow* (en parlant d'un veau), on dira *sama wos* ou *sama bos* 'le mien'. L'argumentation d'Arame Fal (*ibid.*) pour considérer les formes en *CL-o-CL* comme originelles repose sur l'existence, en wolof contemporain, du terme *ñoñ* fonctionnant comme base nominale et signifiant 'les proches, les amis'. On comprend donc que ce terme serait formé sur ce pronom possessif originel, à l'aide de la marque de classe du pluriel humain, avec une valeur initiale qui serait 'les nôtres' (*sunu ñoñ*) ou 'les miens' (*sama ñoñ*).

Il est possible que l'hypothèse d'Arame Fal soit juste et que les formes de structure *CL-o-CL* soient plus archaïques que celles en *CL-os*. Les pronoms possessifs attesteraient alors de l'évolution suivante, en cours de stabilisation : *CL-o-CL* > *CL-o-s* > sg. *b-os* / pl. *y-os*. Par contre, il est contestable de réunir, comme le fait cet auteur, sous l'étiquette commune « articles d'annexion » (*ibid.* : 51) et « pronoms d'annexion » (*ibid.* : 60), différentes structures présentées comme des variantes : « *CL-o-CL* ~ *CL-u-CL* ~ *CL-u* ». Ces séries ne sont certes pas étrangères les unes aux autres car elles ont bien en commun le fait d'indiquer une dépendance par rapport à un nom, mais elles recouvrent des constructions syntaxiques différentes : la première (*CL-o-CL*) renvoie à cette forme archaïque (ou archaïsante) du pronom possessif, la seconde à une pronominalisation du syntagme génitival (voir ci-dessous 2.3.6.) et la troisième, au relativiseur (cf. 2.2.8.). Le seul cas qui peut paraître étrange est l'usage d'une forme *CL-o-CL* dans l'exemple suivant, accepté par certains de nos informateurs :

(118) *Sëriñ*    *Aatumaan*        **mom**                                    *Gajaga*  
 N.PR        N.PR                                    CLM:PR.POSS:CLM                    Gajaga  
 'Sëriñ Aatumaan de Gajaga' [Fal, *op.cit.* : 51]

Pour ceux qui l'acceptent, cette forme est même plus correcte que la forme utilisée habituellement (considérée comme relevant d'un wolof moins soutenu), à savoir *mu(m)* qui correspond à un relativiseur ou à une pronominalisation du syntagme possessif (voir ci-dessous). Selon ces locuteurs, *mom* viendrait ici, soit d'une fusion entre le relatif *mu* et l'article indéfini *am*, soit d'une fusion du pronom indépendant avec le relatif défini : *moom mi* 'lui qui...'. Dans les deux cas, la résolution morphophonologique est étrange car, selon les règles de contraction du wolof, on attendrait une voyelle longue (*\*moom*) et non *mom*. Une autre hypothèse serait qu'on a là l'usage de la forme ancienne du pronom possessif *CL-o-CL* (les noms propres s'accordent en classe M) dans une structure génitivale pronominalisée ('celui de Gajaga') qui n'est plus perçue comme telle.

### 2.3.6. Pronominalisation du syntagme génitival

C'est avec le même substitut (*CL-os*) que s'effectue la pronominalisation du syntagme génitival lorsque le possesseur est un nom propre : ce morphème, auquel est suffixé le morphème (*-u*) de connectif génitival, fonctionne alors comme tête de syntagme possessif : ainsi, à partir de *xaj-u Momar* 'le chien de Momar', on obtient *bos-u Momar* 'celui de Momar', et au pluriel, *yos-u Momar* 'ceux de Momar'<sup>24</sup>.

La pronominalisation du syntagme génitival (*N1-u N2*) se fait par ailleurs à l'aide d'une combinaison du connecteur génitival et des marques de classe des deux noms, selon un jeu subtil lié à la définitude des termes : on a donc *CL1-u-CL2 N2* (avec suffixation du marqueur de classe de N2 en fonction d'indéfini) si N2 est indéfini (119), et *CL1-u N2 CL2-i* (avec présence de l'article défini postposé), si N2 est défini (120) ; ceci montre que *-CL2* marque ici l'indéfini et que la voyelle de l'indéfini (*a-CL*) est bien désormais une voyelle d'appui. Ainsi avec *geen G* 'queue' et *xaj B* 'chien', on obtient les formes suivantes :

- (119) a. *geen-u-g xaj gi*  
 queue-CONN-CLg chien CLg:PROX  
 'la queue d'un chien'
- b. *g -u -b xaj*  
 CLg -CONN -CLb chien  
 'celle d'un chien'
- (120) a. *geen-u-g xaj bi g-u xaj bi ; geen -am*  
 queue-CONN-CLg chien CLb:PROX CLg-CONN chien CLb:PROX CLg-PR.POSS POSS3SG  
 'la queue du chien' 'celle du chien'
- b. *g -u xaj bi*  
 CLg -CONN chien CLb:PROX  
 'celle du chien'
- c. *g-os -am*  
 CLg-PR.POSS POSS3SG  
 'la sienne'

Fal (op. cit.) cite un bel exemple avec syntagme génitival et reprise pronominale :

- (121) *tërub wolof ak bub yaaram ak wax yépp*  
 structure:CONN:CLb wolof avec CLb:CONN:CLb avec langue CLy:QNT.TOT  
*a yem.*  
 FOC être\_égal  
 'La structure du wolof, celle de l'arabe et celle de tous les parlers se valent' [Fal, ibid.: 60]

Si l'on rajoute un possessif, dans la mesure où N1 est défini, on obtient une structure *CL1-u-CL1* pour le connectif :

- (122) *Dagg na g-u-g xaj-am*  
 couper PRF.3SG CLg:CONN:CLg chien-POSS3SG  
 'Il a coupé celle de son chien' (en parlant de queue)

<sup>24</sup> Kobès (ibid. : 84), pour sa part, donne des formes en *b-u* (pour le singulier) et *y-u* (pour le pluriel) : *bu Peer* 'celui de Pierre'.

### 3. Sémantique et répartition du lexique dans les classes

#### 3.1. Principes généraux d'organisation des classes nominales et répartition du lexique

##### 3.1.1. Les principes d'organisation des classes nominales

L'objectif de cette section n'est pas de débattre des questions théoriques liées à la description du sémantisme des classes nominales (sur ce point voir notamment Pozdniakov 2003, et Introduction dans ce volume) mais de fournir aux spécialistes d'autres langues l'information la plus importante sur le sémantisme des noms de chaque classe en wolof.

Sans ambitionner une recherche sémantique approfondie, nous nous attacherons à décrire dans les sections qui suivent : (a) les groupes lexico-sémantiques clairement définis, (b) certains noms dont l'appartenance à telle ou telle classe est particulièrement importante pour l'interprétation (notamment diachronique) du système des classes d'une langue Niger-Congo, (c) les valeurs dérivationnelles (grammaticales) caractéristiques pour les classes et (d) certaines associations relevées entre classes et suffixes dérivationnels. A l'occasion, on montrera le rôle joué par les mots-clefs, les relations de voisinage ou encore les oppositions paradigmatiques dans la constitution de certains ensembles lexico-sémantiques, mais également le rôle des alternances consonantiques et celui de l'attraction phonétique qui se conjuguent pour former des ensembles hétérogènes quoique régulés par des principes communs d'organisation.

##### 3.1.2. Répartition du lexique dans les classes du wolof

Avant de rentrer dans la description de l'utilisation des classes pour la catégorisation sémantique, l'expression du nombre et la dérivation, il convient de signaler que les classes du wolof<sup>25</sup> présentent une répartition très variable à l'intérieur du lexique et donc un rendement très inégal. En se basant sur le dictionnaire de Fal *et al.* (1990), on relève la répartition suivante pour les classes du singulier :

Classes	Nombre de lexèmes	Pourcentage (%)
B	888	39,5
G	485	21,6
M	274	12,2
W	251	11,2
J	199	8,9
L	97	4,4
S	51	2,3
K	2	0,0
TOTAL	2249	100

Tableau 20. Pourcentage de répartition des classes du singulier dans le lexique (à partir de Fal *et al.* 1990)

Néanmoins, cette disparité ne rend pas compte de la fréquence d'utilisation des marqueurs de classes dans le discours, ni même du rôle des classes dans le système. Elle n'est cependant pas étran-

<sup>25</sup> Dans son vaste dictionnaire, J.L. Diouf (2003) donne parfois deux classes possibles pour un même item : il s'agit alors de variantes libres, symptomatiques de la variabilité du système des classes dont les principes classificatoires sont multiples.

gère au fonctionnement spécifique de certaines classes, de faible rendement au niveau lexical, en tant que classes génériques, comme nous l'avons vu (2.3.2.).

### 3.2. Sémantique des classes nominales du wolof (singulier)

On présentera d'abord les classes du singulier, par ordre croissant de fréquence dans le lexique, puis les deux classes de pluriel.

#### 3.2.1. Classe K

Cette classe paraît tout à fait marginale dans le lexique puisqu'elle ne comporte qu'un seul terme, le mot *nit* 'être humain, personne'. Cette particularité lexicale permet à cette classe de fonctionner, au niveau grammatical, comme la *classe générique pour les humains* en emploi absolu puisqu'elle sert à former tous les pronoms référant aux humains (cf. 2.3.), mais elle s'assortit d'une singularité typologique qu'il convient de souligner : en wolof, tous les noms qui désignent des humains (en dehors du terme générique *nit*) appartiennent à une autre classe que celle du terme 'être humain, personne'.

Toutefois, il existe un autre terme du lexique qui peut rentrer dans la classe K. Il s'agit du terme *këf k-* 'chose', dont J.L. Diouf (2003) donne diverses variantes (*këfin k-*, *këfkin k-*, *kifin k-* et *lëf k-*). Ce terme a vraisemblablement été intégré à la classe K suivant le principe d'homophonie phonétique signalé plus haut (1.4.2). Il convient de signaler que *këf k-* est lui-même une variante du terme *lëf l-* 'chose' (voir infra sur la classe L) pour lequel J.L. Diouf (*ibid.*) indique qu'il comporte, à côté du sens de 'chose', commun aux deux termes, un emploi spécifique comme terme d'évitement pour désigner l'organe sexuel de la femme.

#### 3.2.2. Classe S

Cette classe inclut moins de 3% des noms (51 termes) dans le dictionnaire étudié. Outre son faible rendement dans le lexique, cette classe présente deux traits remarquables : d'une part, elle est utilisée dans la dérivation pour former des diminutifs pour des termes appartenant à d'autres classes (*kër G* 'maison', *kër S* 'petite maison', cf § 3.5.), d'autre part, elle comporte peu de termes dont l'initiale n'est pas 's' (15 sur 51). Ces deux points vont nous permettre de proposer deux hypothèses pour expliquer l'hétérogénéité sémantique de cette classe.

On relève dans la classe S, trois groupes lexico-sémantiques. Le premier (11 à 18/51) correspond à des noms *massifs*, référant à des matières ou éléments indénombrables, tels que *saxaar* 'fumée', *safara* 'feu', *suuf* 'sable, terre, sol', *simos* 'ciment', *farin* 'farine de blé', *sukaar S* 'sucre', *soxmaat* 'sel de cuisine', *sunguf* 'farine de mil ; farine ; médicament en poudre', *sanqal* 'semoule de mil', *xorom* 'sel de cuisine ; albumine', *fuddën* 'henné (poudre)'. Il est probable que l'on doive également rattacher à ce groupe les éléments suivants qui seraient alors conçus comme des termes massifs, à moins que leur appartenance à la classe S ne soit due qu'à une attraction phonétique (voir ci-dessous) : *sàngara* 'boisson alcoolisée', *saalañ* 'tignasse', *saaño* 'mil tardif sp.', *soble* 'oignons', et peut-être également *saxayaay* 'semis naturel; qui a levé spontanément', ainsi que *saafara* 'mixture à laquelle on attribue des vertus; philtre'.

On peut vraisemblablement rattacher également à cette première valeur, l'utilisation de la classe S signalée par J.L. Diouf (2001 : 133) pour désigner des 'noms d'ensemble' : ainsi, pour les ethnies, on opposera *Séeréer si* 'les sérères (en tant qu'ethnie)' et *Séeréer yi* 'les sérères désignant des personnes particulières', par exemple ceux que j'ai vus récemment. Il apparaît néanmoins que cette dérivation n'est possible que si le radical du nom commence par un s- : on ne pourra pas désigner ainsi les Wolof (*\*Wolof si*) ou les Joola (*\*Joola si*). De même, à côté de *sériñ bi* 'le marabout' et *sériñ yi* 'les marabouts', on trouvera *sériñ si* 'l'ensemble des marabouts' ; en revanche, du fait de cette contrainte d'homophonie, on ne peut former *\*ràbb si* 'l'ensemble des tisserands' par opposition à *ràbb bi* 'le tisserand' et *ràbb yi* 'les tisserands'.

C'est peut-être cette valeur *collective* qui a motivé l'accord de *sàppe* 'rangée de fidèles à la prière' dans la classe S ou encore celle de *gor* 'homme libre, homme d'honneur', en supposant que ce dernier terme ait d'abord servi à désigner la 'classe' des hommes libres.

Ainsi que nous l'avons signalé, la fonction la plus saillante de cette classe est de permettre de former des *diminutifs*. Comme il s'agit principalement de cas de dérivation par changement de classe, cet aspect sera présenté dans le paragraphe réservé à l'utilisation des classes pour la dérivation (cf. 3.5.). On relève néanmoins dans le dictionnaire de Fall *et al.*, un certain nombre de termes de la classe S référant à des *petits éléments* (5 à 10 sur 51) et qui ne semblent pas être des termes dérivés : *njaq* 'petit canari en terre cuite', *sawta* 'herminette de bûcheron', *suuna* 'petit mil hâtif (Pennisetum gambiense)' qu'on pourra notamment opposer à *basi* B 'gros mil' ; sorgho', *tuq* 'petit mortier' ; de manière fort intéressante car prototypique, on trouve également dans cette liste le terme *tuut* 'quantité infime ; petit rien'. Peut-être convient-il aussi d'y rattacher *sârdeñ* 'sardines en boîte', *sip-pax* 'crevette', *xorondom* 'autre appellation pour la fourmi noire piquante (cf. *mellentaan w-*)'.

Le terme *mbàttu* 'petite Calebasse à queue ; louche en Calebasse' est donné dans la classe S par Fal *et al.* mais dans la classe M par J.L. Diouf (2001), ce qui incite à l'interpréter comme un dérivé à valeur diminutive, originellement en classe S, mais qui tendrait à se lexicaliser dans la classe M, peut-être par homophonie. Par contre, pour certains termes, la forme diminutive est clairement devenue la forme principale, lexicalisée en S. C'est le cas, par exemple, pour le mot *ndaw* S 'jeune fille' qui est à rapprocher du verbe *ndaw* 'être petit' ; la valeur diminutive y est donc exprimée deux fois, lexicalement (par le radical) et grammaticalement (par l'accord dans la classe S). Un phénomène similaire est attesté pour le mot *tuut* S 'quantité infime, petit rien'.

Enfin, le troisième ensemble lexico-sémantique remarquable pour cette classe concerne des lexèmes liés au concept de *temps* (6 noms sur 51) : *ëllëg* S 'jour suivant, lendemain', *déwén* S 'année suivante ; l'année prochaine', *nëgëni* S 'à cette heure-ci, en ce moment, à pareille époque'. On peut supposer qu'ils s'accordent dans la classe S par analogie avec d'autres noms à valeur temporelle comportant un *s-* initial : *saa* S 'instant, moment' (< arabe), *suba* S 'matin, matinée; lendemain; demain' (< arabe<sup>26</sup>), *sibbir* S 'surlendemain'. Il est possible en outre que le terme *saa* S ait joué le rôle de mot-clé en étant d'abord intégré dans la classe S à partir d'une valeur diminutive référant à une petite quantité de temps ('instant, moment') pour ensuite attirer les autres éléments du même champ sémantique.

En dehors de ces trois champs sémantiques (termes massifs, termes à valeur diminutive indiquant une petite quantité et termes à valeur temporelle), les autres termes de la classe S ne constituent pas d'ensemble sémantiques homogènes mais présentent tous un *s-* comme consonne initiale de la racine (e.g. *siiru* 'chat sauvage', *sago*<sup>27</sup> 'sang-froid; maîtrise de soi', *saaga* 'ganglion', ou encore *sarax* 'aumône; offrande; cérémonie de prières organisée à la suite d'un décès' qui est un emprunt à l'arabe). On peut donc supposer que la classification s'est faite ici selon le principe phonétique (allitératif) et non selon des critères sémantiques. C'est clairement le cas notamment de certains emprunts évidents pour lesquels il n'y a aucune raison de supposer qu'ils contiennent un préfixe figé puisqu'il s'agit de radicaux empruntés (*siro* S 'sirop' ou *salaat* S 'salade verte'). On peut également supposer que c'est ce même principe d'attraction phonétique qui a joué avec la première consonne du terme

---

<sup>26</sup> Le terme *suba* *s-* présente une variante *suba g-* qui, selon J.L. Diouf (com.pers.) pourrait être due à une analogie avec *lëlëg* (*j-*) 'matinée (terme vieilli)', terme wolof originel qui a été supplanté par *suba* (emprunt à l'arabe).

<sup>27</sup> L'origine de ce mot n'est pas claire mais il s'agit d'un mot-voyageur qu'on retrouve en mandingue et en souninké (D. Creissels, com.pers.).

*asamaan* ‘ciel, cieux’ (emprunté à l’arabe), dans la mesure où il n’existe pas de classe correspondant à la voyelle initiale ‘a’; à moins qu’il ne faille considérer que le ciel est y conçu comme un nom massif.

Le seul terme qui ne suit aucun des schémas proposés, car il n’a pas d’initiale en ‘s-’ et ne rentre dans aucun des trois ensembles lexico-sémantiques décrits, est le mot *waay* S ‘(un) certain homme, quelqu’un’. A ce sujet, on peut signaler que, dans son dictionnaire, J.L. Diouf indique, outre une variante *waa* J, deux classes possibles pour *waay*, S ou J, ainsi qu’une deuxième valeur de sens ‘ami, copain’ à côté de celle de ‘gars, type, quidam’. Peut-être peut-on supposer que la classe initiale pour le terme ‘quidam’ était J et que le sens de ‘copain, ami’ a été construit par dérivation dans la classe S, comme diminutif à valeur hypocouristique (‘mon petit gars’ pour ‘mon copain’). Cette hypothèse est étayée par la mention faite par J.L. Diouf (2001 : 133) à propos du diminutif *njækker* S ‘petit-mari’ dont il dit qu’il s’agit d’un terme *affectif* utilisé pour parler du petit-fils.

### 3.2.3. Classe L

Il s’agit là encore d’une petite classe puisqu’elle représente moins de 5% du vocabulaire de base, soit 99 noms dans le dictionnaire analysé. Cette classe paraît déroutante a priori car il semble difficile d’y distinguer une valeur sémantique spécifique ou même différents ensembles lexico-sémantiques, comme le montrent les exemples ci-dessous.

<i>càmmiñ</i>	frère, par rapport à la soeur	<i>ngëlen</i>	orage
<i>njëkke</i>	belle-soeur (d’une femme)	<i>tàkk-tàkk</i>	flamme, lueur
<i>coro</i>	fiancée	<i>ngelaw</i>	vent, air
<i>ndaama</i>	personne de petite taille	<i>cooroon</i>	période pré-hivernale
<i>conco</i>	coude	<i>njël</i>	aube
<i>cunkoor</i>	crin	<i>caaf</i>	arachide grillée
<i>loxo</i>	bras; main; poing	<i>cëgg</i>	écorce de baobab
<i>ndëgggu</i>	plante du pied	<i>lawtan</i>	plante rampante, grimpante
<i>ndor</i>	occiput	<i>ngëndël</i>	kapok
<i>lëf</i>	organe sexuel, sexe	<i>njaxnaat</i>	gros mil, sorgho
<i>ndigg</i>	lombes, hanches, reins	<i>cat</i>	extrémité, bout
<i>cin</i>	marmite	<i>cosaan</i>	origine, passé, coutume
<i>coowu</i>	calebasse sp.; lait caillé	<i>dara</i>	quelque chose, rien
<i>ndaa</i>	canari	<i>nàngam</i>	telle et telle chose
<i>ndab</i>	réceptacle	<i>ngunu</i>	poulailler
<i>kenu</i>	fondement, pilier	<i>tàkk</i>	rivage, berge
<i>kekk</i>	sol dur	<i>njekkar</i>	malheur
<i>këriñ</i>	charbon	<i>ndono</i>	héritage
<i>cuulul</i>	vapeur, fumée	<i>njong</i>	circoncision

On peut néanmoins relever deux phénomènes remarquables concernant la classe L. Le premier tient au fait que cette (petite) classe fonctionne comme *classe générique pour les inanimés* dans le système pronominal, en parallèle de la classe K pour les humains (voir 2.3.2.). L’un des arguments pour expliquer ce fonctionnement spécifique pourrait être le fait que la classe L a un faible rendement au niveau lexical tout en étant la classe du terme pour ‘chose’, *lëf* L (variante de *këf* K, voir ci-dessus); ce dernier terme a donc vraisemblablement fonctionné comme mot-clé pour cet emploi générique de la classe L, tout comme *nit* K pour la classe K.

Le deuxième point remarquable est de nature morpho-phonologique. Il concerne la consonne initiale du radical des termes de la classe L. Si on examine les 97 noms indiqués pour cette classe dans le dictionnaire de Fall *et al.*, on remarque que les consonnes initiales de ces termes ont une distribution très particulière, avec des fréquences et des absences notables :

Tableau 21. Initiales des radicaux des noms de la classe L dans Fal et al. 1990, et nombre d'items

(p)	t (7)	c (17)	k (5)
(f)	r (1)	s (1)	(x)
(b)	d (1)	(j)	(g)
(w)	l (5)	(y)	(?)
mb (1)	nd (25)	nj (21)	ng (13)
(m)	n (1)	ñ (1)	(ŋ)

Dans ce tableau, on note d'abord la trace des alternances consonantiques (cf. 1.4.2.) : sont attestées majoritairement les séries des occlusives sourdes et des prénasalisées, ce qui indique d'une manière nette que la classe L était au degré III des alternances atlantiques (degré fort). Parallèlement on observe la restriction de combinaisons des labiales avec la classe L : parmi les centaines des noms qui ont une labiale à l'initiale en wolof, il n'y en a qu'un seul qui est classé dans L : *mbàmb* L 'danger ; catastrophe naturelle'. Cela peut suggérer que des labiales passent systématiquement aux dentales en entrant dans la classe L (consonne dentale).

Or une recherche affinée dans le très riche dictionnaire de J.L. Diouf (2003), qui indique les apparentements clairs entre les termes du lexique, révèle que parmi l'ensemble plus large des termes qu'il donne dans la classe L, 61 sont des noms explicitement dérivés (par alternance consonantique avec degré fort du radical) de radicaux qui, à 6 exceptions près<sup>28</sup> (du moins en synchronie), sont des verbes (voir les exemples dans le tableau 22 ci-dessous). On retrouve donc ici le phénomène de *dérivation par alternance consonantique*<sup>29</sup>, bien connu par ailleurs en wolof, pour la formation de *noms déverbatifs* avec le degré fort du radical (voir infra 3.5). En effet, à côté du fonctionnement du système des classes pour la classification, il existe, en parallèle, un procédé de dérivation morphophonologique : lorsqu'un nom est formé par dérivation à partir d'un verbe (notamment sans adjonction de suffixe), le procédé de renforcement de la consonne initiale de la forme dérivée (par exemple \*f > p, \*b > mb) constitue un moyen simple pour différencier formellement les deux formes. On a donc intérêt à utiliser, pour la dérivation, des classes qui sont attachées au degré fort, comme c'est le cas pour les classes L ou M.

La liste des noms dérivés relevés chez J.L. Diouf comporte également plusieurs prénasalisées, e.g. *njam* L 'séance de tatouage < *jam* 'piquer', *ngaañ* L 'conséquence fâcheuse, nocivité' < *gaañ* 'blesser'. Ces dérivés sont formés soit par simple alternance consonantique (comme dans les exemples ci-dessus), soit par alternance consonantique et suffixation combinées (e.g. *caaf-aay* L 'tout condiment pour la bouillie de mil' < *saaf* 'être savoureux, avoir du goût'). On retrouve dans cette liste, pour la classe L, la prévalence des termes avec une initiale en 'nd' relevée dans Fal et al., dans le cadre d'un phénomène plus large d'alternance consonantique régulière, pour la formation de noms déverbatifs, par renforcement de la consonne initiale du radical.

<i>caaf</i>	'arachide grillée'	<	<i>saaf</i>	'rôtir, griller'
<i>cosaan</i>	'origine, gènèse, valeur'	<	<i>sos</i>	créer

<sup>28</sup> A savoir : *coowu* L 'récipient pour la préparation du lait caillé' < *soow* M 'lait caillé' ; *ndéstan* L 'natte' < *ndés* G 'natte' ; *ndéwénal* L 'cadeau fait à l'occasion de la tabaski ou de la korité' < *déwén* J- 'an prochain' ; *ngan* L 'séjour d'un hôte' < *gan* G 'hôte' ; *ngont* L 'après-midi de travail' < *ngoon* G 'après-midi' ; et enfin *ngirte* L 'finalité, objectif' < *ngir* 'pour (que)'.  
<sup>29</sup> Il est à noter que J.L. Diouf donne également en classe L trois noms dérivés de verbe selon un schéma sans alternance : (t/t) *takkaay* 'ensemble de bijoux' < *takk* 'attacher' ; (l/l) *laltaay* 'coussin que l'on place sur une selle' < *lal* 'étaler' ; (f/f) : *fëqte* 'apparition de la lune ou d'une étoile' < *fëq* dont J.L. Diouf ne précise pas s'il s'agit du verbe qui signifie 'défoncer, trouser le fond' ou de son homophone 'tirer d'un coup brusque et violent'.



<i>kaar</i>	‘protection, défense’	<	<i>aar</i>	‘protéger’ [ʔaar]
<i>ndetteel</i>	‘fait de tomber sur le postérieur’	<	<i>detteel</i>	‘tomber sur le postérieur’
<i>ndogal</i>	‘jugement, décision’	<	<i>dogal</i>	‘décider, décréter’
<i>ndéey</i>	‘secret, confidence murmurée’	<	<i>déey</i>	‘murmurer à l’oreille’
<i>ndoorte</i>	‘commencement’	<	<i>door</i>	‘commencer’
<i>njong</i>	‘cérémonie de circoncision’	<	<i>jong</i>	‘être circoncis’
<i>njudduwaale</i>	‘innéité’	<	<i>juddu</i>	‘naître’
<i>ngëneel</i>	‘bienfait, avantage’	<	<i>gën</i>	‘être plus, être meilleur’
<i>ngërëm</i>	‘remerciement’	<	<i>gërëm</i>	‘remercier’

Tableau 22. Exemples de noms de la classe L dérivés de verbes par alternance consonantique (simple ou combinée à une suffixation)

Enfin, dans son dictionnaire (*ibid.*), J.L. Diouf signale un curieux phénomène qui mérite réflexion mais que nous ne savons pas interpréter : le terme *ndodd* ‘région supérieure de la colonne vertébrale, échine chez certains animaux’ passe de la classe M à la classe L quand il est employé dans un contexte *non déictique*.

En conclusion, même si nous n’avons pas pu analyser tous les noms de la classe L comme des déverbatifs formés selon le schéma régulier de l’alternance consonantique de la consonne initiale (peut-être l’évolution de la langue a-t-elle d’ailleurs obscurci certaines étymologies d’autant que le procédé d’alternance est en régression dans le wolof contemporain), ce procédé morpho-phonologique de dérivation déverbative par alternance consonantique a clairement joué un rôle massif dans la formation de la classe L, ce qui explique l’hétérogénéité sémantique des termes relevés. Il convient de préciser que tous les noms déverbatifs du wolof formés par alternance consonantique ne sont pas dans la classe L (e.g. *fo* ‘jouer’ > *po* M ‘jeu’ ; *fóot* ‘laver le linge’ > *póot* M ‘lessive, fait de laver, ensemble des pièces de linge à laver’). Néanmoins, si l’on élimine les termes vraisemblablement associés à ce procédé de dérivation morpho-phonologique, il reste fort peu de noms dans cette classe.

#### 3.2.4. Classe J

Avec la classe J, on atteint les classes qui représentent environ 10 % du vocabulaire de base. C’est la cinquième classe par sa fréquence, elle comprend 199 des noms du dictionnaire analysé. On peut y déceler divers ensembles lexico-sémantiques : (1) les termes de parenté, (2) quelques noms de petits animaux sauvages souvent nuisibles, (3) divers noms de maladies ainsi que de nombreux termes désignant des éléments associés à la maladie ou plus généralement dangereux ou à connotation négative, ainsi que (4) des noms de végétaux ou produits issus de végétaux. D’autre part, on relève pour cette classe (5) une valeur spécifique à la dérivation, celle de collectif pour désigner (spécifiquement) un ensemble des fruits d’un arbre ou de légumes. Enfin, de manière notable, (6) la majorité des emprunts à l’arabe sont intégrés dans la classe J. Il reste évidemment (7) un certain nombre d’autres termes qui ne relèvent d’aucun de ces schémas. Mais on peut noter que, de manière remarquable, les noms de parties du corps sont presque complètement absents de la liste. Voici quelques exemples de ces différents ensembles relevés pour la classe J.

(1) Tous les *termes de parenté*, à l’exception de *sët B* ‘petit fils’, sont dans la classe J. En voici quelques exemples :

<i>nijaay</i>	oncle maternel	<i>jëkkër</i>	mari
<i>yumpaañ</i>	épouse de l’oncle maternel	<i>jabar</i>	épouse
<i>maam</i>	grand-père ou grand-mère, aïeul	<i>mag</i>	grand frère ou grande sœur
<i>yaay</i>	maman, mère	<i>rakk</i>	puîné, petit frère ou petite sœur
<i>ndey</i>	mère, maman	<i>gitim</i>	veuve en période de viduité

On peut apprécier la pertinence de cette valeur sémantique pour la classe J dans l'opposition entre *doom* B 'fruit' et *doom* J 'fils / fille'. De manière remarquable, le radical pour 'sœur (par opposition à frère)', JIGEEN, est le même que pour 'femme (par opposition à homme)'. Diouf (2003) donne la même classe J pour les deux sens, alors que Fal et al. (1990) indiquent curieusement la classe B pour le sens de terme de parenté et la classe J le terme générique. S'il ne s'agit pas là d'une erreur de leur part, on peut penser que le sens premier était celui de 'femme (par opposition à l'homme)' et que ce terme serait en classe J; dès lors le sens dérivé ne pourrait pas être marqué par un passage dans la classe privilégiée des termes de parenté (J) et serait marqué par la translation dans la classe neutre B, ce qui montrerait que les classes nominales ont avant tout une fonction de différenciation sémantique.

(2) On trouve également un petit ensemble de termes désignant des *petits animaux sauvages*, souvent (mais pas nécessairement) nuisibles, tels que :

<i>jaar</i>	écureuil fouisseur, rat palmiste	<i>jaan</i>	serpent
<i>njombor</i>	lièvre	<i>yoxos</i>	huître, mollusque
<i>janax</i>	souris, rat	<i>tuufa</i>	mollusque sp.
<i>jànkelaar</i>	scorpion noir	<i>yéet</i>	mollusque sp.
<i>jiit</i>	scorpion jaune	<i>tuddéeful</i>	vers intestinaux

Le terme *jasig* J 'crocodile' constitue une exception puisqu'il s'agit d'un gros animal mais on peut supposer qu'outre son caractère dangereux (donc nuisible), son intégration dans la classe J a été également motivée par des raisons phonétiques (*jasig* J). Cette valeur d'appréciation négative ou de dangerosité (au départ pour de petits éléments) se retrouve, par 'relation de voisinage', dans la catégorie suivante relevée pour cette classe, celle de terme référant à des maladies.

(3) En effet, on trouve, en plus grand nombre, des noms de *maladies* dans cette classe, y compris le terme générique *jàngoro* 'maladie' (emprunt au mandé) et le terme *opp* 'maladie grave'.

<i>xas</i>	gale animale	<i>ɲas</i>	rougeole
<i>ràmm</i>	gale	<i>yaaf</i>	sinusite
<i>togomonte</i>	rhumatismes	<i>kuli</i>	syphilis
<i>tif</i>	rhumatismes	<i>njàmbal</i>	variole
<i>xurfaan</i>	rhume	<i>opp</i>	maladie grave

En outre, on peut vraisemblablement rattacher à cet ensemble sémantique, toujours par relation de voisinage, divers termes désignant des éléments associés à la maladie, voire des éléments plus généralement *dangereux* ou à connotation négative :

<i>dëtt</i>	pus
<i>daɲar</i>	venin ; mordant, causticité, énergie
<i>tilim</i>	saleté
<i>lambar-lambar</i>	va-et-vient, agitation stérile
<i>njàqare</i>	angoisse, anxiété

(4) Enfin, les *noms de fruits ou végétaux* constituent l'un des ensembles lexico-sémantiques caractéristiques de la classe J.

<i>digija</i>	souchet ( <i>Cyperus maculatus</i> utilisé comme encens)
<i>dugub</i>	mil, céréales; aliment

<i>reseñ</i>	raisin
<i>jinjээр</i>	rhizome de gingembre ; jus obtenu par sa macération dans de l'eau
<i>jombos</i>	courge sp.
<i>laaj</i>	ail
<i>ariko</i>	haricots verts
<i>aréen</i>	arachide
<i>jàmb</i>	canne à sucre
<i>tol</i>	liane à caoutchouc ; son fruit
<i>ñàmbi</i>	manioc; ignames
<i>tiñ</i>	sorgho hâtif sp.

Il est tentant d'associer à ceux-ci, toujours par relation de voisinage, les termes relevés, encore plus nombreux, qui désignent des *produits ou préparations issus de ces végétaux* :

<i>cere</i>	couscous de mil, couscous en général
<i>conkom</i>	jus de palme
<i>ràkkal</i>	tourteau d'arachide
<i>ndindéjóob</i>	crème de pâte d'arachide écrasée avec du pain de singe
<i>lóqati</i>	purée de tomates
<i>netetu</i>	condiment à base de graines de néré fermentées
<i>ràkkal</i>	tourteau d'arachide
<i>reseñseg</i>	raisins secs
<i>tamaate</i>	concentré de tomate, tomates
<i>tigadege</i>	pâte d'arachides grillées
<i>tiir</i>	huile de palme
<i>dëwlin</i>	huile alimentaire industrielle
<i>dute</i>	décoction de feuilles de quinquéliba ; décoction
<i>fàlley</i>	coton filé
<i>kenkiliba</i>	décoction de feuilles de quinquéliba

(5) La valeur de *collectif* (dans le sens prototypique de ce terme, cf. 1.3.) de la classe J, spécifique à la dérivation (voir 3.5.), n'est certainement pas sans rapport avec ce groupe des termes référant à des végétaux (et leurs produits) puisque c'est pour désigner l'ensemble des fruits des arbres que la classe J est utilisée dans le schéma de dérivation suivant, à partir d'un même radical :

- nom de l'arbre G / nom du fruit B / **ensemble des fruits J**

<i>màngo gi</i>	'le manguier'	<i>daqaar gi</i>	'le tamarinier'
<i>màngo bi</i>	'la mangue'	<i>daqaar bi</i>	'le tamarin mûr'
<i>màngo yi</i>	'les manguiers, les mangues'	<i>daqaar yi</i>	les tamariniers, les tamarins'
<i>màngo ji</i>	l'ensemble des mangues'	<i>daqaar ji</i>	l'ensemble des fruits du tamarinier

De manière symptomatique, cette valeur de collectif de la classe J peut également être utilisée pour les légumes : *karoot ji* 'l'ensemble des carottes' (*karoot bi* 'la carotte'), *pombiteer ji* 'l'ensemble des pommes-de-terre' (*pombiteer bi* 'la pomme-de-terre'), *ñàmbi ji* 'le manioc ou l'ensemble du manioc', etc.. Peut-être la valeur de collectif ou nom d'ensemble donnée par Diouf (2001 : 133) pour l'exemple *janq ji* 'les jeunes filles' (par rapport à *janq bi* 'la jeune fille') est-elle à relier à cette fonction de dérivation pour les fruits des arbres, à moins que le principe d'allitération phonétique n'ait joué ici. Mais il convient de noter qu'a priori cette valeur de collectif référant à un ensemble d'unités pour la classe J, ne vaut que pour les fruits des arbres ou les légumes : *xar M* 'mouton', *xar yi* 'les moutons' mais *\*xar ji* 'l'ensemble des moutons', *jén W*, *\*jén ji* 'l'ensemble des poissons'.

La présence de ces différents groupes lexico-sémantiques dans cette classe est particulièrement intéressante. En effet, ici dans de nombreuses langues, les classes péjoratives (ici les animaux nuisibles et les maladies) se développent sur la base d'augmentatifs ou de diminutifs (ici les petits animaux). Les classes augmentatives et diminutives, de leur côté, sont issues de classes singulatives dans le cadre des oppositions paradigmatiques suivantes : un groupe d'objets homogènes (classe collective, cf. relations de parenté d'un côté et collectif pour les végétaux de l'autre) vs un objet isolé d'un groupe d'objets homogènes (classe singulative). Le modèle le plus universel de développement sémantique de ce composant subjectif du signifié (ici la valeur péjorative) est le suivant<sup>30</sup> (Pozdniakov 1993) : un objet isolé d'une masse d'objets homogènes (aspect paradigmatique) → un objet exceptionnel sur le plan de la taille, très petit ou très gros (composant classificatoire) → un objet exceptionnel sur le plan de son appréciation, bon ou mauvais (composant modal).

La carte sémantique de cette classe pourrait donc être représentée par les deux chemins suivants :

- (a) *singulatif* > *collectif*  
 [fruit] [ensemble de fruits]
- (b) *singulatif* > *diminutif* > *péjoratif*  
 [parenté : 1 femme > [petits animaux] > [animaux nuisibles; maladies...]  
 parmi le groupe]

*Schéma 2 : Carte sémantique de la classe J*

(6) Enfin, indépendamment de toutes ces valeurs sémantiques, on notera que la majorité des *emprunts à l'arabe* sont intégrés dans la classe J, nous y reviendrons (§ 3.4). Voici quelques exemples (extraits de Diouf 2001 qui indique très systématiquement les emprunts) où l'on remarquera qu'il n'y a pas de corrélation phonétique entre l'initiale du terme et la marque de classe :

<i>aada</i>	coutume	<i>jiba</i>	poche
<i>daa</i>	encre	<i>laaxira</i>	au-delà
<i>doole</i>	force, puissance	<i>worma</i>	considération, respect, égard
<i>fajar</i>	aube, prière faite à l'aube	<i>yaakaar</i>	espoir, espérance
		<i>mawluud</i>	fête commémorant la naissance du prophète Mohammed

(7) Il reste évidemment divers *autres* termes qui ne relèvent d'aucun de ces schémas et dont voici quelques exemples :

<i>deret</i>	sang ; lignée	<i>ren</i>	année en cours <sup>31</sup>
<i>démb</i>	le passé, hier, jadis	<i>waa</i>	individu, quelqu'un
<i>jëmm</i>	personne physique ; prestance	<i>wax</i>	langage ; parole
<i>jëf</i>	acte, fait		

Sans que nous puissions expliquer son accord dans la classe J (sinon par allitération), il est intéressant de remarquer que *jëf* 'acte', qui est certainement lié à '*këf* K ~ *lëf* L 'chose', est signalé dans Diouf

<sup>30</sup> En swahili, c'est précisément ce développement qu'il faut supposer pour la classe 5 (*ji*) : sens singulatif (un objet isolé du groupe ou de la paire d'objets homogènes), par exemple, 'œil' *ji-cho* → " un objet exceptionnel (par la taille), par exemple, 'géant' *ji-tu*. L'exemple du russe montre que ce modèle est extrêmement répandu, puisqu'on peut y suivre le passage du singulatif à l'augmentatif et, de là, à celle d'appréciation positive dans les noms féminins en *-in* : comparer *bus-ina* 'une perle de collier' ~ *dom-ina* 'grande maison' ~ *molodč-ina* 'bravo !', litt. 'un brave+AUGMENTATIF' (Pozdniakov *ibid.*).

<sup>31</sup> J.L. Diouf ne donne pas de classificateur pour ce terme qu'il étiquette comme adverbe.

(2003) comme relié au verbe *def* 'faire' ; Le nom *ree* 'rire, sourire', que Fal *et al.* donnent dans la classe J alors que J.L. Diouf l'indique dans la classe B, est sans doute lui aussi dérivé du verbe homophone. De même, *wax* 'parole' est certainement dérivé du verbe *wax* 'parler'.

### 3.2.5. Classe W

Cette classe a une fréquence lexicale proche de la précédente puisqu'elle représente 12% des noms du dictionnaire de Fal *et al.* C'est la quatrième classe par sa fréquence. En dehors (1) des noms d'animaux (de tailles diverses, nuisibles ou non) et (2) des termes classiquement rangés dans la catégorie des petits objets (souvent ronds), il paraît difficile de distinguer des ensembles lexico-sémantiques ou une valeur centrale pour cette classe.

(1) Exemples de *noms d'animaux* entrant dans cette classe<sup>32</sup> :

<i>rab</i>	bête, animal	<i>wéxéñ</i>	zorille
<i>ñey</i>	éléphant	<i>kàkkatar</i>	caméléon
<i>nag</i>	vache, bœuf	<i>yamb</i>	abeille
<i>yëkk</i>	taureau	<i>yoo</i>	moustique
<i>ndaama</i>	race de bovins de petite taille	<i>weñ</i>	mouche
<i>béy</i>	chèvre	<i>mellentaan</i>	fourmi moissonneuse
<i>fas</i>	cheval	<i>kutt</i>	tique
<i>mol</i>	poulain, pouliche	<i>weteñ</i>	tique
<i>sàll</i>	étalon de haute taille	<i>teeñ</i>	pou
<i>wajan</i>	jument	<i>sax</i>	vers, larves, chenilles, asticots
<i>wundu</i>	chat	<i>yàpp</i>	viande, chair

(2) Dans les classes Niger-Congo, les mots pour 'œil', 'sein', 'pierre de foyer', 'cheville' sont très stablement réunis dans une classe qui correspond à la classe \*5 du proto-bantou<sup>33</sup>, classiquement appelée « classe des petits objets (souvent) ronds ». En wolof, en dehors du mot *bët* 'œil' qui appartient à la classe neutre B (3.2.8.) peut-être pour des raisons phonétiques, tous les noms porteurs ces significations entrent dans la classe W, en particulier :

<i>ween</i>	sein, mamelle	<i>xott</i>	coque, emballage vide, tesson
<i>cus</i>	bout du sein	<i>xor</i>	coquillage vide
<i>wëq</i>	cheville	<i>xer</i>	crête de coq
<i>bos</i>	pierre du foyer	<i>xiin</i>	nuage
<i>doj</i>	pierre, caillou	<i>xal</i>	braise
<i>xeer</i>	pierre, caillou, rocher	<i>fepp</i>	grain
<i>sañ</i>	caillot de lait	<i>gub</i>	épi
<i>lumb</i>	caillot de sang	<i>ñóot</i>	épi de mil dont les grains sont enlevés
<i>rongooñ</i>	larme	<i>wóor</i>	graines de céréales grossièrement pilées
<i>lor</i>	salive, crachat	<i>xob</i>	feuille d'arbre
<i>ween</i>	régime (de fruits)	<i>we</i>	ongle, sabot, griffe
<i>xalas</i>	rognon	<i>xoor</i>	pomme d'Adam

Voici un certain nombre d'autres mots de la classe de W que nous n'avons pas pu ordonner et qui peuvent être intéressants pour la typologie des classes nominales:

<i>wujj</i>	co-épouse ; rival(e)	<i>ñall</i>	chemin
<i>far</i>	fiancé, amant	<i>xàll</i>	route (grande)

<sup>32</sup> La classe W reflète très probablement la classe proto-atlantique pour les noms des animaux \*wi.

<sup>33</sup> classe bantou \*ji, li à valeur de singulatif.

<i>waxambaane</i>	jeune homme	<i>yoon</i>	voie, chemin, piste; fois
<i>xaddéen</i>	palme de rônier	<i>dàlleñ</i>	caoutchouc
<i>yet</i>	bâton, canne	<i>ñandaxit</i>	morve
<i>der</i>	peau, cuir ; réputation	<i>ñaq</i>	sueur
<i>loos</i>	nuque, cou	<i>wëttéen</i>	coton, ouate
<i>ɲaam</i>	mâchoire	<i>ferñent</i>	étincelle
<i>res</i>	foie	<i>naaj</i>	chaleur du soleil, rayon de soleil
<i>suux</i>	chair, muscle	<i>weer</i>	lune, mois
<i>taat</i>	base, fond, fesses	<i>fan</i>	jour
<i>waasintoor</i>	écaille	<i>niir</i>	nuage
<i>wàq</i>	aîne	<i>safara</i> <sup>34</sup>	feu, fourneau ; enfer (< AR.)
<i>xef</i>	cil	<i>sant</i>	nom de famille
<i>xëtër</i>	poumon, mou	<i>tur</i>	prénom
<i>yaram</i>	corps	<i>wàll</i>	part, quote-part ; côté
<i>lënd</i>	toile d'araignée	<i>wurus</i>	or
<i>làmmiñ</i>	langue (anat.) ; voix ; langage	<i>xeet</i>	lignée maternelle ; nation ; espèce
<i>làkk</i>	langue (langage)	<i>rëdd</i>	trait, ligne, rayure
<i>cax</i>	devinette, énigme	<i>sas</i>	tâche
<i>léeb</i>	conte, fable, fiction	<i>des</i>	restes
<i>woy</i>	poème, chant, air, chanson	<i>dung</i>	plume

### 3.2.6. Classe M

Dans le vocabulaire de base, la classe M est la troisième par sa fréquence mais reste du même ordre que les deux précédentes puisque elle représente 13% de noms du dictionnaire étudié. La caractéristique la plus saillante de cette classe est qu'elle contient (1) le grand groupe des noms de liquides. En dehors de ce groupe, elle comporte également divers petits ensembles, à savoir (2) une partie de la flore, à l'exception des noms d'arbres qui y sont rares, (3) à nouveau divers noms d'animaux (dont de nombreux noms d'oiseaux) ainsi que (4) de nombreux objets creux, ainsi que (5) quelques rares noms de parties du corps, et, parmi diverses valeurs éparses (6), un petit groupe de noms désignant des variétés de coups (7) et un autre pour les synonymes de 'poltron' (8).

A propos de cette classe, il convient enfin de signaler deux points qui tiennent à des facteurs morpho-phonologiques ou morpho-syntaxiques : d'une part, le fait que c'est dans cette classe que s'accordent les noms propres de personnes et les pronoms personnels (voir 2.2.10.), d'autre part, la présence de nombreux noms déverbatifs (de sémantisme varié) qui provient de l'association de la classe M avec le degré III des alternances consonantiques (cf. 1.4.2). Le fait est que la dérivation des noms à partir des verbes est souvent accompagnée en wolof d'un renforcement de la consonne initiale (fricative → occlusive, orale → prénasalisée), ce qui correspond au degré III des alternances consonantiques. Et puisque, comme on l'a montré, la classe M est justement associée avec ce degré, il y a beaucoup de déverbatifs qui entrent dans la classe M tout comme dans la classe L, pour les mêmes raisons (cf. 3.2.3) : e.g. *fecc* 'danser' > *pecc* M 'danse', *fo* 'jouer' > *po* M 'jeu', *ji* 'semer' > *nji* M 'semailles', *jaay* 'vendre' > *njaay* M 'vente, commerce'.

(1) Le vaste groupe des noms de *liquides*. Le marqueur M du wolof reflète sans doute la classe 6N \**ma* qui est la plus stable parmi toutes les classes du Niger-Congo. Outre le mot-clé *ndox* M 'eau', cette classe contient les mots suivants :

<sup>34</sup> *safara* W présente une variante libre, *safara* S, apparemment plus courante de nos jours au moins en ville. Peut-être cette alternance de classe recouvrait-elle initialement une répartition des sens entre, d'un côté, la valeur de nom massif 'feu' pour la classe S et, de l'autre, pour la classe W, la valeur religieuse 'enfer' et celle d'objet individué 'fourneau', mais cette répartition ne vaut plus de nos jours. J.L. Diouf 'com. pers.' indique, en outre, une variante *sawara* qui pourrait également expliquer le passage à la classe W.

<i>mbeex</i>	eau de mer	<i>mbàpp</i>	crème de lait bouilli
<i>taataan</i>	eau de pluie	<i>sëng</i>	vin de palme
<i>pótit</i>	eau à faire la lessive	<i>mbér</i>	pus <sup>35</sup>
<i>sebet</i>	eau à laver des céréales	<i>xayliit</i>	bile
<i>meew</i>	lait	<i>siben</i>	urine
<i>meen</i>	lait maternel, lignée maternelle ; sève	<i>saw</i>	urine
<i>kàcc</i>	lait caillé aigre	<i>ngallax</i>	bouillie de mil à l'arachide
<i>mbaanig</i>	lait caillé demi-écrémé	<i>mbéb</i>	sève séchée du platane
<i>njar</i>	lait coupé d'eau	<i>mbeq</i>	sol mouillé par l'urine des animaux

(2) On trouve également de manière assez manifeste dans cette classe, les mots associés à la *flore*. Cependant, contrairement à la classe G, la classe M contient peu de noms d'arbres et beaucoup de noms d'herbes, feuilles, céréales.

<i>pénc</i>	arbre à palabres	<i>njëmbët</i>	plant
<i>ngeer</i>	arbre sp., <i>Guiera senegalensis</i>	<i>rat</i>	feuilles de <i>Combretum glutinosum</i>
<i>mbànt</i>	dartrier, <i>Cassia alata</i>	<i>mbuum</i>	feuilles fraîches à usage culinaire
<i>layduur</i>	séné du Sénégal, <i>Cassia italica</i>	<i>pepp</i>	grain de mil, mil
<i>yoos</i>	sisal cultivé, <i>Agave sisalana</i>	<i>màkka</i>	maïs
<i>matt</i>	bois de chauffage	<i>mboq</i>	maïs
<i>sexaw</i>	arbuste sp. (quinquéliba)	<i>mbakkan</i>	germe
<i>ñax</i>	herbe	<i>póon</i>	tabac
<i>mboob</i>	paille sèche	<i>tonkoro</i>	tabac rustique

(3) La classe M contient également divers *noms d'animaux* dont les suivants, parmi lesquels on remarquera une majorité de termes ayant un *m* ou *mb* à l'initiale :

<i>mala</i>	animal	<i>mbill</i>	cobe des roseaux
<i>muus</i>	chat, chatte, chaton	<i>tene</i>	guépard
<i>xar</i>	mouton	<i>segg</i>	panthère
<i>mbote</i>	agneau	<i>saaw</i>	porc-épic
<i>mbaam</i>	âne; porc	<i>mbott</i>	crapaud, grenouille
<i>kuuy</i>	bélier, mâle robuste	<i>mbonaat</i>	tortue
<i>xaaf</i>	beau bélier	<i>max</i>	termite
<i>ndimb</i>	cheval à robe blanche	<i>mbóot</i>	cafard

Probablement par attraction du fait de la présence du mot-clé *picc* M 'oiseau', de nombreux noms d'oiseaux entrent dans cette classe : *tan* M 'vautour', *coy* M 'perroquet', *xati* M 'pigeon' etc. En dehors de l'euphémisme-clé *ndox-suuf* M 'serpent' (litt. « eau-terre »), une dizaine de noms de serpents divers entre dans la classe M.

(4) La concentration des noms qu'on pourrait classer comme des *objets creux* n'est pas inférieure à celle de la classe G (voir infra). En voici quelques illustrations :

<i>kan</i> <sup>36</sup>	trou, fosse	<i>mburngël</i>	tunnel, passage souterrain
<i>pax</i> <sup>37</sup>	trou	<i>ndënd</i>	gros tambour ovoïde à fond fermé

<sup>35</sup> On notera que le terme *dëtt* W 'pus' est classé avec les maladies, tandis que *mbér* M est classé avec les liquides.

<sup>36</sup> Variante *kan w-* dans le Saloum (J.L. Diouf, com.pers.).

<i>lëm</i>	creux d'arbre	<i>ngànj</i>	grosse bûche pour conserver le feu
<i>leeñ</i>	grand trou pour les ordures	<i>mbànd</i>	jarre à eau, grand réservoir
<i>toobo</i>	petit trou à recevoir la semence	<i>xunt</i>	ravin, tranchée, fossé
<i>konkë</i>	rocher creux (refuge aux gros poissons)	<i>yeer</i>	grande fosse

---

(5) Il y a très peu de noms de *parties du corps* dans la classe M. On trouve néanmoins les noms suivants : *mbagg* 'épaule', *laaf* 'aile', *ndodd* 'échine', *tuñ* 'lèvre', *ciññ* 'gencive', *téstën* 'talon'.

(6) On relève enfin, dans la classe M, des termes relevant de champs sémantiques *divers* :

<i>caat</i>	cadet, dernier enfant	<i>péex</i>	fraîcheur, brise
<i>moroom</i>	camarade de même classe d'âge	<i>pecc</i>	danse
<i>diw</i>	individu indéterminé, un tel	<i>mbéx</i>	festivités
<i>mbakk</i>	parent	<i>xew</i>	fête, cérémonie
<i>wal</i>	courant (de rivière)	<i>po</i>	jeu, plaisanterie
<i>xas</i>	écorce	<i>at</i>	année ; âge
<i>mbir</i>	affaire	<i>mébét</i>	totem
<i>mburu</i>	pain	<i>tudd</i>	imposition du nom

Ces ensembles de termes isolés peuvent parfois s'organiser en sous-groupes autour de mots-clefs. Ainsi par exemple, c'est probablement autour du terme *mbeñ* pour le 'coup de poing' que s'est constitué un groupe assez inattendu qui indique divers *types de coups portés* (7) :

<i>mbeñ</i>	coup de poing	<i>mbej</i>	gifle
<i>pàdd</i>	coup de pied dans le tibia	<i>pes</i>	gifle
<i>mbëkk</i>	coup de tête	<i>talaata</i>	gifle violente
<i>këddë</i>	coup de talon vers l'avant	<i>xët</i>	claque (donnée ailleurs que sur la joue)
<i>méb</i>	geste fait quand on veut frapper	<i>tëgg</i>	fait de battre en rythme, battements

De même, on trouve un autre petit groupe « exotique », probablement formé par analogie à partir d'un mot-clé (*muqat* ?), celui des synonymes pour 'poltron' qui tous rentrent dans la classe M, ce qui statistiquement ne peut pas être accidentel : *muqat* M 'poltron', *xaax* M 'poltron, personne très peureuse', *xutt* M 'poltron, peureux'<sup>38</sup>.

---

<sup>37</sup> On trouve également *pax b-*, mais *kan m-* est préféré dans le Saloum (J.L. Diouf, com.pers.).

<sup>38</sup> J.L. Diouf (com.pers.) signale deux intéressantes variantes relevées dans le Saloum : *xutt* B et surtout *buqat* B.



### 3.2.7. Classe G

Avec la classe G, on change de catégorie puisque cette classe comporte près d'un quart (21%) des noms du dictionnaire étudié (soit 485 termes) et constitue la deuxième classe (pour le singulier) par sa fréquence. Les phénomènes les plus saillants pour cette classe sont les suivants : tout d'abord elle contient (1) la plupart des noms d'arbres et de nombreux objets en bois. En outre, deux autres groupes lexico-sémantiques, qui sont certainement à relier avec le premier, présentent une haute fréquence dans cette classe : (2) les objets longs et (3) les objets creux. Par ailleurs, on trouve également de manière significative (4) de nombreux termes à valeur locative, c'est d'ailleurs dans cette classe que s'accordent les toponymes (cf. 2.2.10.). En dehors de ces phénomènes saillants, on notera que cette classe comporte (5) des noms d'animaux divers et d'oiseaux, (6) de nombreux noms de parties du corps, (7) des noms référant à des groupes d'être vivants. Enfin, il est souvent indiqué que la classe G contient des lexèmes *abstrait*s. Ceci est largement dû au fait qu'une grande partie des noms déverbaux relèvent de cette classe (voir 3.5.).

(1) Cette classe contient la plupart des *noms d'arbres* (dans notre liste on en compte 70 dans cette classe), y compris le terme générique *garab* G 'arbre, plante ; médicament, remède '. Voici quelques exemples, choisis délibérément avec des initiales vocaliques variées :

<i>banaana</i>	bananier	<i>nganj</i>	indigotier
<i>darkase</i>	anacardier (cajou)	<i>pàppaayo</i>	papayer
<i>fuddën</i>	henné (arbuste sp.)	<i>reseñ</i>	vigne
<i>guro</i>	colatier	<i>sàppóoti</i>	sapotillier
<i>kokko</i>	cocotier	<i>tàndarma</i>	dattier
<i>kàdd</i>	arbre sp.	<i>wereg</i>	gommier
<i>karosool</i>	corossolier	<i>xay</i>	caïlcédrat
<i>màngo</i>	manguier	<i>yiir</i>	arbre sp. ( <i>Prosopis africana</i> )

Très certainement par relation de voisinage (ici métonymique) avec l'ensemble des arbres, la classe G atteste également une concentration élevée de noms d'*objets en bois* tels que *gaal* 'pirogue', *gënn* 'mortier', *gëtt* 'pieu d'attache d'un animal', *kuur* 'pilon', *wat* 'grosse rame de direction', etc.

(2) Les noms des *objets fins et longs* (cheveux, fils, cordes...) sont particulièrement fréquents dans la classe G. Le marquage de ces valeurs sémantiques est d'ailleurs typique pour les langues Niger-Congo (dans les langues bantoues, il se manifeste dans la corrélation des classes 11-10) :

<i>kawar</i>	cheveu, chevelure, poil	<i>fer</i>	ceinture de perles
<i>buum</i>	corde ; liens du mariage	<i>seŋoor</i>	ceinture en paille tressée
<i>wëñ</i>	fil	<i>xàpp</i>	ceinture servant de talisman
<i>fidiwël</i>	ficelle	<i>ndombo</i>	cordon de cuir contenant un talisman
<i>siddiit</i>	nerf, veine	<i>nos</i>	corde qui sert à tirer un animal
<i>raw</i>	cordon	<i>kàcciri</i>	collier en cuir tressé pour les gris-gris
<i>garey</i>	fil à tisser, en écheveau	<i>geño</i>	ceinture ; lien de sang par le père
<i>xaaw</i>	fil de coton cardé	<i>fas</i>	noeud ; gris-gris (cordon à nœuds)
<i>siis</i>	tendon d'achille	<i>njoowaan</i>	hamac
<i>caas</i>	tendon	<i>xànc</i>	fibre d'écorce
<i>laa</i>	frein de la langue	<i>xiis</i>	nervure secondaire de rônier
<i>kaala</i>	turban, écharpe de tête	<i>xiir</i>	fil de pêche

On peut probablement rattacher également au groupe des objets longs, le terme *dex* 'rivière, fleuve', au moins par proximité sémantique. On remarquera que le *g-* initial est très rare pour les noms de ce groupe, ce qui confirme que ces noms sont classifiés selon un principe sémantique et non pas allitératif.

(3) Noms d'*objets creux*. Le marquage de cette valeur dans le système nominal est typique pour les langues atlantiques. La présence des termes de ce champ sémantique dans la classe G est certainement à relier à celle des arbres et objets en bois, sans que nous sachions quelle a été la valeur première. Des termes comme *gaal* 'pirogue', *gënn* 'mortier', *ëkk* 'souche', *gillit* 'bûche en partie consommée' ou même *dibi* 'fusil' peuvent être cités comme exemples de liens évidents entre les deux champs sémantiques. Voici une sélection d'autres exemples typiques pour la classe G :

<i>kàmb</i>	creux, fossé	<i>satala</i> (<ar.)	bouilloire, pot à lait
<i>laytan</i>	petitealebasse	<i>xàmb</i>	grand vase à large col
<i>leget</i>	grandealebasse	<i>sendal</i>	panier à claire-voie
<i>bagaan</i>	grand récipient ; grandealebasse	<i>sabar</i>	tambour sp.
<i>kàddir</i>	marmite (< portugais)	<i>xiin</i>	tambour cylindrique à fond ouvert
<i>mbana</i>	grande marmite	<i>gaaf</i>	tare
<i>giir</i>	seau à traire	<i>kuddu</i>	cuiller

(4) Noms à *valeur locative*. Ce groupe lexico-sémantique est a priori distinct des précédents. Il est possible que certains noms de la classe G contiennent un préfixe archaïque provenant d'une classe à valeur locative. En effet, la syllabe initiale *ga-* est présente dans plusieurs toponymes sur le territoire d'habitation des wolofs : e.g. Gababé, Gabou, Gadiaga, Gadji, Galinding, Gangala, Gaouane, Gapas, Gapassel, Garala, Gattegne, Gawol, Gayene, etc. (cf <http://www.keskeces.com/villes/senegal/liste-g.html>). On peut également mentionner l'exemple de dérivation bien connu entre *gàннаar* G 'Mauritanie' et *nar* 'maure' ou encore l'étymologie populaire du mot *garab* G 'arbre' comme 'l'abri des esprits' (*rab*). Du fait de l'existence vraisemblable de ce préfixe, on peut supposer que le marqueur originel de la classe G était \**ga*, avant substitution de la voyelle du suffixe de classe par celle du déictique spatial (cf. 1.4.). A l'appui de cette hypothèse, on rappellera que les noms de villes et de pays s'accordent systématiquement dans cette classe : *Senegaal* G 'Sénégal', *Kawlax* G 'Kaolack'. Voici quelques exemples de termes à valeur locative appartenant à la classe G :

<i>kow</i>	le dessus ; l'intérieur (d'un pays)	<i>joor</i>	plaine sablonneuse
<i>ron</i>	dessous, partie inférieure	<i>ndénéer</i>	désert
<i>mbooy</i>	terre en friche	<i>tefes</i>	bord de la mer, rive, plage
<i>gannuus</i>	terrain sablonneux	<i>wet</i>	côté, flanc, bord

(5) C'est dans la classe G qu'on trouve la plupart des noms d'*animaux* dont les *oiseaux* :

<i>gaynde</i>	lion	<i>golo</i>	singe
<i>géléem</i>	dromadaire, chameau	<i>kaña</i>	rat
<i>tukkal</i>	dromadaire mâle	<i>xojog</i>	écureuil de gambie
<i>njamala</i>	girafe	<i>jargoñ</i>	araignée
<i>kéwél</i>	gazelle à front roux	<i>ganaar</i>	poule, poulet
<i>saafaandu</i>	cynhyène, <b>lycaon</b>	<i>séq</i>	coq
<i>till</i>	chacal	<i>ndóbin</i>	grand calao (oiseau)
<i>lëg<sup>39</sup></i>	lièvre ; lapin	<i>toq</i>	calao à bec rouge

(6) On trouve également en classe G de nombreux noms de *parties du corps* :

<i>kanam</i>	face, visage	<i>faar</i>	côte (en anatomie)
--------------	--------------	-------------	--------------------

<sup>39</sup> Variante courante *lëkk b-*. On remarquera que le terme *njomboor* qui est donné avec la seule valeur 'lièvre' est dans la classe M (voir ci-dessus).

<i>gémmin</i>	bouche	<i>bàq</i>	estomac, panse
<i>boli</i>	gorge, gosier	<i>gàddaam</i>	rate
<i>put</i>	gorge	<i>gannaaw</i>	dos ; partie postérieure
<i>roq</i>	gésier	<i>rasu</i>	anus
<i>kaabaab</i>	mâchoire	<i>geen</i>	queue ; partie arrière ; fin
<i>doq</i>	nuque	<i>yóor</i>	cerveau, cervelle
<i>taban</i>	lobe de l'oreille	<i>yuq</i>	moelle

(7) Noms référant à des *groupes* organisés d'être vivants

<i>njaboot</i>	famille	<i>gàdd</i>	troupe (de singes)
<i>gàngoor</i>	multitude de personnes, troupe, escorte	<i>ndiiraan</i>	nuée d'oiseaux ; foule
<i>làng</i>	cercle de spectateurs ; scène ; parti politique	<i>coggal</i>	troupeau
<i>maas</i>	personnes de la même classe d'âge	<i>jur</i>	bétail
<i>giir</i>	lignée paternelle, famille ; groupe d'êtres semblables, ethnies		

(8) *Divers*. On mentionnera pour finir divers autres noms pour lesquels on ne voit pas de lien sémantique avec les ensembles signalés. On notera qu'un certain nombre de ces termes ont une initiale en g-.

<i>góor</i>	homme ; mâle	<i>leer</i>	lumière, clarté
<i>gone</i>	enfant	<i>melax</i>	éclair
<i>noo</i>	souffle ; âme	<i>guddi</i>	nuit, la nuit
<i>ruu</i>	souffle vital, âme	<i>xon</i>	arc-en-ciel
<i>ker</i>	ombre	<i>oos</i>	hameçon
<i>naw</i>	souffle vital, centre vital	<i>lëndëm</i>	obscurité, ténèbres
<i>jot</i>	temps, loisir	<i>diw</i>	corps gras, huile
<i>muj</i>	fin, avenir	<i>kew</i>	argile blanche
<i>xet</i>	odeur	<i>lem</i>	miel
<i>cafko</i>	saveur, goût	<i>njiyeef</i>	semis
<i>ginnax</i>	vague	<i>weñ</i>	métal, fer
<i>daay</i>	feu de brousse		

### 3.2.8. Classe B

Cette classe se distingue de toutes les autres par sa fréquence. Elle comporte en effet près de 40% des termes du dictionnaire étudié (888 items). Étant donnée la proportion du lexique qu'elle représente, il est manifeste qu'on ne peut pas dégager de groupes lexico-sémantiques ni de valeur centrale pour cette classe qui constitue donc une classe *neutre* du point de vue sémantique, en quelque sorte la classe par défaut ou non marquée. On notera que la majorité des emprunts au français sont en classe B (voir ci-dessous 3.4.) et que cette classe tend à être systématisée non seulement par les apprenants non wolophones mais par les jeunes générations de locuteurs (e.g. *dugub bi* au lieu de *ji* pour 'le mil', *asamaan bi* au lieu de *si* pour 'le ciel', relevés à Dakar récemment). Tout au plus peut-on lui attribuer un rôle individuant servant à construire la valeur référentielle d'éléments typiquement comptables ou *dénombrables*, comme tend à le montrer la liste d'exemples ci-dessous (où la seule exception notable est le terme *ceeb* 'riz'), ainsi que certains des exemples d'emprunts à l'arabe intégrés (de manière minoritaire) en classe B et non J : e.g. *suraat* B 'chapitre du Coran', *taalibe* B 'élève, disciple', *tabax* B 'bâtiment, construction', *xarnu* B 'siècle'. Cette valeur d'individuation d'éléments dénombrables est, en outre, convergente avec la valeur sémantique marquée que prend cette classe dans le cadre de l'opposition signalée entre 'arbre G' vs. 'fruit B' vs. 'ensemble des fruits de l'arbre J' (cf. 3.5.) : e.g. *limon* B 'citron' vs. *limon* G 'citronnier', *buy* B 'fruit de baobab' vs. *guy* G 'baobab'.

Voici une sélection de cinquante mots illustrant la diversité des termes relevés dans la classe B :

<i>baaraam</i>	doigt	<i>leraw</i>	lamantin
<i>béjjén</i>	corne	<i>sikket</i>	bouc
<i>běñ</i>	dent	<i>unk</i>	gecko
<i>bět</i>	œil	<i>xaj</i>	chien
<i>bopp</i>	tête	<i>kuti</i>	chiot
<i>déegéej</i>	molaire	<i>sugum</i>	rûche
<i>děnn</i>	poitrine	<i>aat</i>	enfant
<i>jumbax</i>	nombril	<i>baay</i>	père
<i>koll</i>	ventre	<i>goro</i>	beau-père ; belle-mère ; gendre ; bru
<i>lex</i>	joue	<i>jarbaat</i>	neveu, nièce
<i>lupp</i>	cuisse	<i>lar</i>	esclave
<i>nen</i>	oeuf, ovule	<i>séex</i>	jumeau, jumelle
<i>nopp</i>	oreille	<i>xale</i>	enfant
<i>óom</i>	genou	<i>bànqaas</i>	branche d'arbre; organe, section
<i>poqtaan</i>	aisselle	<i>reen</i>	racine
<i>sell</i>	canine, croc	<i>dég</i>	épine
<i>sikkim</i>	menton; barbe	<i>kajj</i>	harpon
<i>tànk</i>	jambe, pied, patte	<i>poor</i>	hameçon
<i>yeel</i>	jambe, patte	<i>basi</i>	sorgho
<i>xol</i>	cœur	<i>ceeb</i>	riz
<i>lutt</i>	cordon ombilical	<i>doom</i>	cendre
<i>xuur</i>	testicule	<i>gël</i>	cendre chaude
<i>biddéew</i>	étoile	<i>pënd</i>	poussière
<i>jant</i>	soleil	<i>përëm</i>	cuiivre
<i>léebéer</i>	hippopotame	<i>béréb</i>	endroit

Etant donné leur fonctionnement spécifique, les deux classes du pluriel (Ñ, Y) seront présentées ensemble, dans le cadre de la section ci-dessous.

### 3.3. Les deux classes de pluriel Ñ et Y

En wolof il n'y a que deux classes de pluriel, Ñ et Y. La quasi-totalité des noms s'accordent dans la classe Y pour leur pluriel. On distingue, dans cette vaste classe, un groupe de noms *pluralia tantum*, qui apparemment n'ont pas de forme de singulier : *faas* Y 'favoris', *gàjj* Y 'petites balafres', *cokk* Y 'poils pubiens', *yéen* Y 'sourcils', *faro*<sup>40</sup> Y 'rizière', *caaxon* Y 'branchies', *naxasaxandaŋ* Y 'futilités', *janaase* Y 'cimetière', *sëg* Y 'cimetière', etc.

A l'inverse, un tout petit groupe de noms s'accordent en classe Ñ. On trouve, prototypiquement, le terme *nit k-* 'personne, être humain' qui fait au pluriel *nit ñi* 'les personnes' (et qui est le seul terme relevant de ce genre K/Ñ), mais aussi quelques autres termes. Fal *et al.* ne donnent que *gaa ñi* 'les gens', *ndaw ñi* 'les jeunes' mais J.L. Diouf (2001 : 131) donne en outre *góor ñi* (sg. *g-*), 'les hommes (par opposition aux femmes)', *jigéen ñi* (sg. *j-*) 'les femmes', *mag ñi* (sg. *m-*) 'les adultes', *màgget ñi* (sg. *m-*) 'les vieux', *géer ñi* (sg. *g-*), 'les personnes non castées' et *gor ñi* (sg. *b-*) 'homme libre, honnête homme'. On signalera que certains de ces termes sont également *pluralia tantum* avec ce sens ; c'est le cas notamment pour *ndaw*, qui en classe G signifie 'jeunesse, enfance' et en classe S 'jeune

<sup>40</sup> *faro* est un emprunt au mandingue *fará* (défini *farôo*) et, en mandingue, il s'agit d'un singulier dont le pluriel est *faróolu* (D. Creissels, com.pers.).

femme' et non 'jeune', et pour *gaa ñi*, qui n'apparaît avec aucun marqueur de classe singulier dans les deux dictionnaires étudiés (Fal *et al.* 1990 et Diouf 2003). Dans son dictionnaire, J.L. Diouf (2003) indique néanmoins que *gaa ñ*- fonctionne comme le pluriel de *waay s-* ; *waa j-* 'gars, quidam'.

Quoi qu'il en soit, ce que l'on remarque c'est que ces sept noms qui partagent le pluriel du nom-clé *nit* 'personne, humain' réfèrent à des groupes ou catégories d'humains. Tout le reste du lexique faisant son pluriel dans la classe Y, on peut donc parler ici d'*opposition binaire* entre les deux classes du pluriel, la classe Ñ (« humain » +) étant la classe marquée de ce point de vue tandis que la classe Y est non marquée.

	Trait 'humain' marqué (quasi singleton)	Non marqué (tout le reste du lexique)
<i>sg</i>	K : <i>nit</i> 'être humain, personne' (+ <i>këf</i> 'chose')	B, G, J, W, M, S, L
<i>pl</i>	Ñ : <i>nit</i> + quelques groupes humains : <i>gaa</i> , <i>géer</i> , <i>góor</i> , <i>jigéen</i> , <i>mag</i> , <i>màgget</i> , <i>ndaw</i>	Y

Tableau 23. Lexique et appariement en nombre

En effet, même si on trouve de nombreux humains qui font leur pluriel en Y, on considèrera, suivant le schéma de Jakobson (1932) et Kartsevski (1929), qu'ils ne sont simplement pas marqués comme tels en wolof. C'est le sens de ce que ces auteurs ont appelé 'opposition asymétrique' et qui est pertinent pour la plupart des oppositions privatives. Le schéma décrit oppose les deux éléments d'une opposition binaire de la manière suivante : indication d'une valeur sémantique (e.g. *une lionne*) vs. absence d'indication d'une valeur sémantique (e.g. *un lion* – mâle ou bien femelle), et non absence de la valeur sémantique (ce qu'on peut symboliser par la formule «+ vs. 0», et non pas «+ vs. -»). Ainsi, l'accord du mot *xale* 'enfant' au pluriel dans la classe Y (*xale yi* 'les enfants') ne signifie pas que 'enfant' est interprété comme inanimé en wolof. Cela veut dire seulement que, dans ce paradigme, la valeur 'humain' n'est pas signalée pour le nom *xale*. Cette compréhension de la nature de l'opposition morphologique entre ces classes vaut beaucoup plus largement pour l'interprétation des classes nominales en général. Elle débarrasse en effet le linguiste de la nécessité de faire des réserves sur le fait que, par exemple, telle classe inclut des animaux mais tous les animaux ne se trouvent pas dans cette classe.

Le fait que des noms appartenant à la classe Ñ soit en nombre restreint n'en fait pas une classe marginale en wolof pour autant. C'est, au contraire, vraisemblablement ce qui a permis à cette classe, tout comme à la classe K qui apparaît comme son pendant singulier, de fonctionner comme classe générique plurielle pour les pronoms référant à des humains (voir 2.2.10.). La marque *ñ* est en outre largement présente dans les indices personnels pluriels amalgamés dans la flexion verbale.

Pour être complet sur ces deux classes du pluriel, on signalera enfin certaines particularités concernant les numéraux. Dans son dictionnaire (2003), J.L. Diouf indique que les termes de 2 à 4 s'accordent en classe Ñ (*ñaar*<sup>41</sup> *ñ-* 'deux', *ñett ñ-* 'trois', *ñent ñ-* 'quatre') alors que 5, 10, 100 et 1000 s'accordent en classe B (*juróom b-* 'cinq', *fukk b-* 'dix', *fanweer b-* 'trente', *téeméer b-* 'cent', *junni b-* 'mille'). Pour expliquer cette étrange répartition, on peut poser que, d'un côté, les termes qui s'accordent en classe B sont des singuliers en vertu de leur probable origine nominale référant à une entité simple (donc au singulier). En revanche, en ce qui concerne les termes qui s'accordent en classe Ñ, ils relèvent d'une règle générale observée à travers les langues : si les nombres s'accordent, il ne s'agit le plus souvent que des nombres de 2 à 4 et ceux-ci font généralement leur accord dans la classe utilisée pour le pluriel humain (Ñ effectivement en wolof). Ce phénomène éclaire à son tour l'étymologie des termes *ñaar ñ-* 'deux', *ñett ñ-* 'trois' et *ñent ñ-* 'quatre' dont la nasale initiale n'est

<sup>41</sup> Il est vraisemblable que le verbe homophone *ñaar* 'se répéter ; se reproduire' soit dérivé du terme 'deux'.

pas étymologique et reflète vraisemblablement un ancien préfixe de classe lié à l'accord de ces termes en classe Ñ. Il montre, en outre, que la classe Ñ en wolof n'est pas une innovation récente mais vraisemblablement une forme très ancienne, étant donnée sa présence dans ces nombres cardinaux. J.L. Diouf donne par ailleurs d'intéressantes variantes pour 'deux', *ñaar ñ-* variante *jaar*, et pour 'trois', *ñett ñ-* variante *yett y-*, qui attestent d'un alignement sur le pluriel commun mais aussi du statut préfixal de la voyelle initiale de ces termes. On remarque que cette dernière forme s'accorde en classe Y selon le principe d'allitération invoqué.

Signalons enfin que lorsque les noms de nombre réfèrent à de la monnaie, le terme pour les unités monétaires, *dërëm b-* 'cinq francs CFA' (à nouveau en base 5), est souvent omis mais le syntagme s'accorde dans la classe Y, comme dans l'exemple suivant :

- (123) *Moo la njukkal fukk-i junni yii*  
 FOC3SG O.2SG faire\_un\_contre-don dix-CONN.PL mille CLY:DEM.PROX  
 'c'est lui qui te fait ce contre-don de cinquante mille [francs].'  
 (lit. 'de dix-mille [unités de 5 francs]')

### 3.4. L'intégration des emprunts dans les classes nominales

Pour notre analyse, nous avons utilisé une liste de noms empruntés à différentes langues, qui a été établie à partir des données du dictionnaire de Fal. *et al.* Cette liste est loin d'être complète mais elle est tout de même représentative. Sur un total de 2249 entrées, elle contient 375 noms<sup>42</sup> identifiés par les auteurs du dictionnaire ou par nous comme des emprunts. Voici la répartition relevée pour ces emprunts :

	<i>Français</i>	<i>Arabe</i>	<i>Autres langues ou origine indéterminée</i>	<i>Total</i>
<i>Nombre d'items</i>	255	61	59	375
<i>Pourcentage relatif</i>	68%	16%	16%	100%

Tableau 24 : Nombre et origine des emprunts nominaux en wolof, à partir de Fal et al. 1990

La répartition de ces emprunts dans les différentes classes révèle plusieurs points remarquables : il n'y a pas d'emprunt dans les classes K, Ñ, L<sup>43</sup> : de manière symptomatique, ces trois classes sont celles qui fonctionnent comme classes génériques dans le système pronominal (cf 2.3.2.); en revanche, plus de 90% des emprunts se trouvent dans les trois classes les plus fréquentes du wolof, à savoir G, J et B, avec un record de 70% pour la classe B, ce qui représente un taux bien supérieur à celui relevé pour cette classe sur l'ensemble du vocabulaire (40%). Voici le détail de la répartition :

<i>Classes</i>	K, Ñ, L	Y	W	S	M	<b>G</b>	<b>J</b>	<b>B</b>
<i>Nombre de lexèmes</i>	0	4	10	10	12	<b>34</b>	<b>43</b>	<b>262</b>

<sup>42</sup> Les auteurs du dictionnaire indiquent que l'établissement de la liste des emprunts à l'arabe, à l'anglais et au portugais n'a pas posé de problème car ces emprunts sont anciens et totalement intégrés à la langue ; par contre la liste des emprunts au français a été plus problématique car la proportion de ceux-ci est variable d'un individu à l'autre, selon son niveau de scolarisation, son origine (citadine ou campagnarde) et selon le type de discours. Ils n'ont donc retenu que les termes utilisés couramment, à la ville comme à la campagne, et intégrés phonologiquement à la langue (*ibid.* 1990 : 10).

<sup>43</sup> Pas ou très peu. En effet, le dictionnaire plus vaste (plus de 10 000 entrées) de J.L. Diouf (2003) donne un terme emprunté à l'arabe en classe L : *seede l-* 'témoin ; témoignage' mais il indique une variante en classe S.

Tableau 25 : Répartition des emprunts par classe, à partir de Fal et al. 1990

Commençons par les classes les moins représentées. Parmi les quatre emprunts de la classe Y, trois sont interprétés comme *pluralia tantum*, ce qui explique leur appartenance à la classe principale du pluriel : *lunét* 'lunettes', *maraakiis* 'babouches', *sarxolle* 'cris stridents poussés par les femmes'. Dans le cas de *iskale yi* 'l'escalier', il est possible que la classification soit faite en fonction du principe (phonétique) d'allitération (cf. 1.4.2.). Le même principe joue clairement dans la classe W pour les emprunts *wago* 'wagon' et *waliis* 'valise'. Son action se manifeste avec encore plus d'évidence dans la classe S, dans laquelle presque tous les mots, sauf *farin S* 'farine de blé', présentent une initiale *s-* (e.g. *seytaane* 'satan', *suukar* 'sucre', *simos* 'ciment', *sebre* 'éperon', etc.), ainsi que dans la classe M, où 9 des 12 noms relevés contiennent un *m-* initial (*malaaka* 'ange, personne dangereuse', *miskin* 'pauvre', *musiba* 'maleur', *mécce* 'métier', etc.). Le principe phonétique de classification se manifeste également dans les classes les plus fréquentes. Ainsi, par exemple, ce n'est sûrement pas par hasard que près de la moitié des emprunts dans la classe G présentent un *k-* initial.

En dehors du principe phonétique, pour certains mots, c'est clairement le principe sémantique qui a prévalu pour l'intégration de certains emprunts. Ainsi le mot *ibliis* 'Satan, le diable' se trouve dans la classe M vraisemblablement parce qu'il est interprété comme un nom de personne, or ceux-ci s'accordent dans la classe M (voir 2.2.10.). Les deux principes d'intégration peuvent d'ailleurs parfois jouer de manière convergente. C'est le cas, par exemple, pour le terme *koko* 'cocotier' intégré dans la classe G à la fois pour des raisons phonétiques mais également suivant le principe sémantique d'intégration des noms d'arbres dans cette classe (voir 3.2.7.) où l'on retrouve effectivement les autres emprunts référant à des arbres : *limonj* 'citronnier', *pàppaayo* 'papayer', *màndarin* 'mandarinier', *banaana* 'bananier', etc.

À côté de ces deux principes, sémantique et phonétique, il existe un troisième principe qui se manifeste dans la classification des emprunts. En effet, il y a de bonnes raisons de croire qu'en wolof, comme c'est le cas dans beaucoup de langues à classes, il y a une certaine classe, ici la classe B (qui est également la classe la plus grande), qui se spécialise dans l'intégration des emprunts. Un examen un peu plus détaillé des emprunts en wolof révèle cependant un détail curieux : les emprunts au français entrent principalement dans la classe B mais les emprunts à l'arabe, plutôt dans la classe J. Voici les différents chiffres obtenus sur la base de notre liste : 68% de tous les emprunts viennent du français. Parmi les 255 noms empruntés au français, 82% entrent dans la classe B et seulement 7% dans la classe J. La distribution des emprunts à l'arabe est très différente : 33% entrent dans la classe J et 31% dans la classe B. On peut également présenter ces données statistiques autrement. Dans la classe B de notre liste on trouve 262 noms empruntés : 81% le sont au français et 7% à l'arabe. Parmi les emprunts de la classe J, 47% viennent de l'arabe et 42% du français.

Il est peu probable que les locuteurs du wolof fassent l'analyse étymologique du vocabulaire étranger avant de l'intégrer dans une classe. La situation décrite témoigne vraisemblablement plutôt d'un autre phénomène lié à l'histoire de la langue : aujourd'hui, alors que la plupart des emprunts contemporains proviennent du français, c'est la classe B qui est privilégiée pour l'intégration des emprunts. Mais ce rôle particulier d'intégration des emprunts a probablement été dévolu assez récemment à cette classe, postérieurement en tout cas à l'époque où a dû se faire la masse des emprunts à l'arabe<sup>44</sup> via l'islamisation et les échanges commerciaux avec les pays voisins, il y a certainement plusieurs siècles, époque où la plupart des emprunts devait entrer dans une autre classe, notamment J.

---

<sup>44</sup> Il est vraisemblable que tous les termes étiquetés comme emprunts à l'arabe ne proviennent pas de la même langue : arabe coranique pour le vocabulaire religieux ou arabe de Mauritanie voir berbère, par exemple pour les échanges commerciaux. Une étude affinée des emprunts du wolof à « l'arabe », en fonction de la catégorie des termes et de leur origine reste clairement à faire. Elle pourrait peut-être permettre de donner une datation

### 3.5. Le rôle des classes dans la dérivation

On présentera d'abord un aperçu des cas de dérivation nominale par simple changement de classe (sans adjonction d'affixes), puis le cas de noms déverbatifs et enfin les associations qu'on a pu relever entre suffixes de dérivation et classes nominales. En préalable, il nous faut rappeler, à propos de la dérivation, les liens entre alternance consonantique et classes nominales précédemment évoqués. Dans la dérivation par simple changement de classe (sans affixe), on trouvera divers cas, avec ou sans alternance consonantique du radical.

#### 3.5.1. Le rôle des classes dans la dérivation par changement de classe

On rappellera ici les quelques mécanismes réguliers de dérivation relevés ci-dessus à propos des classes. Il s'agit de la formation des noms des fruits des arbres, du collectif, des diminutifs ainsi que de quelques autres dérivations relevées.

##### (a) Dérivations à partir des noms d'arbres

A partir d'un même radical, le changement de classe permet une dérivation régulière entre le nom de l'arbre, le nom du fruit de l'arbre et l'ensemble des fruits de l'arbre, collectif qui s'oppose au pluriel des fruits (classe Y) qui est alors identique au pluriel des arbres (Y).

Valeur	Classe		
ARBRE	G	<i>daqaar gi</i>	'le tamarinier'
FRUIT	B	<i>daqaar bi</i>	'le tamarin mûr'
COLLECTIF	J	<i>daqaar ji</i>	'l'ensemble des fruits du tamarinier'
PLURIEL	Y	<i>daqaar yi</i>	'les tamariniers, les tamarins'

Voici quelques exemples, tirés de Diouf 2003, à propos du radical *màngo* :

(124) *Màngo gii masula jur*  
 mangue CLg:DEM.PROX avoir\_l'expérience:NEG.3SG:DEP avoir\_des\_fruits  
 'Ce manguier n'a jamais eu de fruits.' (prov.)

(125) *Dafa gis gasax ci màngo bi*  
 FOC.Vb.3SG voir ver LOC mangue CLb:PROX  
 'Il a vu un ver dans la mangue.'

(126) *Ku foon màngo ji xam ne neex na*  
 CLK:NLOC sentir mangue CLj:PROX savoir COMPL être\_délicieux PRF.3SG  
 'Rien qu'à sentir les mangues, on sait qu'elles sont succulentes.'

(127) *Ay màngo yu fuus la la jaay*  
 INDF:CLY mangue CLY:NLOC être\_flasque FOC.COMP.3SG O.2SG vendre  
 'Il t'a vendu des mangues flasques'

Notons que l'opposition entre 'arbre' et 'fruit' par changement de classe (dans des classes variées) est typique pour les langues Niger-Congo. Dans le dialecte gambien du wolof, les noms de fruits entrent systématiquement dans une autre classe, notamment J (Njie 1978 : 68).

---

relative de ces emprunts et également contribuer à expliquer la diversité de leurs modalités d'intégration en wolof.



### (b) Formation de diminutifs

La dérivation en classe S permet de former des diminutifs pour des termes appartenant à d'autres classes, e.g. *kër G* 'maison', *kër S* 'petite maison', *lëf L* 'chose', *lëf S* 'un tout petit peu'.

- (128) *May ma ci as lëf*  
offrir O.1SG LOC INDF:CLS chose  
'Donne m'en un tout petit peu' (Diouf 2003)

A ce propos, Kobès décrit un phénomène intéressant dans le wolof du dix-neuvième siècle:

« Lorsque *sa, si, su* est déjà naturellement l'adjectif [i.e. l'article] défini d'un nom, le diminutif s'exprime par une modification dans l'initiale du nom.

- *safara sa* 'le feu' – *as cafara* 'un peu de feu' ; *cafara sa* 'le petit feu'.
- *suuf sile* 'cette terre' – *cuuf sile* 'ce peu de terre' ; *as cuuf* 'un peu de terre'
- *suuf sa* 'la terre' – *cuuf sa* 'le peu de terre' » [Kobès, 1869 : 79]<sup>45</sup>

Le diminutif est donc formé par changement du modèle d'accord au profit de la classe S, mais si ce modèle est déjà utilisé avec un sens non-diminutif, c'est l'alternance de la consonne initiale qui est utilisée pour marquer le diminutif. Ce phénomène, qui a apparemment disparu aujourd'hui, a été noté également au début du vingtième siècle par Rambaud :

« La consonne *s* a souvent un sens diminutif. Dans ce cas, lorsque la particule de détermination qui accompagne le substantif est normalement formée avec cette consonne *s*, le substantif subit la nasalisation<sup>46</sup> de l'initiale Ex. : *ⁿdow mi* l'eau, *ⁿdow si*, le manque d'eau; *ⁿdaw si*, la jeune fille, tandis que *ⁿdaw mi* veut dire « la course », *safara si*, le feu, *\*cafara si*, le petit feu. Ces règles sont loin d'être strictes et on y trouve de nombreuses exceptions. » [Rambaud, 1903 : 21].

### (c) Autres dérivations

On rappellera (cf. 3.2.2.) la possibilité de dériver des noms d'ensemble à l'aide de la classe S (*Séeréer si* 'les sœurs en tant qu'ethnie', *sériñ si* 'l'ensemble des marabouts'), mais avec une contrainte d'homophonie entre l'initiale du radical et le marqueur de classe (*\*Wolof si*). On signalera que les noms de lieu, redoublés et suivis par le marqueur Y, signifient « habitants de... » : *Ndar G* 'Saint-Louis', *Ndar-Ndar yi* 'les habitants de Saint-Louis', *Jolof-Jolof yi* 'les habitants du Jolof' (Ka 1981 : 53).

Enfin, voici quelques exemples d'autres paradigmes de dérivation par changement de classe mais à propos desquels nous n'avons pas pu faire de généralisation :

<i>saxaar g-</i>	train ;	<i>saxaar s-</i>	fumée		
<i>dund g-</i>	vie ;	<i>dund b-</i>	nourriture		
<i>ngor g-</i>	honnêteté;	<i>gor b-</i>	homme libre		
<i>ndaw g-</i>	jeunesse, virginité ;	<i>ndaw s-</i>	jeune femme ;	<i>ndaw ñ-</i>	les jeunes
<i>mag j-</i>	frère/sœur aîné(e) ;	<i>mag g-</i>	vieillesse ;	<i>mag m-</i>	adulte ; vieux
<i>janq j-</i>	les filles (coll.) ;	<i>janq b-</i>	jeune fille, vierge ;	<i>njanq s-</i>	petite fille

### 3.5.2. La classification des noms déverbaux.

<sup>45</sup> Les exemples sont donnés dans l'orthographe moderne officielle.

<sup>46</sup> Il n'y a pas de « nasalisation » dans les exemples donnés mais on comprend le phénomène que Rambaud veut désigner par ce terme, celui du renforcement de la consonne qui se manifeste par l'apparition d'une pré-nasale pour les sonores ou par le passage d'une fricative à une occlusive pour les sourdes, comme ici (voir le tableau 4 sur les alternances consonantiques).

En préalable, une brève remarque à propos de l’infinitif en wolof. Dans la mesure où il n’y a plus de préfixes de classe en wolof, le problème de la classe des infinitifs ne se pose pas. Les radicaux verbaux peuvent certes fonctionner comme des infinitifs mais comme ils ne portent pas de marque de classe et ne reçoivent pas de déterminants, on ne peut pas les affecter à une classe : l’infinitif correspond au radical nu, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous avec *lekk* ‘manger’ et *dem* ‘aller, partir’, respectivement en fonction de sujet et de complément d’un autre verbe :

(129) *Lekk sēriis néew na Senegaal*  
 manger cerise être\_rare PRF.3SG Sénégal  
 ‘Manger une cerise, c’est rare au Sénégal’

(130) *Dama bëgg- a dem*  
 FOC.VB.3SG vouloir DEP aller  
 ‘Je veux partir’

En revanche, on relève de nombreux noms déverbatifs, formés soit par simple insertion du radical verbal dans une classe nominale<sup>47</sup> (e.g. *gaññaxu* ‘faire des grimaces’, *gaññaxu b-* ‘grimace’, *bàcc* ‘rincer le linge’, *bàcc m-* ‘eau de rinçage’), soit avec adjonction d’un suffixe (*takk* ‘attacher’, *takkaay l-* ‘ensemble de bijoux’, *door* ‘commencer’, *ndoorte l-* ‘commencement’). De manière remarquable, toutes les classes du wolof sont utilisées pour former les noms déverbaux et elles sont utilisées, en outre, tout à fait conformément à leurs fréquences dans le vocabulaire de base, comme le montre le tableau suivant (en pourcentages) :

	base (%)	N < V (%)
B	36	40
G	21	18
M	13	15
W	12	10
J	11	8
L	5	5
S	3	3

Tableau 26. Utilisation des classes dans l’ensemble du lexique et pour les noms déverbatifs

Il s’avère donc qu’en wolof il n’y pas de classe privilégiée pour la classification des noms déverbaux, ni sémantiquement, ni non plus morphologiquement. Ce dernier point est surprenant : compte tenu de l’existence du mécanisme bien connu d’alternance consonantique qui implique le renforcement de la consonne accompagnant la dérivation du nom à partir d’un verbe (cf. 1.4.2.), comme pour *fo* ‘jouer’ > *po m-* ‘jeu’, on pourrait s’attendre à ce qu’une fréquence plus élevée soient attestée pour les classes exigeant le degré fort d’alternance de la consonne initiale. De fait, comme on l’a signalé plus haut, les classes L (cf. 3.2.3.) et M (3.2.6.) comportent un grand nombre de noms déverbatifs (avec alternance consonantique). Cependant, les fréquences relevées ne montrent pas une fréquence relative plus grande d’utilisation de ces classes pour la formation des déverbatifs par rapport aux autres classes. Les raisons pour lesquels les noms déverbaux entrent dans telle classe et non

<sup>47</sup> Selon Fal et al. (1990 : 10), toutes les bases verbales sont susceptibles d’un emploi nominal.

dans telle autre restent donc un point mystérieux. Cette question, qui est sans aucun doute pertinente pour les langues atlantiques en général, exigerait une recherche spécifique<sup>48</sup>.

On peut cependant faire quelques observations qui ne sont pas reflétées dans les statistiques. Ainsi, par exemple, en wolof, la plupart des noms abstraits dérivés de verbes ou de noms avec alternance de la consonne initiale entrent dans la classe G : *dëmm* B 'sorcier' > *ndëmm* G 'anthropophagie symbolique', *gor* S 'homme libre' > *ngor* G 'honneur', *goro* G 'beau-parent, gendre' > *ngoro* G 'alliance de deux familles', *góor* G 'homme' > *ngóor* G (~ *ngóora*) 'bravoure', *jaam* B 'esclave' > *njaam* G 'esclavage', *séyt* B 'jeune marié(e)' > *céyt* G 'fêtes nuptiales' etc. (exemples tirés de Ka, 1981 : 58).

### 3.5.3. Corrélations entre classes et suffixes de dérivation

Pour le wolof, on peut noter l'existence d'une corrélation entre certains suffixes de dérivation nominale et certaines classes nominales. Ainsi, la plupart des termes formés avec le suffixe *-kat* à valeur de nom d'agent entrent dans la classe B : *beykat* B 'cultivateur', *jaaykat* B 'commerçant', *seetaankat* 'spectateur'. Entrent également dans cette classe, les noms formés à partir de verbes dérivés avec le suffixe *-ante* à valeur de réciproque : *diggante* B 'distance, intervalle; relations avec', *jonante* B 'concours', *téesante* B 'affrontement', *rawante* B 'course'. Les noms formés avec un suffixe rare (*-ande*), que Omar Ka définit comme indiquant une « qualité morale », entrent dans la classe J : *yërmande* J 'compassion, pitié', *reewande* J 'impolitesse, incorrection' (Ka, 1981 : 59). Dans cette même étude d'Omar Ka, la plupart des exemples avec le suffixe *-aange* que l'auteur définit comme « résultatif » rentrent également dans la classe J (*ibid.* : 60) : *loraange* J 'préjudice' (< *lor* 'porter préjudice'), *naataange* J 'prospérité' (< *naat* 'être prospère'), *tiitaange* J 'effet de la peur' (< *tiit* 'être effrayé, avoir peur'). Enfin, la plupart des exemples avec le suffixe *-in* (« particularisant » dans la terminologie de l'auteur et que nous définirions plutôt comme un suffixe de manière) entrent dans la classe W : *doxin* W 'manière de marcher' (< *dox* 'marcher'), *waxin* W 'façon de parler' (< *wax* 'parler'), *tëggin* W 'manière de battre le tam-tam' (< *tëgg* 'battre') (*ibid.* : 61). Là aussi, il y a des exceptions. Pour les autres suffixes, aucune régularité ne peut pas être tracée, comme par exemple dans le cas d'un suffixe assez rare, *-eef* ~ *-teef* (désigné par O. Ka comme « conceptuel ») dont cinq exemples sont attestés dans quatre classes différentes : *tànneef* J 'choix', *war(t)eef* B 'devoir moral, coutume, droit', *wateef* W 'coiffure, coupe', *ñaawteef* G 'forfait, vilenie'. Nous pouvons ajouter encore une classe pour ce suffixe : *mbindeef* M 'créature'.

Suffixe	Valeur	Classe du dérivé
<i>-kat</i>	'nom d'agent'	B
<i>-ante</i>	'réciproque'	B
<i>-ande</i>	'qualité morale'	J
<i>-aange</i>	'résultatif'	J
<i>-in</i>	'manière'	W

Tableau 27. Quelques associations régulières entre classes et suffixes déverbatifs

## Conclusion

Le wolof a gardé les principales fonctionnalités du système des langues à classes mais il l'a simplifié sous certains aspects et systématisé par ailleurs de manière particulière. Comme il se doit, l'ensemble du lexique nominal est ainsi réparti dans différentes classes qui commandent des accords spécifiques. À côté de leur rôle sémantique dans la classification des termes du lexique, ces classes

<sup>48</sup> Le fait que les infinitifs et les noms deverbaux soient distribués dans plusieurs classes nominales est typique pour les langues atlantiques. Cobbinnah 2013 comporte une des rares tentatives existantes pour expliquer la logique de leur classement en baïnouk gubëeher, de même Sagna 2008 pour le joola banjal.

assurent donc bien à la fois leur rôle paradigmatique de différenciation sémantique, au travers de diverses oppositions, et leur fonction syntagmatique permettant un marquage morphosyntaxique de la continuité référentielle dans le discours. Néanmoins, le système du wolof atteste de différents remaniements du système des classes nominales qui, à divers égards, le distinguent des autres langues atlantiques et en font même, parfois, une langue singulière du point de vue typologique.

Ainsi, du fait de la disparition des préfixes de classes, le wolof constitue un cas singulier de langue dans laquelle l'accord de classe subsiste sans que la classe ne soit marquée au niveau des lexèmes : l'appartenance d'un nom à une classe devient alors une propriété lexicale qui ne se manifeste que dans la forme que prennent ses déterminants. Il n'y a donc plus de flexion nominale en wolof en dehors de cas résiduels où se manifestent des traces de l'ancien système d'alternances consonantiques, initialement corrélé aux classes nominales. Même s'il reste visible dans une analyse statistique des différents radicaux, ce système d'alternances consonantiques n'est plus véritablement fonctionnel, sauf dans la dérivation déverbative. La disparition des anciens préfixes et du système des alternances consonantiques ainsi que les traces qu'ils ont laissées dans le lexique nominal ont eu pour conséquence une réorganisation partielle du système d'assignation des classes par l'émergence d'un principe d'accord dans la classe homophone de la consonne initiale du nom, en parallèle avec une tendance à généraliser une classe neutre (B) qui représente près de 40 % du lexique. Ce principe d'accord phonétique par allitération n'a cependant pas complètement enrayé la classification sémantique mais il se manifeste notamment dans le mode d'intégration des emprunts et des néologismes.

La portée de l'accord de classe, dans cette langue, est limitée à des termes susceptibles d'un emploi adnominal, l'accord se manifestant à la fois dans leur emploi adnominal et dans leur emploi pronominal, pour ceux de ces termes qui admettent un tel emploi : déterminants et compléments du nom. Du point de vue morphologique, les marques d'accord présentent également une grande simplification dans la mesure où, d'une part, elles se réduisent à un seul jeu de formes constituées d'une consonne chacune et où, d'autre part, les voyelles originelles ont disparu contact des marqueurs déictiques. Cette systématisation de l'utilisation des déictiques spatiaux a favorisé la constitution d'un riche paradigme de déterminants-

En outre, les classes de pluriel et les appariements en nombre ont été eux aussi considérablement simplifiés puisque la quasi-totalité du lexique fait son accord dans une classe de pluriel unifiée (Y), à l'exception notable du terme pour 'personne, être humain' et de quelques rares termes renvoyant à des groupes de personnes qui font leur accord dans l'autre classe de pluriel (Ñ). En outre, en dehors de *nit* 'personne', le seul autre membre de la classe K pour le singulier est *këf* 'chose : les autres noms qui désignent des humains ne sont donc pas dans la même classe que le terme générique pour les humains, pas plus que les noms propres. Qui plus est, les noms propres de personnes font leur accord dans une troisième classe à laquelle ne se rattache aucun nom commun humain. Cette situation, assez extraordinaire d'un point de vue typologique, s'est cependant assortie d'une utilisation remarquable de ces classes quasi-singletons, K et Ñ, dans le système pronominal : celles-ci fonctionnent en effet comme classes génériques, en emploi absolu, pour référer aux humains, en parallèle d'une autre classe de faible rendement au niveau lexical, L, utilisée comme classe générique pour la référence aux objets ou aux choses. Le wolof a enfin systématisé, dans ses paradigmes, l'utilisation de deux classes défectives pour le lieu (F) et la manière (N). Grâce à l'exploitation systématique de ces quatre classes particulières, le wolof s'est ainsi doté d'un système pronominal, basé sur les classes nominales, remarquablement économique et cohérent.

## Remerciements

Nous tenons à exprimer notre dette et notre reconnaissance envers Denis Creissels pour les nombreuses améliorations qu'a permis sa relecture attentive et exigeante. Nous souhaitons également exprimer toute notre gratitude à l'égard de notre collègue Jean-Léopold Diouf pour la patience avec

laquelle il a su nous éclairer, grâce à sa profonde connaissance du wolof, à l'occasion de nombreux échanges autour de cet article. Que tous deux soient ici remerciés pour leur aide précieuse. Les possibles erreurs qui demeurent nous incombent.

### Corpus et références

- D : Dictionnaire de Jean-Léopold Diouf (2003).  
G : *Gançax gi*, pièce de théâtre télévisée du programme *Jamonoy Tey*, diffusée par l'ORTS (Office de Radiodiffusion-Télévision du Sénégal) le 8 juillet 1984.  
C1 : Kesteloot Lilyan & Chérif Mbodj. 1983. *Contes et mythes wolof*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines.  
C2 : Ndiaye Seydou Nourou & Lilyan Kesteloot. 1996. *Des contes wolof ou la vie rêvée*. Dakar : Enda-Éditions.

### Références

- Cobbinah, Alexander Yao. 2012. *Nominal classification and verbal nouns in Bainounk Gubëeher*. PhD Thesis, SOAS : University of London.
- Delafosse, Maurice. 1927. Classes nominales en wolof. In *Festschrift Meinhof*, Glückstadt & Hamburg: J J Augustin (pp. 29ff). Republié: 1963. In *Wolof et Sérère*. Gabriel Manessy & Serge Sauvageot (éds). Dakar : Faculté des Lettres et Sciences Humaines , 25-42.
- Diagne, Pathé. 1971. *Grammaire de wolof moderne*. Paris: Présence Africaine.
- Diouf, Jean-Léopold. 2001. *Grammaire du Wolof contemporain*. ILCAA Tokyo: Tokyo University of Foreign Studies.
- Diouf, Jean-Léopold. 2003. *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris: Karthala.
- Dixon, Robert M. W. 1972. *The Dyirbal Language of North Queensland*. Cambridge : Cambridge University Press Archive.
- Fal, Arame. 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : Organisation Sénégalaise d'Appui au Développement (OSAD).
- Fal, Arame, Rosine Santos & Jean-Léonce Doneux. 1990. *Dictionnaire wolof-français suivi d'un index français-wolof*. Paris : Karthala.
- Gamble, David Percy. 1958. *Elementary Wolof grammar*. London : Research Department, Colonial Office (Roneoed). Reprinted 1963. In Gabriel Manessy & Serge Sauvageot (éds.), *Wolof et Sérère*. Université de Dakar : 131-161.
- Jakobson, Roman. 1932. Zur Struktur des russischen Verbuns. In *Charisteria Guilelmo Mathesio quinquagenario a discipulis et Circuli Linguistici Pragensis sodalibus oblata*. Prague, 74-84.
- Ka, Omar. 1981. *La dérivation et la composition en wolof*. Dakar : CLAD [Les langues nationales au Sénégal 77].
- Karcevskij, Sergej. 1929. Du dualisme asymétrique du signe linguistique. *TCLP* 1 : 88-92.
- Kobés, A. 1869. *Grammaire de la langue Volofe*. Saint-Joseph de Ngasobil : Imprimerie de la Mission.
- McLaughlin, Fiona. 1997. Noun classification in Wolof: when affixes are not renewed. *Studies in African linguistics* 26-1, 1-28.
- Mel'chuk, Igor. 1996. *Cours de morphologie générale*, vol. 3 : Moyens syntactiques, morphologiques. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal / Paris: CNRS Éditions.
- Ndiaye, Moussa D. 1995. *Phonologie et morphologie des alternances en wolof: implications théoriques*. PhD. Université de Montréal.
- Njie, Codu Mbassy. 1978. *Description syntaxique du wolof, dialecte de Gambie*. PhD, Université de Montréal.
- Open Bible. <http://etabetapi.com/cmp/fra1910-wolnt/Matthew>.
- Perrin, Loïc-Michel. 2005. *Des représentations du temps en wolof*. Thèse pour le doctorat Université Paris 7.

- Pozdniakov, Konstantin. 1987. [Development of consonant alternation systems in Mande and Atlantic languages]. In Porkhomovsky, V. J. (Ed), *Afrikanskoe istoriceskoe yzikoznanie: problemi rekonstrukcii*, Moskva.
- Pozdniakov, Konstantin Igorevich. 1993. *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov: imennye klassy i fono-morfologija [A comparative grammar of the Atlantic languages: noun classes and morphophonology]*. Moskva : Nauka.
- Pozdniakov, Konstantin. 2003. Micromorphologie ou morphologie de paradigme ?. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVIII : 13-52.
- Pozdniakov, Konstantin. 2007. Etudes atlantiques comparatives: questions de méthodologie. *Mémoires de la Société linguistique de Paris* : 93-119.
- Pozdniakov, Konstantin. 2009. Niveaux linguistiques et problèmes de reconstruction dans les langues atlantiques. In Ibrizimow, Dymitr (Ed), *Problems of Linguistic-Historical Reconstruction in Africa*, Köln : Rüdiger Köppe Verlag: 175-200.
- Pozdniakov, Konstantin. 2010. La classification nominale : à la croisée des paradigmes. *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*. Paris: ENS Editions : 87-105.
- Pozdniakov, Konstantin & Guillaume Segerer. 2006. Les alternances consonantiques du sereer: entre classification nominale et dérivation. *Africana linguistica* 12 : 137-162.
- Rambaud, J.B. 1903. *La langue wolof*. Bibliothèque de l'école des langues orientales vivantes. Paris Imprimerie Nationale : Ernest Leroux éditeur.
- Robert Stéphane. 1990. Aperçu sur la négation en wolof. *Linguistique africaine* 4: 167-180.
- Robert, Stéphane. 1998. Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof. In B. Caron (ed.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris 1997. CD Rom : CNRS-LLACAN Meudon / Amsterdam, Elsevier.
- Robert, Stéphane. 2006. Deictic space in Wolof: discourse, syntax and the importance of absence. In Maya Hickmann and Stéphane Robert (eds), *Space in languages: linguistic systems and cognitive categories*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 155-174 [Typological Studies in Language 66].
- Robert, Stéphane. 1991. *Une approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*. Paris : Editions du CNRS [collection Sciences du langage].
- Robert, Stéphane. Sous presse (a). Tense and aspect in the Wolof verb system. In Zlatka Guentcheva (ed), *Aspectuality and temporality : theoretical and empirical issues*. Amsterdam : John Benjamins.
- Robert, Stéphane. Sous presse (b). Content question words and noun class markers in Wolof: reconstructing a puzzle. In B. Koehler (ed.), *Form and function of interrogative sentences in African languages*. Frankfurt : Frankfurter Afrikanistische Blätter.
- Sagna, Serge. 2008. *Formal and semantic properties of the Gújjolaay Eegimaa (A.k.a Banjal) nominal classification system*. PhD.University of London, School of Oriental and African Studies
- Samb, Amar. 1983. *Initiation à la grammaire wolof*. Dakar : Institut Fondamental de l'Afrique Noire.
- Sauvageot, Serge. 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof, le parler du Dyolof*. Dakar, IFAN.
- Senghor, Léopold Sédar. 1943. Les classes nominales en wolof et les substantifs à initiales nasales. *Journal de la Société des Africanistes* 13-1/2 : 109-122.
- Senghor, Léopold Sédar 1947. L'article conjonctif du wolof. *Journal de la Société des Africanistes* 17-1/2., pp. 19-22.
- Sy, Mariame Iyane. 2003. Noun formation and noun classification in Wolof. *UCLA working papers in linguistics* 9: 43-84.
- villages : <http://www.keskeces.com/villes/senegal/liste-g.html>.
- Ward, Ida Caroline (1939). A short study of Wolof (Jolof) as spoken in the Gambia and in Senegal. *Africa: journal of the International Institute of African Languages and Cultures*, 12-3: 320-334.